

# Décollation de Saint-Jean- Baptiste de Chartierville

(Historique)

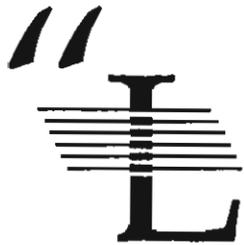


© Gilles Baril, 1990  
17, rue Racine, C.P. 9  
La Patrie (Québec) J0B 1Y0  
(819) 888-2231

Tous droits réservés pour tous les pays.

Dépôts légaux, 1<sup>er</sup> trimestre 1990  
Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada

# Préface



L'HISTOIRE est la mémoire des faits passés, de personnes disparues et d'événements tantôt héroïques, tantôt mesquins et parfois amusants."

Ces mots de Mgr Fortier traduisent bien le fil des années de notre communauté paroissiale. J'ai eu beaucoup de plaisir à en reconstituer l'histoire.

J'y ai découvert l'évolution de l'Église du Québec: l'époque des curés qui étaient "Rois et Maîtres de leur village"; tels que le furent les curés du début du siècle. "Nous leur devons ce que nous sommes aujourd'hui." La vie dans les an-

nées 1930-1950, où le curé devenait "la conscience de tous" en faisant preuve d'une sévérité qui ne laissait aucune marge de négociation pour personne.

La vie agréable qu'on pourrait volontiers appeler "Le temps d'une Paix", avec des pasteurs compréhensifs et d'une amabilité proverbiale.

Enfin, la vie au sein d'une Église tout entière ministérielle où chaque personne se sent responsable de l'Évangélisation.

Tous ces différents portraits d'Église, nous les avons vécu et nous les vivons à Chartierville. C'est tout ceci que nous retrouvons dans les lignes suivantes: notre village est le portrait de notre pays et de la manière dont on vit Jésus-Christ depuis au-delà de cent ans; ou encore, je pourrais dire sans aucune prétention qu'en lisant l'histoire religieuse de Chartierville, on peut découvrir toute l'histoire religieuse de notre pays.

Je vous souhaite autant d'agrément à lire cet ouvrage que j'en ai eu à l'écrire. Merci de me faire confiance et bonne lecture. — Gilles Baril □



Monseigneur Jean-Marie Fortier  
Archevêque de Sherbrooke



Sa Sainteté le Pape Jean-Paul II

# Avant-propos

“1890 - 1990”



ÉCRIRE L'HISTOIRE d'une paroisse ou d'une municipalité est un travail consciencieux de recherches dans les archives et d'écoute de témoins oculaires.

Si je dois justifier cet écrit, je mets en évidence deux dates importantes:

- 1890 – 18 août: Reconnaissance officielle de l'érection civile de notre municipalité par le gouvernement.
- 1890 — 7 septembre: Élection d'un premier conseil de fabrique pour la paroisse.

Ces deux événements sont conduits avec une main de maître par le curé Abel Tremblay. Nous

lui devons beaucoup, tant au niveau social que spirituel.

Ce volume se veut une dette de reconnaissance à tous ceux et celles qui ont bâti notre coin de pays, à toutes ces personnes à qui nous devons ce que nous avons aujourd'hui.

Soyez assurés que nous comptons faire produire ce que nous avons planté chez nous.

Merci à nos devanciers et courage à nos successeurs. Aujourd'hui est un temps précieux que nous nous devons de ne pas gaspiller dans des illusions ou des chimères qui laissent le coeur vide.

Allons puiser dans notre héritage le courage et l'audace de nos bâtisseurs afin de transmettre à ceux et celles qui nous suivront un héritage qui saura faire leur fierté légitime..

*“Main dans la main,  
marchons vers demain”.*

Gilles. Baril, curé.

14 février 1990



## *Reconnaissance à:*

- *Marcel Prince, d.p.* pour le travail de traitement de textes et les dessins et *Raynald Provencher*, pour la mise en page de ce volume.
- *Jean-Claude Demers, ptre* et *Le Coin de la Caméra inc.* de Sherbrooke (1430, rue King Ouest), pour leurs travaux de "photographe". *Le Coin de la Caméra* se spécialise dans la finition de photos couleurs sur place et dans la vente d'appareils photos.

# Table des matières

---

Titre	Page
Préface .....	i
Avant-propos .....	iii
Table des matières .....	v
1- Nos origines .....	1
2- Pierre-Alfred Dutil (1882) .....	11
3- Antoine Lebel (1883 - 1887) .....	13
4- Abel Tremblay (1887 - 1901) .....	17
5- Jean-Daniel bernier (1901 - 1910) .....	25
6- Auguste-Henri Perrin (1910 - 1912) .....	27
7- Charles-Auguste Gariépy (1912 - 1919) .....	29
8- Arcade Ethier (1919 - 1924) .....	33
9- Joseph C. Gauthier (1924 - 1931) .....	37

Titre	Page
10- Oliva Pleau (1931 - 1939) .....	39
11- Alphonse Deslandes (1939 - 1946) .....	43
12- Elphège Boisvert (1946 - 1950) .....	47
13- Camille Parenteau (1950 - 1954) .....	51
14- Joseph Dickner (1954 - 1959) .....	57
15- André Jolicoeur (1959 - 1963) .....	61
16- Omer Poulin (1963 - 1968) .....	65
17- Victor Lamontagne (1968 - 1972) .....	71
18- Eugène Hudon (1972 - 1976) .....	75
19- Donald Lapointe (1976 - 1986) .....	81
20- Gilles Baril (1986 - 19...) .....	95
21- Le regroupement en photos .....	105
22- André Philibert (artiste-peintre) .....	113
23- Souvenons-nous de prônes .....	115
24- Souvenons-nous de personnes .....	123
* Statistiques * Listes	
* Marguilliers * Aînés * Jubilaires	
25- Nos vocations .....	137
* Réflexion	
* Liste des religieuses ayant oeuvré à Chartierville	
* Histoire d'une vocation	
* Liste de nos vocation.	
26- La vie chez nous .....	159
* La vie municipale	
* Nos mouvements	
* La Caisse Populaire	
27- Le Festival de la Chasse .....	173
28- Les Marchés Gaudette .....	177
29- Un calendrier paroissial .....	181

# 1

## \* Nos origines



ORS DU TRAITÉ DE PARIS, en 1763, toute la partie orientale du Québec actuel, depuis les seigneuries jusqu'à la frontière, n'était qu'une vaste forêt où le sauvage vivait encore en liberté. Des documents historiques vont jusqu'à préciser que dans notre région et celle de Lac Mégantic, il y aurait eu une bourgade d'Abénaquis.

Arpentée en 1802 et érigée en canton ("township") dès 1803, notre région est vouée à devenir un refuge aux immigrants d'Angleterre et aux loyalistes venus des États-Unis.

Trois cantons sont délimités: Ditton, qui rappelle un écrivain célèbre mort à Londres en 1715, Chesham qui rappelle une commune du Birminghamshire et Emberton qui serait une corruption du nom de Pemberton, homme célèbre de Grande-Bretagne. Ainsi, sur la même ligne que le canton "Newport", nous retrouvons le canton de Ditton, borné par Chesham à l'est, et Hampden au nord ainsi qu'Emberton au sud.

Ces cantons resteront pendant une soixantaine d'années une zone de forêts non exploitées à cause surtout du manque de moyens de transport. La dernière agglomération d'importance à l'ouest de notre région est Cookshire, où réside le député John-Henry Pope, lequel pousse les explorateurs vers nos terres.

Il faut dire que Monsieur Pope s'était acquis d'importantes parts de propriété dans nos régions, principalement dans le canton d'Emberton où l'on avait découvert des pépites d'or en 1863. M. Pope es-

(\*) L'ensemble des faits rapportés dans ce chapitre sont tirés d'un écrit de l'abbé C.-Edmond Chartier qui s'intitule: "La colonie du rapatriement" "Histoire de Chartierville - La Patrie et Notre-Dame-des-Bois". Cet écrit est daté de 1914, et il fut publié dans les cahiers historiques de la "Tribune" en 1945. (journal quotidien sherbrookoïse).

comptait faire fortune en exploitant des mines d'or: des travaux seront effectués: on y trouve une paillette d'or évaluée à 135\$, mais rien de très valable ne fut découvert par la suite.

Malgré que bien des colons de la première heure, découragés par les difficultés du défrichement, la solitude, l'éloignement des centres urbains et le manque absolu de moyens de communications, quittaient rapidement nos cantons encore rudes, sans cesse de nouvelles tentatives remplaçaient les départs.

En 1870, une société, composée surtout d'anglophones, du nom de "Société du Comté de Compton" acquiert des terres et les défricha. On bâtit treize maisons qui furent occupées par des immigrants venus d'Angleterre, dans un rang qu'on baptisa "New England" (Nouvelle-Angleterre),

Parallèlement, des sociétés canadiennes-françaises rassemblaient de l'argent pour tenter d'aider la colonisation de nos cantons. Ainsi, le député P.S.Gendron et la Société de St-Hyacinthe, avec le Rév. Jean-Baptiste Chartier, curé de Coati-

cook, unirent leurs énergies en vue de l'installation de canadiens-français de la province ou des États-Unis.

À l'instigation de ces deux sociétés, l'abbé Chartier est nommé agent de colonisation pour les Cantons de l'Est: il organisa alors une expédition pour explorer la région.

### **Le premier voyage...**

Voici quelques détails sur le voyage fait par les envoyés de la Société de Colonisation de St-Hyacinthe et de Bagot, le 16 juin 1870 :

*Les explorateurs représentant cette société étaient MM. Olivier Chalifoux, Camille Lussier, Eusèbe Brodeur et moi-même ; les explorateurs de Bagot, MM. P.S.Gendron, M.p., Antoine Casavant et Joseph L'Heureux, ayant visité des terres réservées à leur société dans le canton de Ditton, voisin de celui d'Emberton, nous avaient fait le plaisir de se réunir à nous.*

*L'expédition quittait la gare de St-Hyacinthe lundi, le 13 juin 1870, à 3 heures ½ p.m., et atteignait Coaticook le soir, vers 8 heures.*

*Nous aurions pu débarquer, écrivait un explorateur, à une station plus rapprochée, mais le révérend Messire Chartier, agent de colonisation, à Coaticook, ayant manifesté le désir de nous accompagner, et nous ayant de plus facilité le louage d'une voiture à bon marché, à Coaticook, nous nous rendîmes à ce dernier poste.*

*"Le lendemain, 14 juin, à 6 heures a.m., nous partîmes en voiture, accompagnés du Révérend Messire Chartier et de l'arpenteur, M. Lippé.*

*"Nous traversâmes les beaux cantons de Compton, et d'Eaton, jusqu'à Cookshire, où nous avons été l'objet d'une cordiale hospitalité de la part du Rév. Messire Gendreau. Après nous avoir servi un copieux dîner, auquel nos estomacs vides firent les suprêmes honneurs, ce zélé missionnaire est parti avec nous, pour visiter notre canton.*

*"L'expédition, après avoir traversé le canton de Newport, atteignit le soir, un hôtel situé au commencement de Ditton, à 9 milles en deça de la mine d'or de M. Pope. Cet hôtel est en même temps un bureau de poste ; et une grande ferme, en partie défrichée et pourvue de beaux troupeaux, est attachée à l'établissement. Malgré notre*

*nombre, nous pûmes avoir des lits, une bonne table et tout le confort désirable : nous fûmes surpris de trouver un tel progrès dans une région que nous croyions d'avance n'être habitée que par des maringouins.*

*"Le lendemain matin, 15 juin, nous nous levâmes au premier chant du coq, et, au bout d'une couple d'heures, nous étions rendus à la mine d'or de M. Pope, située à peu près sur le lot 40 du 9e rang de Ditton. Nous étions rendus sur les confins de la civilisation. Le chemin est carrossable jusque-là. La bienveillance de M. Pope en cet endroit ; les employés de la mine, sur instructions reçues de lui, furent pleins de politesse et de déférence pour nous.*

*"Nos chevaux furent mis dans une prairie et nos voitures et harnais placés en sûreté.*

*"M. Pope fait faire d'immense défrichements dans le voisinage de sa mine. Il y a aussi près de là un moulin à scie, et plusieurs établissements de Norvégiens et d'Anglais.*

*"Vers 8 heures a.m., - mercredi 15 juin, - après déjeuner, l'ordre du départ fut donné, et l'arpenteur ayant constaté au moyen de ses instruments,*

quelle direction nous devions prendre, nous primes nos malles sur nos dos et nous nous enfonçâmes dans la forêt pour parcourir à pied l'espace de 3 milles qui sépare la mine du lieu où nous voulions camper, dans Emberton. L'arpenteur ouvrait la marche, et aidé de deux d'entre nous, il traçait un "chemin plaqué" que le reste de l'expédition suivait, et qui servira désormais de voie de communication directe entre la mine et notre camp.

"Vers 1 heure ½ p.m., nous étions sur le tracé du chemin Verchères. Cette partie du premier rang que nous venions de traverser offre un bon sol couvert de bois mêlé, très clair et très élevé : c'est au reste les caractères dominants de la forêt d'Emberton.

"Nous suivîmes le tracé du chemin Verchères, en gagnant l'Est, jusqu'au lot 10, sur les bords d'une charmante petite rivière, que nous baptisâmes du nom de notre digne et zélé président.

"Le premier objet qui attira notre attention fut un arbre rongé et abattu par les castors ; nous décidâmes de camper en cet endroit. Avant que les travaux du campement fussent commencés, le Rév. Messire Chartier prit une hache et nous invita à abattre le

premier arbre au nom de la religion et de la patrie ; il donna le premier coup de hache et nous suivîmes son exemple tour à tour ; au bout de quelques instants, la chute de l'arbre, les hourrahs et les coups de fusils, annoncèrent à la forêt d'Emberton les premières atteintes de la colonisation. Ce premier arbre abattu devait nous être d'une grande utilité.

"Notre camp fut ensuite construit ; quatre épinettes disposées en carré servirent de charpente, et des piquets plantés autour et entrelacés de branches de pins et de sapins, en formaient les quatre murs ; des traverses allant d'une épinette à l'autre et recouvertes de larges écorces composaient notre toit. Un feu fut allumé pour chasser les maringouins, brulôts, etc., et un copieux repas de jambon rôti à la broche termina cette journée.

"Le lendemain, 16 juin, jour de la Fête-Dieu, vers 8 heures a.m., le Rév. Messire Chartier célébrait les saints mystères sur l'autel que nous avions érigé dans notre camp. Les explorateurs de Bagot s'étaient rendus pour assister à la messe ainsi que les employés catholiques de la mine d'or. Un pain fut béni et distribué comme dans nos vieilles paroisses ; et une collecte faite pour

*acheter le premier objet du culte de la future chapelle, rapporta une assez jolie somme. Le Rév. Messire Chartier adressa quelques mots de circonstance qui firent une impression sensible sur cette assistance, composée d'une dizaine de personnes. Cette première messe fut par M. J.A. Chicoine, alors secrétaire de la société de St-Hyacinthe, qui en était à ses début comme colonisateur des Canton de l'Est.*



M. l'abbé Jean-Baptiste Chartier

*"Jamais à ma connaissance, une messe n'a été célébrée et entendue avec autant de piété et de recueillement. Il ne convient pas de tracer ici les émotions que produit dans le coeur le spectacle auquel nous assistions. Nul doute que les prières ferventes qui s'élevèrent en ce moment ne soient exaucées ; que le ciel ne bénisse la noble entreprise de notre société.*

*"Comme l'endroit où nous étions sera, selon toute probabilité, le site futur d'une église et du village, nous l'avons appelé : "Chartierville", en l'honneur du Rév. Messire Chartier, qui en était à sa première démarche comme agent de colonisation."*

*"Le 16 juin 1879, la colonie nouvelle fut consacrée à la religion et à la patrie. Une lettre particulière, que nous écrivit M. Chicoyne à l'occasion d'une fête à Emberton en 1900, nous permet de reconstituer brièvement la scène. La veille de la Fête-Dieu, au bord du ruisseau Tétreau, sur le lot 19 du rang I, l'on avait remarqué un arbre magnifique, d'une pied et demi de diamètre. Quand M. Chartier eut donné l'exemple, chacun y alla de son coup de hache. Le tronc, équarri sur un de ses côtés, devint la table d'un autel. Le cru-*

*cifix, les chandeliers, la devanture furent faits avec les branches ou l'écorce. À l'aide d'une pelle tirée du même bois, l'on creusa une fosse pour y planter une croix formée de deux longues branches. L'installation terminée, l'on s'endormit aux bruits stridents des hiboux qui, toute la nuit, protestèrent contre cette invasion de leur domaine jusque-là inviolé!*

*"Le lendemain, jour de la Fête-Dieu, sous le dais de la forêt, en présence de toute la délégation, l'abbé Chartier célébra les saints mystères et bénit la croix, symbole de la prise de possession. Dans une allocution vigoureuse, le missionnaire prédit les grandioses résultats de cette première mainmise et commenta les termes employés par le Père Vimont, en 1642, lors de l'établissement de Ville-Marie. Après cette cérémonie, M. Chicoyne écrivit, au verso de l'écorce, pour le Courrier de Saint-Hyacinthe, un récit de l'expédition. Chacun des assistants se fabriqua de ses mains, à même les restes de l'autel, une croix qu'il emporta chez lui comme une relique.*

Notre correspondant terminait par ces mots cette relation que nous résumons: "Jamais, à ce qu'il me semble, prière plus confiante ne monta

*d'un coeur vers Dieu; jamais parole apostolique ne passa plus vibrante sur des coeurs mieux préparés à la recevoir. La cérémonie tenait à la fois de celle qui marqua la prise de possession du Canada, par Cartier, sur la pointe de Gaspé en 1534, et de la première messe célébrée à Ville-Marie, par le Père Vimont, en 1642. C'était l'installation officielle, dans un monde vraiment nouveau, de l'Église et de l'État canadiens." L'avenir devait amplement justifier les espérances des débuts et acquitter les promesses de la fondation. Les délégués rédigèrent le rapport suivant:*

*"Les cantons de Ditton, Chesham et Emberton sont réellement avantageux pour la colonisation et propres à former de bons centres de population; les sociétés de colonisation de Saint-Hyacinthe et de Bagot trouveront, dans la partie de ces cantons qui leur est réservée, ce qu'il faut pour rencontrer les fins qu'elles désirent obtenir. Les explorateurs, d'après l'examen du sol et les informations prises auprès des cultivateurs avoisinant ces cantons sont d'opinion que les terres sont riches et fertiles. Les explorateurs sont d'opinion que les colons devraient être dirigés vers ces terrains le plus tôt possible".*

Notons au passage que M. Chicoyne qui écrivit le rapport de cette première expédition pour les journaux de l'époque est Jérôme-Adolphe Chicoyne qui deviendra par la suite le premier agent de colonisation de la région et il sera responsable de la campagne du rapatriement de l'année 1875 qui passera la population de notre canton d'Emberton de huit à trois cent vingt-deux personnes dont 240 viennent du Québec, 70 des États-Unis et 12 de l'Europe.

Le premier colon à s'installer dans Emberton fut Alfred Cardinal qui restera seul de 1871 à 1873 dans notre immense forêt. En 1874, il épouse Délima Caron. Ils étaient heureux, courageux et énergiques: la vie était pleine de promesses jusqu'à ce jour où en février 1875, M. Cardinal prévient son épouse qu'il part tuer un chevreuil aperçu quelques jours auparavant. Expédition qui lui coûta la vie: il tue le chevreuil, dépèce la viande mais fut surpris par la nuit et le froid. Il s'écarta dans la forêt et mourut gelé, à deux milles de son foyer. Il fut inhumé dans le cimetière naissant de La Patrie, le 17 février 1875, à l'âge de vingt-six ans.

En 1875, par la rivière Ditton, arrivent les premiers colons: Honoré Dion, Lucien Gravier, Georges Bourget, Isidore, Joseph et Jean Lauzon, Calixte et Mathias Bellefeuille, Ulric Chaillé. Au début de l'année suivante de nouvelles familles s'installent: Les Léon Gervais, Charles Martin, Louis Noël, Élisée et Esdras Beaudoin, Jérémie et Joseph Charest, Michel Bouffard, Joseph Beck et Pierre Ducharme.

C'est à ce moment-là que le curé de La Patrie, Victor Chartier, frère du curé Jean-Baptiste Chartier, s'engage à assumer la messe dans notre canton au moins une fois par mois. Celle-ci se dit dans l'Habitation dont Honoré Dion est le gérant.

Le 8 juillet 1876, Mgr Antoine Racine vient faire une première visite dans notre canton, en traîneau à boeufs. Il profite de son passage pour fixer l'emplacement de la première église.

"Habité par son esprit de colonisateur, Mgr l'évêque réussit avec peine dans un carrosse tiré par des boeufs à franchir le chemin à peine tracé entre La Patrie et Emberton.

Mais son esprit apostolique l'incitait à venir y visiter les quelques familles résidentes. À son arrivée, Mgr Racine se retira au campement de Honoré Dion, lequel servait de logement aux visiteurs et aux animaux. L'histoire rapporte que pendant que le prince de l'Église s'adresse aux colons et les encourage dans leur mission, des petits porcs lui passèrent entre les jambes et qu'au-dessus de sa tête des poules picoraient à qui mieux sur le plancher du grenier."

Mgr l'évêque désire de tout son coeur donner un premier prêtre à la paroisse d'Emberton mais le clergé n'est pas nombreux dans le nouveau diocèse et la situation n'offre rien d'alléchant: "Enfoncé au milieu de la forêt, isolé de ses confrères dans le ministère, habitant une région pauvre, ce prêtre devait ignorer les commodités et les distractions ordinaires de la vie. La multiplicité des oeuvres à accomplir et le manque de ressources devenaient une cause de continuel embarras et d'épreuves pénibles." L'année 1878 marque des étapes importantes: le 10 janvier, la paroisse est reconnue officiellement par Mgr l'évêque; le premier curé-desservant sera le curé de La Patrie. Ceci durera quelque temps dans l'espérance d'un



M. l'abbé Victor Chartier

curé résident. On songe toutefois à construire une église et un presbytère. L'église, construite par corvée, aura quarante pieds par trente pieds. Elle coûtera, avec le presbytère, la somme de 393.89\$.

La nouvelle paroisse reçoit comme patron St-Jean Baptiste pour rendre hommage au curé Jean-Baptiste Chartier qui y a conduit les premiers colons. Et pour marquer le

courage de ces dits-colons, Mgr Racine nomme la paroisse "Décollation St-Jean Baptiste" en mémoire du courage exemplaire de ce précurseur de Jésus qui donne sa vie pour préparer les chemins du Sauveur. La date de la fête patronale est fixée le 29 août.

Notons que plus tard, en 1913, le nom d'"Emberton" sera remplacé par celui de "Chartierville" en hommage aux deux frères curés-fondateurs, les dits Victor et Jean-Baptiste Chartier, curés-missionnaires et desservants de notre canton.

Cette même année (1878), en décembre, Notre-Dame-des-Bois de Chesham devient elle aussi paroisse autonome, avec son curé résident. Mgr Racine écrit au curé Chartier:

*"Chesham y gagnera d'avoir son prêtre résident pour encourager les colons qui y sont déjà et pour en attirer de nouveaux. Quant à vous, vous pourrez ainsi vous consacrer davantage à tous les colons de La Patrie et d'Emberton."*

En janvier 1879, la paroisse vit sa première vente des trente-huit bancs de la nef: lesquels rapportent 31.51\$. La paroisse compte à ce moment-là soixante et onze familles pour 381 personnes

C'est l'abbé Victor Chartier qui encouragera les paroissiens à construire la première église. C'est son successeur, l'abbé François Desrosiers, (curé de La Patrie entre 1880 -1888) qui stimulera d'autres corvées pour construire un presbytère, au printemps 1882. Tout ceci amènera un premier curé résident à Emberton.



# 2

## Pierre-Alfred Dutil

(1882-1883)



PIERRE-ALFRED DUTIL est né le 17 février 1851 à St-Lazare de Bellechasse. Il sera une des premières ordinations de Mgr Antoine Racine, en date du 14 mai 1881. D'abord vicaire à Lennoxville, à la cathédrale et à St-Edmond de Coaticook (le tout en seize mois), il devient le premier curé de Chartierville en septembre 1882.

Il y arrive le premier dimanche d'octobre. Hélas! Sa santé précaire depuis deux ans ne s'acclimata pas aux duretés de la colonisation: la maladie l'enleva de ce monde le 16 décembre suivant. Il n'avait que trente et un ans. Ses funérailles eurent lieu le dix-neuf décembre sous

la présidence de Mgr Alfred-Élie Dufresne, vicaire-général, assisté des curés de La Patrie, Chesham, Piopolis et Cookshire ainsi que du père Jérôme de la Trappe cistercienne de Bethléem à La Patrie. Son corps fut inhumé sous le sanctuaire de la chapelle.

Les paroissiens, quoique l'ayant peu connu, ont gardé de ce fondateur le souvenir d'un saint prêtre quelque peu enclin au scrupule. On m'a également affirmé que les membres de sa famille ont beaucoup fait de reproches à l'Église de Sherbrooke suite à ce décès prématuré: "C'est, disaient-ils, les misères de la colonisation qui ont eu raison de sa santé... Vous n'auriez jamais dû lui confier un ministère aussi pénible."

Quelques jours après le décès du curé Dutil, en attendant la nomination d'un nouveau curé, le Père Jérôme, trappiste, est nommé desservant de la paroisse tout en ayant la douloureuse tâche de fermer la mission de Bethléem ainsi que l'a décidé son père abbé de Milleraye, (France), lors d'une visite de ces lieux en avril 1882.

D'après les notes personnelles laissées aux archives paroissiales par le père Jérôme, il est évident que la paroisse est pourvue des objets nécessaires au culte, d'ornements des différentes couleurs liturgiques, de lingerie d'autel, tout cela grâce à des dons des évêchés de St-Hyacinthe et de Sherbrooke ainsi que du Séminaire de St-Hyacinthe.

M. Jérôme-Adolphe Chicoyne, avocat et agent de colonisation de notre région a fait don à la paroisse d'une cloche. Un missionnaire-colonisateur a donné une statue de St-Jean Baptiste prêchant dans le désert et une autre de la Décollation de St-Jean Baptiste.

Un chemin de croix avait été érigé le 16 mars 1880 et les petites croix de chacune des stations avaient été taillées à même le gros bouleau blanc sur lequel M. Jean-Baptiste Chartier avait célébré la première messe en pleine forêt le 16 juin 1870.



Le Père Jérôme

Le père Jérôme quitte le Québec pour ne plus y revenir, le 1<sup>er</sup> juillet 1883. Il décédera dans un monastère, en Angleterre, vers les années 1912.

# 3

## Antoine Lebel

(1883-1887)



LE DEUXIÈME CURÉ de Emberton fut l'abbé Antoine-Théophile-Alexandre Lebel que tous appelaient "Antonio".

Né à Garthby le 18 octobre 1857, il est ordonné prêtre par Mgr Racine le 18 mai 1882. Il fut successivement vicaire à Wotton et à Coaticook puis curé de Chartierville et de Ham Sud. Après cinq années passées aux États-Unis, il devient curé fondateur d'Asbestos, où il vivra un peu plus de neuf ans (1897 à 1907). Envoyé ensuite à Notre-Dame de Bonsecours, il y mourra le douze novembre 1907, à la suite d'une allocution faite au cimetière paroissial, où il prit froid. Il avait à

peine 50 ans d'âge et 25 ans de prêtrise. Son corps repose dans le cimetière de Bonsecours.

Ajoutons que l'abbé Lebel était énorme: il pesait trois cent trente livres. Mais quelle âme douce et quel coeur généreux vivaient en cette masse d'apparence un peu lourde.

Très sympathique et très apprécié de tous, il déployait un zèle incomparable pour le bien des âmes et le progrès matériel des paroisses naissantes qu'on lui confia tant à Chartierville (Emberton) qu'à Asbestos. Prêtre d'une grande piété, charitable, il savait écouter avec une patience inaltérable et consoler avec des paroles empreintes de douceur et de sagesse.

D'un caractère franc et jovial, il inspirait une profonde estime et une entière confiance. Tous les paroissiens l'aimaient et le respectaient.

Au surplus, sans que beaucoup de gens s'en fussent doutés, le curé Lebel était considéré comme un mécène: il comptait un nombre impressionnant d'amis dans les cercles musicaux et artistiques de

Montréal où son frère, M. Edouard Lebel, premier ténor du chœur de la cathédrale était favorablement apprécié. On attribue au curé Lebel l'oeuvre musicale (oratorio) "Jean le Précurseur" mis en musique par M. C. Couture.

Tout porte à croire que le curé Antonio Lebel aurait pu être l'inspiration du "Roi du Nord" dans le roman de Claude-Henri Grignon: "Un homme et son péché"

À son arrivée à Emberton, en juin 1883, la paroisse compte 79 familles pour 390 personnes. les quêtes dominicales varient entre six sous et un dollar cinquante-neuf sous. "Pour la dîme, dit le curé Lebel, je prendrai toutes sortes de produits pour vous rendre plus facile votre solde. J'aurais besoin de sarrasin, d'avoine, d'orge, de patates, de bois de poêle. Je prendrais aussi du temps bénévole pour de l'ouvrage..."

Malgré les apparentes difficultés financières, on construira sans endetter la paroisse, et ceci à la suggestion de Mgr l'évêque: une sacristie à l'arrière de la chapelle ainsi qu'une tour pour y installer une



M. l'abbé Antoine Lebel

cloche: tout ceci donnera plus de noblesse à la maison de Dieu.

La cloche sera installée et bénite solennellement le premier juillet 1886 par le curé de Chesham, Ferdinand Corriveau. Pesant 505 livres et coûtant 110\$, la cloche reçut le nom de Hyacinthe, Jean-Baptiste, Antoine, Elzéar, Edouard, Thomas.

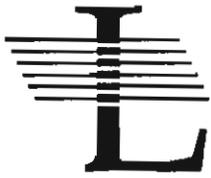
- Hyacinthe: en l'honneur de la première société à s'établir dans notre canton sous la gouverne du curé Jean-Baptiste Chartier
- Jean-Baptiste: en l'honneur du curé Chartier et en rappel du patron de la paroisse.
- Antoine: nom de l'évêque en titre Antoine Racine et du curé en fonction, Antoine Lebel.

- Lézard, Edouard et Thomas sont des bienfaiteurs et/ou les frères du curé Lebel comme le veut la tradition de l'époque. Elzéar peut être Elzéar Landry, un paroissien. Edouard peut être le frère du curé Lebel, ténor de la cathédrale de Montréal.

Départ de Chartierville du curé Lebel. mardi le 30 septembre 1887 pour la paroisse de Ham Sud.



# 4 Abel Tremblay (1887-1901)



LE TROISIÈME CURÉ de St-Jean Baptiste de Emberton est celui qui exercera chez nous le ministère le plus long: quatorze ans. (Le deuxième plus long terme pastoral sera vécu chez nous par le curé Donald Lapointe, de 1976 à 1986)

Le curé Abel Tremblay est celui que nous pourrions pour différentes raisons et cela à juste titre appeler le père spirituel de Chartierville car il a oeuvré sans compter son temps pour le bien-être spirituel et temporel de notre collectivité.

Mais avant de parler de l'oeuvre, regardons qui est l'abbé Abel

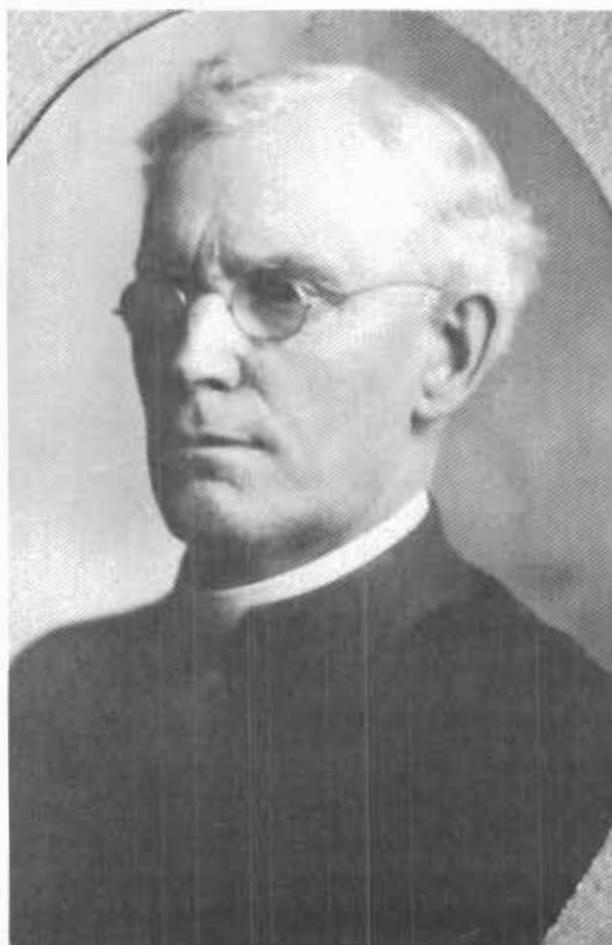
Tremblay. Né aux Éboulements (région de Charlevoix) le 9 septembre 1861, il fit son cours à Chicoutimi et il est ordonné prêtre le 19 septembre 1886 dans la cathédrale de Chicoutimi par Mgr Dominique Racine. Il se donne ensuite au diocèse de Sherbrooke. Il sera un an vicaire à Weedon et de là, il viendra à Emberton comme curé de octobre 1887 à octobre 1901. Par la suite, il sera curé de St-Herménégilde (de 1901 à 1938). Il meurt le 8 avril 1938 à l'âge de soixante-dix-sept ans et il est inhumé sous le sanctuaire de l'église de St-Herménégilde. Plus tard, il sera transporté au cimetière paroissial.

Le curé Tremblay était un personnage haut en couleur: était-ce un trait de sa personnalité ou simplement la façon d'exercer l'autorité à cette époque, il se permettait de dire en chaire tout ce qu'il croyait pouvoir aider ses ouailles. Si un bruit courait dans la paroisse, concernant sa personne ou une autre, tout de suite il faisait une mise au point très claire. Parfois, il visait sa cible de trop près et on l'obligeait à se corriger ou à interpréter ses paroles...

Un sujet de prédilection pour les sermons était l'ivrognerie, la tempérance, la vente illégale de boissons enivrantes, les luttes pour la prohibition. Par exemple, à la messe de minuit 1889, le curé prêche contre l'ivrognerie. Voici un record qui n'est pas près d'être égalé: le curé Tremblay prêche sur l'ivrognerie six dimanches de suite: le dernier dimanche, les gens s'entendent pour faire baisser la quête et le prix des bancs. (La quête ne totalise que 0,06 \$!) Le dimanche suivant, le curé fait remarquer qu'on avait peur de dépenser quelques centins pour l'église tandis qu'on ne regardait rien quand il s'agissait d'acheter de la boisson.

Il faut dire qu'on buvait énormément dans la région. En 1904, le curé enregistre une première victoire quand la prohibition est votée par 13 contre 0.

À cette époque, le curé était un personnage important dans la paroisse: il voyait à tout et s'occupait de tout. Il menait tout parce qu'on s'en remettait toujours à lui, d'ailleurs il était le seul homme de lettre de la région ce qui lui faisait cumuler toutes les professions de



M. l'abbé Abel Tremblay

comptable, avocat, notaire, conseiller matrimonial, psychologue voire médecin. Malgré les oppositions qui perçaient de temps en temps et les blâmes qu'on pouvait lui faire, le curé Tremblay fut d'une importance capitale pour notre milieu: il diminua les animosités entre les personnes et les familles et il apporta le progrès moral et matériel à la paroisse. Sans lui, Chartierville au-

rait été autre que ce que nous en connaissons.

À son arrivée, le deux octobre 1887, la paroisse compte cent sept familles et 496 personnes. Il existe deux écoles: une première au village et l'autre dans le rang Verchères. Vite, le curé devient président de la commission scolaire et il travaille à l'implantation de trois autres écoles dont une deuxième aura pignon sur rue au village.

Lors de sa visite de paroisse, à l'automne 1889, il fait signer une pétition par les paroissiens en vue de l'érection civile de la paroisse laquelle aura lieu par reconnaissance officielle du gouvernement le 18 août 1890.

En 1891, le curé Tremblay rallie tous les paroissiens pour obtenir la poste tous les jours: une autre victoire. En 1894, il obtient que le téléphone soit offert à tous les paroissiens, ce qui réussira également.

En 1894, l'entrepreneur curé, afin de créer de l'emploi et de donner plus de vigueur au cercle agricole paroissial, fonde une beurrerie-fromagerie. Il en est l'unique proprié-

taire et il le restera jusqu'à l'automne 1900, date où il vendra ce commerce florissant à son frère Onésime pour 1200\$. Celui-ci la revendra l'année suivante pour 1500\$ à Cyrille Lallier.

En 1914, son successeur, le curé Gariépy réorganisera cette petite entreprise en coopérative. Notons que vers les années 1935-1936, près de 85 cultivateurs livraient leur crème à cette industrie et on fabriquait plus de 92 000 livres de beurre par année. Il serait difficile de cerner l'influence réelle de cette industrie sur le progrès matériel de la paroisse.

En 1894, lors de sa visite pastorale, Mgr Larocque, nouvel évêque de Sherbrooke, enregistre que la paroisse est bien dotée en ce qui a trait au vestiaire liturgique et au matériel du culte (ostensoir, calice, ciboire, encensoir: tous neufs; ornements de chaque couleur liturgique, de première classe).

Depuis septembre 1890, nous avons un corps de marguilliers qui prend à coeur les finances de la communauté. (Les premiers marguilliers élus sont Ulric Chaillé,

Edmond Roberge et Michel Labbé). La dette de la paroisse s'élève à 350 \$, somme qu'on vient d'emprunter pour réparer et terminer la construction du presbytère. De plus, on a déjà construit un hangar et une grange et creusé deux puits pour l'approvisionnement d'eau.

Mgr Larocque parle également d'une nouvelle église et il n'autorise que les réparations strictement nécessaires pour la chapelle, devenue trop petite pour notre population de cent vingt familles.

Dès lors, on prépare les voies à la construction d'une nouvelle église et le décret autorisant de tels travaux est daté du dix-huit janvier 1896. On nomme des syndics: MM. Charles Martin, Sylva Chaillé et Hilaire Mercier. Les plans sont préparés par Jean-Baptiste Verret de Sherbrooke et c'est C.H. Parker de Scotstown qui se voit confier le gros des travaux.

On fit faire deux pas à la petite chapelle et on construisit la nouvelle église sur l'emplacement de la vieille. La dite-chapelle sera vendue pour la somme de 55 \$ (cinquante-cinq dollars).

Pour défrayer l'église qui coûtera 8 917,00 \$, on organise une répartition qui rapporte 1445,86 \$.

Comme les quêtes de l'année en cours n'ont rapporté que 45,06 \$, il faut donc emprunter: Mgr H.O. Chalifoux prête 2 000 \$ et Antoine Lahue, un particulier de Pointe-aux-Trembles prête 6 000 \$. Le tout à raison de 5% d'intérêt par année. La dernière somme ne sera remise qu'en 1938 grâce à un autre em-



Sa grandeur, Mgr Paul Larocque  
Deuxième évêque de Sherbrooke

prunt de 6 500 \$ à la Caisse populaire de Sherbrooke. Le créancier avait utilisé des menaces sérieuses pour se faire remettre son dû!

La bénédiction solennelle de la nouvelle église qui mesure 150 pieds de longueur par 48 pieds de largeur et trente pieds de hauteur sera présidée par Mgr Paul Larocque, le 12 juillet 1899. (Elle est ouverte aux paroissiens pour le culte depuis le 15 janvier 1899).

C'est le curé Antoine Lebel, prédécesseur du curé Tremblay qui préside la messe et l'abbé Alexandre Maltais, du Séminaire de Sherbrooke qui donne le sermon de circonstance.

Parmi les membres du clergé présents, on peut remarquer les abbés Émile Chartier, neveu des curés-missionnaires Jean-Baptiste et Victor Chartier, Narcisse-Arthur Gariépy, curé de La Patrie, Philémon Brassard, curé de Weedon, Achille Rousseau, curé de Chesham, Jean-Daniel Bernier, curé de St-Léon, Joseph-Ernest Simard, curé de Piopolis, Joseph-Olivier Bernier, curé de St-Romain, Octave Martin ou Marin, curé de St-Étienne ainsi que

quelques prêtres-professeurs du Séminaire de Sherbrooke.

Après la bénédiction suit un grand banquet au cours duquel Mgr Larocque félicite les paroissiens et son curé. Le curé Lebel y va de ses bons souvenirs. Il ajoute qu'il reconnaît tous les paroissiens mais qu'il reconnaît avec peine la paroisse tellement elle a progressé. Ensuite l'abbé Émile Chartier, représentant de ses oncles fondateurs, raconte les origines de la paroisse et fait lecture d'une lettre adressée par l'oncle Victor au curé Tremblay.

La journée se termine par du chant et des jeux organisés par les jeunes gens de la paroisse sur la grande place de l'église. Et cette belle fête se termine par un grandiose feu d'artifice et les remerciements d'usage du curé Abel Tremblay.

Voici quelques remarques données par le curé Tremblay aux paroissiens sur la conduite à tenir dans la nouvelle église:

- 1- Comme vous voyez, nous avons un orgue: les offices en seront beaucoup plus beaux. Il nous faut le payer, c'est pourquoi il y aura un tarif de 2.00\$ pour l'utiliser lors des mariages, funérailles ou services anniversaires.

- 2- *Il est strictement défendu de chiquer et de cracher dans l'église, etc.*
- 3- *Prendre garde aux portes: elles sont faites pour nous laisser passer et non pour être poussé à bout de bras.*
- 4- *Le marguillier sorti de charge au Jour de l'An commencera son service de gardien de l'ordre à l'église. Il aura sous peu les insignes de cette charge qu'il revêtira lorsqu'il sera d'office..*
- 5- *Si les bancs sont tous pris comme je le pense à compter de dimanche prochain, ceux qui n'en ont pas payé viendront s'asseoir dans ceux d'en arrière afin que ceux qui les ont payés puissent se placer en avant.*
- 6- *À propos des enfants de chœur... (pas de notes écrites)*

Ces remarques sont datées du 22 janvier 1899.

En 1899, le curé fait d'autres mises au point:

- *Je compte bien rester moi-même le bedeau de l'église car j'ai besoin de ce supplément de revenu pour vivre... et d'ailleurs, l'église est bien entretenue. Merci aux paroissiens polis qui disent que je travaille trop fort: vous pouvez toujours venir faire du bénévolat.*
- *Quand je suis absent pour quelques jours, et qu'il y a une naissance, vous n'avez pas à courir dans une paroisse voisine pour le*

*faire baptiser: d'ailleurs pour que l'enfant soit capable d'aller à neuf milles et en revenir, il faut qu'il soit en bonne santé, donc il peut m'attendre, ou vous l'exposez à mourir. Si sa santé est faible, faites-le ondoyer par une personne respectable de la place.*

*Si l'enfant est mort-né, vous avertissez le presbytère, on fera creuser la fosse puis vous l'enterrez, et dès mon retour, on fera les prières à son intentions à l'église."*

Il m'aurait fallu noter que le cimetière adjacent à l'église date du début de la paroisse. Mais comme les anciens ne se souviennent pas d'une bénédiction, le curé Tremblay a suppléé à ce manque par une cérémonie solennelle le neuf juillet 1892.

---

Le 17 juillet 1901, le curé Tremblay fait l'érection d'un chemin de croix dans la nouvelle église. Quelques jours plus tard, il fonde la Ligue du Sacré-Coeur, ce qui sera son dernier acte important à Emberton. Il quittera notre paroisse le 23 septembre 1901, après quatorze ans d'inlassable dévouement pour la

cure de St-Herménégilde de Barford. Il a beaucoup travaillé chez nous soit comme pionnier, comme

curé, comme président de la commission scolaire ou comme secrétaire des associations agricoles.



L'église de Chartierville en 1900



# 5

## Jean-Daniel Bernier

(1901-1910)

**L**E QUATRIÈME CURÉ d'Emberton est né le premier janvier 1866 à St-Louis de Lotbinière. Il fit ses études à Lévis et à Québec et il est ordonné prêtre le 15 septembre 1889 à Sherbrooke par Mgr Antoine Racine.

Vicaire à Wotton et à Richmond, il est nommé curé-fondateur de St-Léon de Val Racine (1892-1901) et de là, il arrive à Chartierville le 28 septembre 1901. Il y restera jusqu'en 1910, date où il nous quittera pour St-Gabriel de Stratford où il sera curé jusqu'en 1918 pour ensuite oeuvrer à Ste-Agnès de Mégantic jusqu'à son décès le 23 mars 1929. Il sera inhumé dans ce cimetière paroissial, à l'âge de 63 ans.

Dès son arrivée, le curé Bernier fait constater aux paroissiens que ses priorités sont "l'observance du dimanche et la pratique constante de ses devoirs de chrétien."

À cette époque, la visite de paroisse se fait entre Noël et le Jour de l'An et le curé se fait souvent accompagner par un marguillier. Les familles sont honorées de recevoir leur curé dans leurs maisons, même si sa visite ne dure que dix minutes. Lorsque le curé franchit le seuil de la porte, les petits et les grands s'agenouillent pour recevoir sa bénédiction. On récite quelques prières et une conversation amicale s'amorce: le curé s'informe des préoccupations et des projets de chacun; il écoute, il conseille, il encourage et il profite de l'occasion pour recenser les paroissiens.

Avant son départ, on lui offre divers produits qu'il aura le loisir de conserver pour usage personnel ou de mettre en vente sur le perron de l'église, après la grand-messe, lors d'une criée réservée à cet effet. On appelait joliment "quête de l'Enfant Jésus" cette visite paroissiale qui se tenait durant les Fêtes. Au premier de l'An 1910, le curé enregistre pour l'année 1909: 157 fa-

milles pour 799 personnes dont 312 jeunes qui n'ont pas l'âge de communier.

Notons qu'à l'arrivée du curé Bernier, la dette de la paroisse est de 7 400 \$. À son départ, elle sera de 6 000 \$ et cela en dépit des travaux exécutés au cimetière en 1903 et à la couverture de l'église en 1908. Celle-ci est complètement peinte à l'intérieur au coût de 598,89\$ (durant l'année 1908).

C'est le dix mai 1910 que le curé Bernier quitte Emberton pour la cure de St-Gabriel de Stratford, Il aura laissé le souvenir d'un homme de Dieu rigoureux quant aux valeurs chrétiennes à vivre mais en même temps compréhensif et bon tout en étant soucieux du bonheur de chaque personne.



M. l'abbé Jean-Daniel Bernier

# 6

## Auguste-Henri Perrin

(1910-1912)

**L**E NOUVEAU CURÉ, Henri Perrin, est né en France au diocèse de St-Dié. Il fut ordonné prêtre le deux septembre 1894. Arrivé au Canada en 1896, il fut vicaire à Nicolet, à St-Philippe de Windsor, desservant à St-Claude (1898-1902), curé à Sawyerville (1902-1904), il revient à St-Claude comme curé-fondateur jusqu'en 1907.

De là il ira à Ascot Corner (1907-1909) et à St-Julien de Wolfe (1909-1910), d'où il arrive à Emberton pour aller ensuite s'établir aux États-Unis: à son décès, il y sera curé de Terrebonne, Minnesota. Il est décédé le deux novembre 1918.

Nommé curé de Chartierville, le 27 avril 1910, il y arrive le 17 mai suivant. Le bon curé Perrin est le premier propriétaire d'une automobile à s'établir chez nous. Dès son arrivée, on restaure le presbytère tout en y installant l'éclairage au gaz et on fait un portique à l'église. Le tout coûte 2 466 \$.

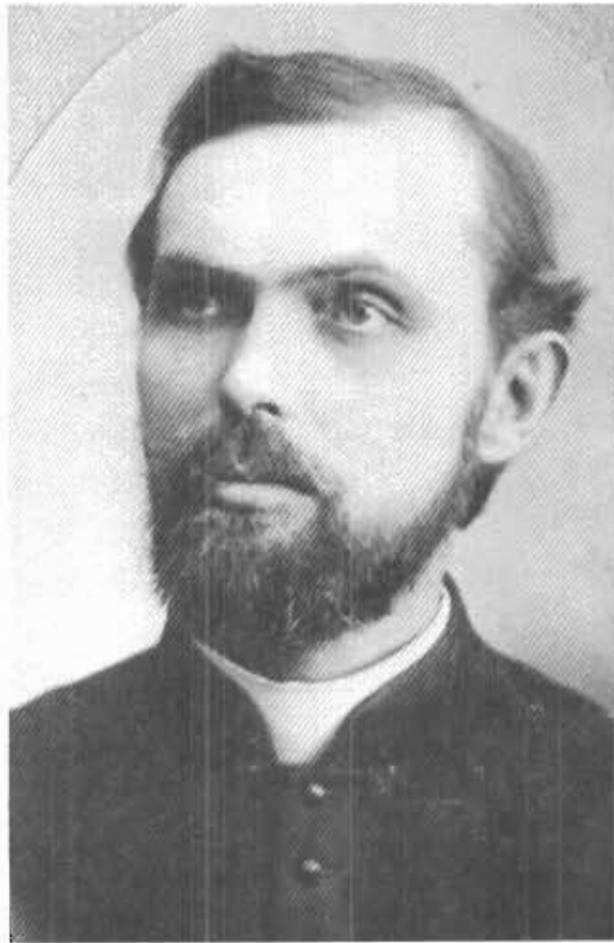
D'après les livres des prônes, le curé Perrin m'apparaît un homme d'une grande bonté, dévoué et accueillant; il sait jouer le rôle de conciliateur entre les institutrices des écoles qui, entre elles, rivalisent de pouvoir et d'autorité. De plus, il a un certain doigté pour faire face aux problèmes de boisson chez les paroissiens, lui-même est un exemple de tempérance et de sobriété et plusieurs épousent ses sentiers...

Le 19 mai 1911, Mgr Larocque vient confirmer 159 jeunes de la paroisse: tous promettent de renoncer à la boisson jusqu'à 21 ans et sont décorés de la croix d'honneur des Chevaliers de la Tempérance. Plusieurs adultes suivent l'exemple des jeunes.

Mgr l'Évêque note que la fabrique a une dette de 7 238,50 \$ dont mille

dollars dû à Mgr Chalifoux et 5 000 \$ à Antoine Larue de Pointe-aux-Trembles. L'église et le presbytère sont éclairées au gaz, propriété de la fabrique. L'ornementation en

verre et en bronze des lampes appartient au curé. Ces lampes seront données à la paroisse au départ du curé le 11 novembre 1912.

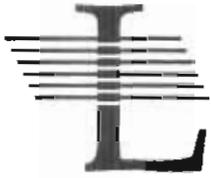


M. l'abbé Auguste-Henri Perrin

# 7

## Charles-Alfred Gariépy

(1912-1919)



LE SIXIÈME CURÉ de Chartierville est Charles-Alfred Gariépy. Il est né à Baie St-Paul le 28 mai 1870 et il est ordonné prêtre au Séminaire de Sherbrooke le 10 septembre 1893 où il sera professeur de grammaire pendant seize années.

Il sera curé de Eastman, de St-Adrien de Ham où il bâtit l'église et le presbytère. De là, il arrive à Chartierville. Il ira ensuite à la cure de Katevale (cinq années) et à Ham Nord (quatre années).

Il est mort en fonction à Ham Nord le quatre avril 1928. Il sera le pre-

mier prêtre inhumé dans la crypte du Séminaire St-Charles.

Il est bon de mentionner qu'à l'arrivée du curé Gariépy, c'est son frère Narcisse-Arthur, son aîné de cinq ans, qui est curé de La Patrie depuis vingt et un ans (il restera à cette fonction pendant quarante-six ans, de 1891 à 1937).

Madame Gariépy, sa mère, loge au presbytère de La Patrie et trois frères des curés se sont établis à La Patrie pour y élever leurs familles. C'est donc dire que les relations entre le curé de La Patrie et celui de Chartierville sont assez fréquentes. D'autant plus que celui de La Patrie n'a pas d'automobile et que c'est Charles-Alfred qui jouera souvent le rôle de chauffeur pour les sorties de famille ou d'organisation pastorale.

Permettez-moi une conversation rapportée selon des paroissiens crédibles entre les deux curés Gariépy: à La Patrie, les débits de boisson sont fermés et les fêtards se rendent régulièrement à Chartierville. Le curé de Chartierville dit à son frère-curé: "Y aurait-il moyen de t'organiser pour garder tes cochons chez-vous?" Le curé de La Patrie

de répondre sans aucune hésitation: "Tu n'as qu'à faire comme moi et faire fermer ta porcherie. Les problèmes seraient alors réglés autant pour toi que pour moi." Peut-on parler de conseil pratique d'un curé d'expérience à un nouveau curé...?

Ce problème de "débit de boisson" fut résolu suite à un vote à la grandeur du comté pour connaître l'opinion des gens sur la prohibition en juin 1917 (le 28). Dans la paroisse, les résultats sont 111 en faveur de la prohibition et 8 contre. Dans le comté, 2700 votants ont préféré le régime sec.

---

Charles-Alfred Gariépy arrive à Chartierville le huit décembre 1912. La paroisse compte alors 134 familles: 807 personnes dont 229 jeunes.

Selon l'évaluation d'experts, les bâtiments, tous en bon état, sont ainsi répartis: l'église vaut 14 000 \$ la sacristie: 1 400 \$ le presbytère: 4 000 \$ et les dépendances (hangar, garage et étable) sont évalués à 1 400 \$.



M. l'abbé Charles-Alfred-Gariépy

C'est aussi au début de l'année 1913 que la municipalité d'Emberton reçoit le nom de Chartierville en hommage aux curés fondateurs, les deux frères Jean-Baptiste et Victor Chartier.

Le curé Gariépy a un grand souci du respect de l'histoire et de l'éducation des enfants: souvent dans ses prênes, il invite les parents à laisser leurs jeunes dans les écoles,

à ne pas leur faire manquer des jours de classes et à les faire étudier à la maison. Il note qu'il n'y a pas assez d'enfants de cultivateurs à l'école et durant les vacances estivales, il incite les jeunes à lire à domicile...

C'est grâce à ce curé que la paroisse jouira de l'enseignement (au village) dispensé par les religieuses de la communauté des Saints Noms de Jésus et de Marie. Les premières religieuses commencent leur enseignement le 4 septembre 1917. Sous la responsabilité de Soeur Marie-Norbert (première supérieure). Elles rendront des services chez nous pendant cinquante ans (jusqu'en juillet 1967).

Notons au nombre des réalisations du curé Charles-Alfred que dès l'année 1914, il convertit la fromagerie fondée par le curé Tremblay en coopérative agricole pour le plus grand bénéfice de la population. Des corvées sont organisées durant cette même année pour nettoyer et labourer les terres de la fabrique et planter des érables sur le terrain de l'église et du cimetière.

Au cours de cette même année, on installe des bancs au jubé de l'église et la fabrique fait l'acquisition d'une source d'eau dont l'eau sera amenée aux édifices de la paroisse par voie d'aqueduc. On fournira également l'eau aux religieuses du couvent.

À compter du 8 avril 1916, la fabrique engage un bedeau avec un salaire de 150\$ par année. Le curé consacra ses énergies à aller visiter les colons dans les chantiers des États-Unis, aussi souvent que cela lui sera possible...

En 1918, comme ailleurs dans le pays, nous subissons la grippe espagnole dite: "l'influenza". À Chartierville, près de cent vingt personnes seront atteintes par cette maladie dont le curé Gariépy qui sera obligé de mettre un frein à ses activités durant près de deux mois. Cette année-là, on comptera 34 funérailles à Chartierville. Et au nombre des victimes connues de notre population se retrouve le curé-fondateur, l'abbé Victor Chartier, décédé le 12 novembre 1918.

En 1919, d'importants travaux de réparations sont exécutés à l'église

et au presbytère: couverture complètes des deux édifices, "solages" de l'église et peinture au presbytère. Le tout portera la dette à 9226.\$.

M. le curé Gariépy, par un ministère très actif et énergique, aura contribué fortement à établir la paix et la mentalité chrétienne chez nous. Il aura aussi oeuvré au sein de plusieurs mouvements spirituels: Ligue du Sacré-Coeur et Cer-

cle Lacordaires pour les hommes, Dames de Ste-Anne pour les dames et Enfants de Marie, pour les jeunes filles.

On en conserve un excellent souvenir et c'est à regret qu'on le vit partir le 9 septembre 1919 pour la cure de Ste-Catherine de Katevale. Son successeur, l'abbé Joseph-Arcade Éthier arrivera chez nous le 30 septembre en soirée.



# 8

## Joseph-Arcade Éthier (1919-1924)

**N**

É À STE-MONIQUE des Deux Montagnes le 2 avril 1872, Joseph-Arcade fait ses études à Ste-Thérèse pour finalement être ordonné prêtre le 30 mai 1898 à St-Albert en Alberta. Curé à St-Vital de Beaumont (1898-1902), à Morinville (1902-1912), missionnaire-colonisateur (1912-1914), curé à Edmonton (1914-1917), il de donne ensuite au diocèse de Sherbrooke.

Dès son arrivée, il sera vicaire à Windsor quelques semaines puis curé à North Hatley deux ans (1917-1919) d'où il arrivera à Charlevoix jusqu'en mars 1924. Il quittera notre paroisse pour la cure de Valcourt où il oeuvrera jusqu'en

1940. Usé par le travail, il se retirera par la suite à l'hôpital St-Vincent de Paul (Sherbrooke) et par la suite à l'hôpital St-Charles de St-Hyacinthe où il est décédé le 11 septembre 1948. Il sera inhumé dans sa place natale, à Ste-Monique.

Je note des nombreux documents et prêches conservés de cette belle époque du curé Éthier qu'il fut un homme aimé et admiré de tous. Contrairement à la mentalité du temps, il n'est pas un curé pour qui l'autorité est synonyme de sévérité. Il a un langage rempli d'affection et d'admiration pour ses ouailles: constamment il remercie, il encourage, il se laisse édifier par les initiatives et les engagements de ses paroissiens. Il les incite régulièrement à épouser *"une conduite qui honore Dieu et nous rend digne de ses bénédictions"*.

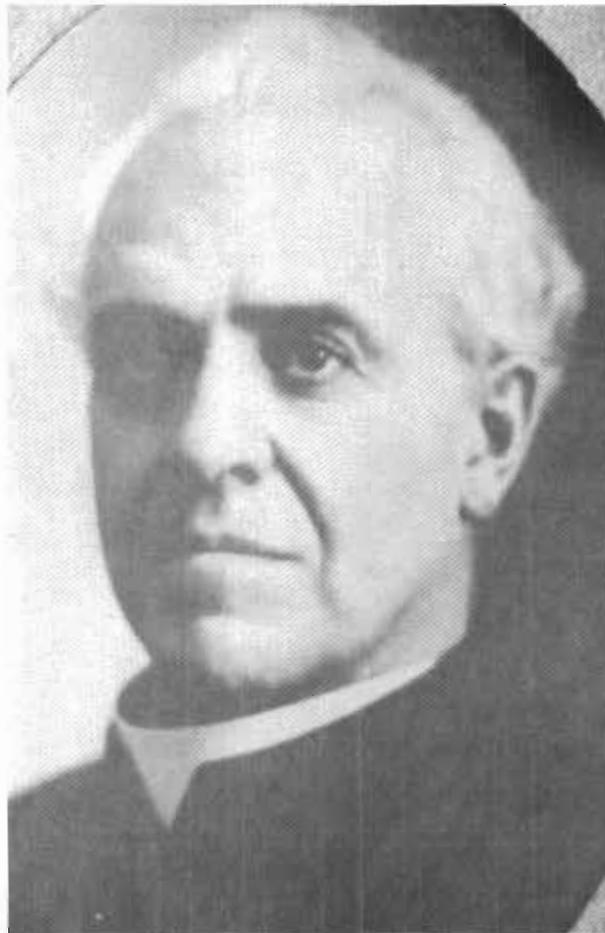
À la fin d'une visite des paroissiens qu'il fait habituellement à la fin d'août de chaque année, il s'exprime en ces termes: *"J'ai éprouvé beaucoup de joie de constater que vous êtes tous bien portant et prospères, tenant compte des circonstances que nous vivons ces années-ci. Cependant, je suis peiné de voir qu'il y a encore ici et là des problèmes causés par la bois-*

*son et le commerce de la boisson. Je déplore aussi qu'on manque la messe le dimanche..."*

On dit même que durant l'été 1921 alors que notre province souffre d'une grande sécheresse, le curé Éthier aurait par sa foi et ses neuvaines, évité à la paroisse d'être détruite par des feux de forêts: est-ce un phénomène qu'on attribue au hasard ou à la foi en Jésus Christ, il aurait avec un goupillon d'eau bénite arrosé les contours des boisés et des fermes de la paroisses, ce qui aurait éloigné les flammes... À chacun de juger cet événement avec les yeux de sa foi ou de son réalisme...

## 29 août 1920

Un événement qui marqua le mandat pastoral du curé Éthier fut le cinquantième anniversaire de la première messe dite dans notre canton par le curé Jean-Baptiste Chartier. Cet événement donna lieu à des manifestations grandioses qui rassemblèrent au-delà de deux milles personnes. Il y eut une messe solennelle chantée à l'endroit où les premiers colons avaient confié nos terres à Dieu, le 16 juin 1870. Cette messe célébrée



M. l'abbé Joseph-Arcade Éthier

en plein air fut présidée par M. Edmond Chartier, curé de Stanthope et neveu des curés fondateurs et le sermon fut prononcé par le chanoine Émile Chartier, vice-recteur de l'Université de Montréal et autre neveu des curés fondateurs. Mgr Paul Larocque, évêque de Sherbrooke, présidait au trône, accompagné des curés de toutes les paroisses avoisinantes. Après la messe célébrée à dix heures quinze

minutes, il y eut un banquet servi à treize heures sur le terrain de l'église. Suivirent des amusements de toutes sortes et un souper en plein air. Le soir, à vingt heures, il y eut un concert en plein air, par la fanfare de La Patrie et un superbe feu d'artifice qui illumina toute la paroisse. Les journaux de l'époque font mention de l'événement et ils citent Chartierville comme l'une des paroisses les plus prospères du diocèse de Sherbrooke.

En 1920, Chartierville compte 155 familles pour 817 personnes. Le curé reçoit en cadeau de ses paroissiens, lors de sa visite de paroisse (en septembre) la belle somme de

65,65 \$ ainsi que de nombreux dons en nature qu'il vendra un dimanche aux enchères, après la messe, afin de payer des messes aux intentions des défunts de la paroisse. Cette coutume se répétera d'année en année.

Souvent le curé mentionne dans ses prênes l'horaire du dimanche matin (rappelons-nous que pour communier, il faut être à jeun depuis minuit): *"La communion est donnée à l'église à toutes les demi-heures à compter de 7 heures 1/2. Il est en même temps toujours possible de se confesser. Si on arrive trop tard pour communier avant la messe, il est très indiqué de communier durant la*



messe, après la communion du célébrant. Ne pas attendre l'heure de la messe pour se confesser..." La messe a lieu à 9 heures ½ en saison estivale et à 10 heures durant l'hiver. En hiver, elle est dite à la sacristie sur semaine et à partir de mars 1922, comme la sacristie est souvent trop petite pour le nombre de participants, on va célébrer les Saints Mystères à la chapelle du couvent.

Au printemps de l'année 1922, chaque rang érige sa croix de chemin; ce qui donnera lieu à des célébrations particulières dans chaque rang durant les mois de mai et de juin pour les bénédictions de ces dites croix.

Le 15 octobre 1922, on vit un très beau concert de musique sacré au profit de la paroisse: la première partie du concert est donnée par les enfants de la paroisse résidant au village, sous la direction des religieuses et ensuite, on entend le curé de St-Léon, l'abbé Calixte Champagne, accompagné à l'orgue par Florence Gariépy, organiste à La Patrie (nièce du curé Narcisse-

Arthur). Le coût d'entrée est de 25 cents par personne et 349 billets sont vendus; ce qui donnera 87,25 \$ à la fabrique...

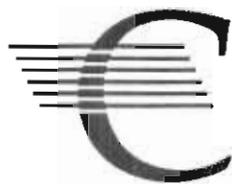
Mentionnons enfin que le curé Éthier aura quelques problèmes de santé au début de l'année 1924. Mgr l'évêque lui donnera un vicaire, en la personne de l'abbé Rosaire Archambault pour l'aider dans son ministère. Ce sera le premier vicaire de notre paroisse... Le deuxième arrivera en janvier 1985 lorsque la paroisse adhèrera à un projet de regroupement de paroisses.

C'est le dix-sept mars 1924 que le curé Éthier quittera notre paroisse, à l'âge de cinquante-deux ans. Il se reposera quelque temps et Mgr l'évêque le nommera curé de Valcourt, fonction qu'il occupera pendant seize années. C'est en pleurant qu'on le vit quitter notre milieu tout en souhaitant que Dieu gâterait encore notre paroisse en nous envoyant encore d'autres saints pasteurs.

# 9

## Joseph-C. Gauthier

(1924-1931)



EST LE 21 MARS 1924 que nous arrive de St-Hubert de Spaulding le huitième curé de Chartierville: l'abbé Joseph Gauthier. Né à Drummondville le 13 décembre 1882, il est ordonné prêtre pour le diocèse de Sherbrooke le 9 juin 1910.

Successivement vicaire à Asbestos,, Disraéli, à la paroisse Immaculée Conception de Sherbrooke et à Ste-Cécile de Whitton, il aura comme première cure la paroisse de Woburn (1916-1918) et celle de Spaulding (1918-1924). Le 12 janvier 1931, Mgr l'évêque le nomme curé de Ste-Cécile et nomme Ernest Turgeon à Chartierville mais ni l'un ni

l'autre n'eut la force de quitter ses ouailles; ce qui fait que l'évêque les laissa dans leurs paroisses respectives. (Le curé de Ste-Cécile sera l'abbé Turgeon qui exercera son ministère à La Patrie de 1944 à 1953). Forcé par la maladie de se retirer, il quitte la paroisse le 17 octobre 1931 pour l'hôpital et il n'y reviendra plus. Il est décédé le cinq août 1933 à l'hôpital St-Vincent de Paul et il sera inhumé dans la crypte de la cathédrale.

Le curé Gauthier a laissé chez nous le souvenir d'un homme très humain qui aimait taquiner ses collaborateurs et les mettre dans des situations embarrassantes, mais toujours, il les tirait d'embarras après s'être bien moqué... Il n'est pas au nombre des pasteurs qui menacent de l'enfer les gens qui aiment se recréer par la danse: il se ferme les yeux sur cette réalité, ce qui embarrasse un peu le sévère curé de La Patrie... Il m'apparaît important de noter également que le curé Gauthier est un très bon ami de longue date de l'abbé Alfred-Edouard Noël, curé de Notre-Dame-des-Bois (de 1917 à 1933). Ils préparent ensemble leurs sermons.

A son arrivée, la paroisse compte 143 familles regroupant 770 personnes (180 jeunes). Le mandat du curé Gauthier sera marqué par le feu du couvent le 21 mai 1926. On le reconstruira sur un autre site tout en demeurant sur le terrain de la fabrique; ce qui causera des problèmes financiers au curé et à la Commission scolaire... Outre le couvent fréquenté par 99 enfants, la paroisse compte trois autres écoles: celle du rang St-Hyacinthe a 18 enfants, celle du rang Verchères: 27 enfants et celle du rang St-Paul: 27 enfants.

Du côté des immobilisations, il faudra durant cette période voir à réparer la toiture et la cheminée du presbytère ainsi que les fondations de l'église. Des travaux aux



M. l'abbé Joseph-C. Gauthier  
fournaiss' impositégalement,  
de sorte qu'au départ du curé Gau-  
thier, la dette est à son plus haut ni-  
veau: 10 216 00\$.

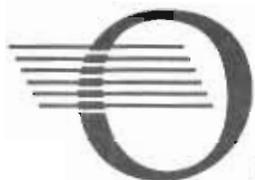


Le couvent de Chartierville en 1929

# 10

## Oliva Pleau

(1931-1939)



LIVA PLEAU est né le 21 mai 1897, à Ste-Anne de Three Rivers, Massachusetts. Il fait son grand séminaire à Sherbrooke, grâce à un appui particulier des religieuses "Petites Soeurs de la Sainte Famille". Ordonné prêtre le 15 juillet 1923, il sera d'abord vicaire à St-Herménégilde et à St-François Xavier de Brompton, puis curé de Bury, de 1927 à 1931.

C'est le 13 décembre 1931 qu'il arrive à Chartierville. Il y restera jusqu'à son décès imprévu le 25 mai 1939. Les funérailles seront célébrées dans notre paroisse avec un nombre impressionnant de participants très affectés par ce décès, le

lundi 29 mai 1939. Mgr Philippe Desranleau, accompagné de plus de cinquante prêtres, a présidé la célébration. Le corps du défunt sera inhumé dans le cimetière de sa paroisse natale.

---

Arrivé à 34 ans, l'abbé Pleau qui se caractérise par sa bonté et sa compréhension, fera preuve de beaucoup de dynamisme. Dès son arrivée, il s'attaque à des travaux urgents au presbytère et à l'église. Citons l'acquisition de nouvelles fournaises et de nouvelles cheminées.

À cette époque, la paroisse est très florissante avec ses quatre écoles, sa scierie, ses trois magasins-épiceries, sa coopérative de beurrerie-fromagerie, et sa nouvelle Caisse Populaire (1937). M. le curé contribue à l'implantation d'un cercle de fermières et d'un cercle de l'Union catholique des cultivateurs, tout en préservant la vitalité des mouvements paroissiaux déjà existants : Ligue du Sacré Coeur, Dames de Ste-Anne, Enfants de Marie, etc.

La population de la paroisse totale 785 personnes réparties en 144

familles. De ce nombre, il y a 186 jeunes qui fréquentent les écoles paroissiales (101 au couvent du village).

Parmi notre population, nous distinguons à cette époque M. Joseph-Adéodat Blanchette qui est élu député à la Chambre des Communes d'Ottawa le 14 octobre 1935. M. Blanchette accomplira cette fonction jusqu'au début des années 1960. Parmi ces nombreuses tâches accomplies au services du peuple canadien, mentionnons qu'il sera le "Whip" du gouvernement, adjoint parlementaire, ministre de la Défense Nationale et président-conjoint du congrès libéral d'Ottawa qui choisira M. Louis St-Laurent comme chef du parti. Notre population est fière avec raison de ce citoyen qui aura au préalable oeuvré chez nous comme commerçant entre 1920 et 1935, qui aura assumé la tâche de président de la Commission Scolaire de 1931 à 1935 et de maire de Chartierville entre 1939 et 1953.

Suite aux conversations que j'ai échangées avec des doyens de la paroisse qui ont une excellente mémoire, il m'apparaît juste de men-



M. l'abbé Oliva Pleau

tionner que M. le curé Pleau faisait figure de conciliateur et de modérateur. Le clergé de l'époque se plaisait dans ses sermons à condamner les pratiques de la danse. Chez M. Pleau, il y a là une grande tolérance qui lui attirera les foudres des curés voisins puisque les jeunes quittent volontiers leurs milieux respectifs pour venir veiller et danser à Chartierville.

Les curés du vicariat forain obligent le pauvre curé de Chartierville à fermer la salle de danse de sa paroisse car il jugent ces soirées de "séances diaboliques". Très timide, le curé essaiera de s'exécuter, ce qui lui vaudra par ailleurs les foudres de la jeunesse, qui de son côté ne trouve rien de déplacé dans ces activités récréatives. Tout ceci aura comme effet de terrasser le pauvre curé d'une crise cardiaque qui l'emportera dans le sommeil de la mort. Nous sommes dans la nuit de mercredi à jeudi le 25 mai

1939. Tous regrettent leurs pressions mais la pauvre victime n'y est plus et n'y sera jamais plus... il n'avait que 42 ans.

Semblerait-il que tout ceci a contribué à ce qu'on "joue du poing" entre différents villages de la région: on saluait nos visiteurs par les poings et eux se reprenaient quand les gars de chez nous se retrouvaient sur leurs territoires. L'animosité entre les paroisses était devenue "monnaie courante" et un rien alimentait les provocations.





Extrait d'une Murale Collective réalisée en 1978  
par André Philibert dans  
la Salle municipale de Chartierville.

# 11

## Alphonse Deslandes

(1939-1946)



LA MORT DU CURÉ PLEAU, la dette de la paroisse est à son plus haut niveau, soit un peu plus de 11 000 \$ et les édifices ont besoin de réparations urgentes. C'est alors que Mgr Philippe Desranleau rencontre les paroissiens et leur sert un avertissement sévère:

*"Je vais, dit-il, vous envoyer un curé qui est un des meilleurs administrateurs du diocèse et vous devrez vous soumettre à ses directives sinon, nous devons fermer votre paroisse." Ces quelques mots eurent un effet très positif sur la population. En peu de temps, les quêtes quintuplèrent, des soirées s'organisèrent au profit de la paroisse et une répartition se*

vota sur une période de cinq ans. (Une "répartition" est un impôt fixé annuellement par une loi provinciale). Celle-ci est acceptée par cent douze chefs de famille de la paroisse, à raison d'un paiement de 0,60 cents par 100 \$ d'évaluation. Ce qui donnera à la fabrique l'argent nécessaire pour se libérer de la dette.

---

Le nouveau curé qui va ainsi redonner un nouveau souffle de vie à notre paroisse est l'abbé Alphonse Deslandes. Originaire de St-André d'Acton, il est né le 24 juillet 1901. Il sera ordonné prêtre le 25 juillet 1925, en la cathédrale de Sherbrooke par Mgr Gagnon. Entre son ordination et l'année 1935, il sera vicaire à Lennoxville et professeur au Séminaire de Sherbrooke. (Desservant à Scotstown en 1926-1927, desservant de Lennoxville de 1932 à 1935) En octobre 1935, l'évêque le nomme curé de St-Hubert de Spaulding. Il y restera jusqu'en novembre 1938. Il devient directeur du "Messager de St-Michel" pour arriver à Chartierville, dès le décès de l'abbé Pleau. Il restera chez nous jusqu'au 26 mars 1946, et Mgr l'évêque lui confiera

la fondation d'une deuxième paroisse à Asbestos, St-Isaac Jogues (paroisse totalisant six cents familles lors de sa fondation). Il y vivra les heures pénibles de la grève de l'amiante de l'année 1949 en essayant de jouer un rôle de pacificateur et de médiateur. Tout ceci affectera sa santé, de sorte qu'il démissionnera d'Asbestos le 10 juillet 1950 pour se reposer et prendre par la suite la cure de St-Denis de Brompton entre 1952 et 1957. Il retourne ensuite finir sa carrière dans le monde de l'enseignement comme professeur à l'École Normale de l'Université de Sherbrooke. Il prit sa retraite à Sherbrooke jusqu'à son décès le 21 avril 1976. Il est inhumé au cimetière de St-Denis de Brompton.

---

Le curé Deslandes a laissé chez nous le souvenir d'un homme énergique et organisateur; doué comme architecte, menuisier, électricien et financier, il dirigera les réparations de l'église et du presbytère avec beaucoup d'habileté. Durant les sept années qu'il passera chez nous, il fera refaire la couverture de l'église, peindre l'extérieur de



M. l'abbé Alphonse Deslandes

l'église et du presbytère, finir l'intérieur des deux bâtisses avec du "tentest" et il verra à les faire isoler afin de les rendre plus confortables. De plus, il verra à faire électrifier l'église, la sacristie et le presbytère. (Ce qui se fait à l'automne 1940). Ensuite, il fera changer les fournaises et les cheminées en mai 1941.

Ces réparations sont toujours défrayées par les surplus de la répartition ou encore grâce aux recettes des organisations paroissiales. (Pre-nons en exemple un bazar organisé durant la semaine du 1<sup>er</sup> octobre 1939 qui rapporte 600 \$ à la fabrique.)

En décembre 1940, le curé Deslandes établit une nouvelle activité qui deviendra une tradition jamais interrompue jusqu'à ce jour: la fête de Noël pour tous les enfants de la paroisse, avec étrennes à l'intention de chacun-e. Ce rassemblement de toutes les familles contribue énormément à établir de la fraternité et du partage dans la communauté

chrétienne. Comme on peut le constater, l'abbé Deslandes n'a pas de l'énergie que pour les réalités temporelles: d'une grande piété, d'un savoir et d'un dévouement remarquables, il enseigne à ses ouailles qu'avec Dieu, on se donne entièrement, on ne négocie jamais. D'où le besoin d'une vie spirituelle bien nourrie.

Le 15 décembre 1940, le curé acquiert pour la paroisse la salle municipale que la municipalité concède moyennant le prix de la dette, soit 1 350 \$ plus les frais d'installation de l'électricité. La seule demande de la municipalité est de lui fournir gratuitement un



Le presbytère en 1945

local pour les réunions du conseil, ce que tous acceptent avec plaisir. La salle paroissiale deviendra bien utile pour les animations fraternelles et pastorales. Notons que dès le printemps suivant, le curé organise des vues pour recréer les jeunes, et faire d'autres revenus, ainsi que des bingos.

En janvier 1942, les bâtiments de la paroisse sont évalués comme suit:

Église: 20 000 \$. Sacristie: 1 300 \$  
Presbytère: 3 500 \$ Dépendances:  
1 200 \$ Mobilier du presbytère:  
600 \$ Salle paroissiale: 4 000 \$.  
Total: 30 600 \$.

Grâce à la précieuse collaboration du curé Deslandes, la communauté de Chartierville obtint une subvention du gouvernement provincial de l'ordre de 21 000 \$ en 1946, pour réparer et agrandir le couvent de la

paroisse. Celui-ci compte 150 jeunes et huit religieuses résidentes.

C'est avec beaucoup de tristesse qu'on voit partir le curé Deslandes pour Asbestos. Il est arrivé chez nous dans une paroisse en très mauvaise condition financière et il quitte une paroisse dynamique, sans dette et avec des bâtiments en excellente condition.

Tous lui sont redevables de tout le bien qu'il a accompli chez nous. Mentionnons également qu'il ne nous quittera pas seul: il amène avec lui d'excellents ouvriers de notre localité, lesquels il a déjà engagé pour la construction de l'église St-Isaac Jogues d'Asbestos que Mgr l'évêque lui confie. Les Bissonnette, Chaillet et Lescault qui s'établirent dans cette ville à cent kilomètres de chez nous y sont très bien établis aujourd'hui.



# 12 Elphège Boisvert

(1946-1950)



LE ONZIÈME CURÉ de Chartierville est l'abbé Elphège Boisvert. Né à Victoriaville le 19 avril 1902, il est ordonné prêtre le 7 juillet 1929 pour le diocèse de Nicolet. Professeur au Séminaire de Nicolet pendant six ans, il sera ensuite vicaire à St-Paul de Chester, à Ste Sophie de Lévrard (1935-1938) et à Ste-Marguerite de Magog (1939-1940).

Incardiné au diocèse de Sherbrooke en 1940, il deviendra curé de Ste-Marguerite de Lingwick (1940-1946) et de Chartierville du 5 mai 1946 au 16 janvier 1950. Par la suite, il sera curé de Cookshire (1950-1953) et après une année de repos, il héritera d'une des plus populeuses paroisses du diocèse, Ste-

Famille de Sherbrooke. À son arrivée, cette paroisse compte 3750 personnes et le curé Boisvert devra y construire l'église actuelle... Il y laissera sa santé puisqu'il meurt subitement le 26 septembre 1966, après onze ans comme curé dans cette paroisse. Il est inhumé dans la crypte de la cathédrale.

---

À son arrivée à Chartierville, la paroisse compte 167 familles réparties comme suit: 54 familles au village pour 268 personnes, 113 familles à la campagne pour 664 personnes. Les écoles totalisent 236 jeunes.

Le nouveau pasteur se dépensera beaucoup dans le ministère et il ne ménagera jamais ses efforts. Distingué et aristocrate, on dit de lui qu'il était conçu pour la pastorale en ville, dans les grosses paroisses: il fut chez nous un véritable pasteur selon le Coeur de Dieu, tout en sachant avec doigté apporter les nuances nécessaires entre les recommandations parfois sévères de ses confrères, curés voisins et les mises en oeuvre de la morale chrétienne à la lumière de l'Évangile. Ceci se vérifie par exemple par rapport aux soirées dansantes: comme

à l'époque du curé Pleau, les prêtres du vicariat forain réappliquent en demandant à nouveau au curé Boisvert de faire fermer la salle de danse de Chartierville, jugée trop fréquentée par l'ensemble des jeunes de la région. L'abbé Boisvert tiendra compte de cette demande des curés voisins et il saura respecter notre jeunesse locale en leur offrant d'autres moyens de se récréer tout en ne condamnant pas la danse qui deviendra occasionnelle et respectueuse des principes moraux de l'époque: pas de danse en carême, plus de danse de groupe, etc.

Monsieur le curé, de concert avec l'abbé Turgeon, curé de La Patrie, travaillera à l'implantation de "retraites fermées", ce qui deviendra un beau succès de participation chez les jeunes hommes et les adultes de la paroisse ainsi que chez les dames et jeunes filles. D'année en année, c'est une cinquantaine de personnes de la paroisse qui se rendent vivre une telle retraite à la Villa St-Alphonse de Sherbrooke (Chez les Rédemptoriste) et cela jusqu'en 1954. Il dynamisera les mouvements paroissiaux et en fondera de nouveaux,



M. l'abbé Elphège Boisvert

de sorte qu'à son départ il est impressionnant de dresser la liste de tous les organismes en bonne santé chez nous: les Dames de Ste-Anne, les Enfants de Marie, la Ligue du Sacré-Coeur, le Cercle des Fermières, l'Union Catholique des Cultivateurs, les Lacordaires, les Jeanne d'Arc, la J.E.C. (Jeunesse Étudiante Catholique), la J.A.C. (Jeunesse Agricole Catholique), la J.A.C.F. (Jeunesse Agricole Catholi-

que Féminine). Notons que c'est en 1949 qu'on ouvre un poste de douane à Chartierville.

Je me dois enfin de mentionner qu'on m'a témoigné comme une certitude que le curé Boisvert a été à Chartierville à l'origine de certains miracles. D'une part, il aurait éliminé une invasion de sauterelles qui semblaient vouer les récoltes à un échec lamentable et, d'autre

part, il aurait ramené à la vie un jeune enfant qu'un malheureux accident aurait laissé sans vie, n'eût été de son intervention. Je tais les détails sur cet événement, en vertu des personnes impliquées, toujours vivantes...

On conserve un souvenir plein d'admiration pour cet homme qui nous a transmis un idéal de sainteté et c'est à regret que nous le voyons quitter notre paroisse en faveur des gens de Cookshire.

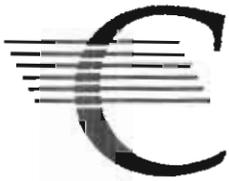




# 13

## Camille Parenteau

(1950-1954)



EST DANS UNE PAROISSE florissante qu'arrive l'abbé Camille Parenteau le 19 janvier 1950 et c'est avec joie qu'il accueille cette nomination. Son mandat de quatre années demeurera une source de quiétude et de joie de vivre: le nouveau curé est un homme simple et agréable qui possède le charisme de rendre tout le monde à l'aise.

Il est né à Asbestos le 10 février 1908. La vie lui a permis de parfaire des études en philosophie à Caën, en France et en théologie à l'Université grégorienne de Rome, où il est ordonné prêtre le 15 décembre 1936, à la basilique St-Jean de Latran. Par la suite, on le retrouve missionnaire pendant deux

ans, dans le nord de la Saskatchewan et il revient dans le diocèse comme vicaire à Asbestos, Rock Island, Windsor et Immaculée-Conception de Sherbrooke. Fort de ces différentes expériences, Mgr l'évêque le nomme curé-fondateur de la paroisse St-Jean Vianney de Lac-Mégantic (1945-1950). De là il viendra à Chartierville (1950-1954) et à Compton (1954-1969) et il finira son ministère actif à St-Aimé d'Asbestos, sa paroisse natale, comme curé de 1969-1975. Retiré, il passera de la vie pastorale à la vie de ferme en se procurant une terre dans la région de Cookshire, ce qui ne l'empêchera jamais de prêter main forte aux curés de la région, particulièrement à Cookshire et à Johnville.

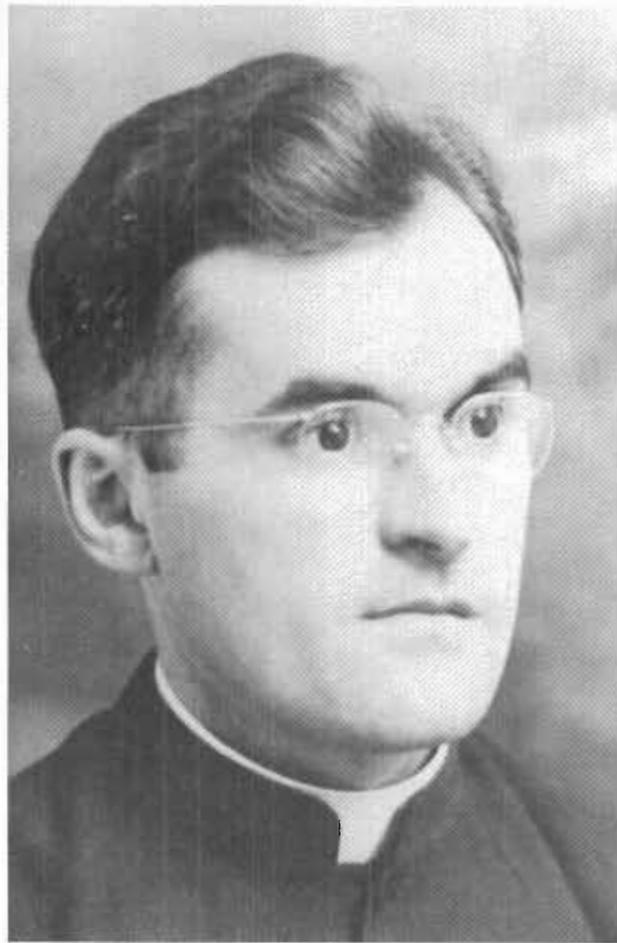
Il meurt le 26 septembre 1988 à l'âge de 80 ans. Les funérailles sont célébrées à Compton et c'est dans ce cimetière paroissial qu'il trouvera son dernier repos.

---

À l'arrivée du curé Parenteau, la population de Chartierville se répartit comme suit: 158 familles dont 51 au village et 107 à la campagne: 20 dans le rang

St-Hyacinthe; 2 dans le quatrième rang; 21 dans le rang St-Paul; 36 dans le rang Verchères; 18 dans celui de La Patrie et 10 dans le dixième rang. (7 familles sont sans enfants) Le tout totalise 834 personnes dont 73 jeunes de 17 à 25 ans; 14 célibataires masculins de plus de 30 ans; 5 célibataires féminins de plus de 30 ans; 32 personnes âgées de plus de 60 ans dont 25 ont plus de 70 ans et 4 ont plus de 80 ans. 91 jeunes travaillent à l'extérieur de la paroisse. 167 jeunes n'ont pas l'âge des études et 207 fréquentent encore les écoles (107 garçons et 100 filles): en 1<sup>ère</sup> année: 34 élèves; 2<sup>e</sup> année: 24; 3<sup>e</sup> années: 24; 4<sup>e</sup> années: 19; 5<sup>e</sup> années: 29; 6<sup>e</sup> années: 26; 7<sup>e</sup> années: 21; 8<sup>e</sup> années: 17; 9<sup>e</sup> années: 9; 10<sup>e</sup> années: 0.

Cinq étudiants de la paroisse sont au Séminaire de Sherbrooke et 6 suivent un cours commercial. 116 élèves sont au couvent du village et 91 élèves sont dans des écoles de rangs: École rang X: 18 élèves - professeur: Stella Landry; École rang Verchères: élèves 20 - professeur: Mme Chabot; École rang St-Hyacinthe: 26 élèves - professeur: Lucienne Beaudoin; École rang



M. l'abbé Camille Parenteau

St-Paul: 27 élèves - professeur: Réjeanne Beaudoin.

On compte également 21 familles qui ont quitté la paroisse depuis cinq ans, dont 12 familles en 1949.

---

Parmi les réalisations du curé Parenteau, mentionnons qu'il fera installer des extincteurs et des gi-

cleurs à l'église à la salle paroissiale et au presbytère en date du mois d'août 1950. Les quatre gicleurs portatifs et les cinq automatiques coûteront 475 \$. Ils seront bien utiles le 8 février 1954, en début d'après-midi pour éteindre un feu pris à l'église dans la cheminée encrassée par le chauffage hivernal. Heureusement que le curé était sur les lieux car celle-ci ne serait devenue que ruines et cendres. Finalement, la fumée n'aura causé que pour 690 \$ de dommage, surtout à la sacristie et au mur avant du chœur de l'église.

En septembre 1950, on apporte l'eau courante à la salle paroissiale et on y installe une toilette intérieure ainsi qu'un évier de cuisine, au coût de 350 \$.

En novembre 1950, le curé préside à l'intronisation du Sacré-Coeur dans les différents foyers de la paroisse: une première aura lieu à l'école Sacré-Coeur du rang Verchères; d'autres suivront l'exemple.

Mentionnons au sujet de l'année 1951 qu'en octobre la paroisse se procure des vêtements liturgiques convenables à la dignité des célé-

brations: dalmatiques, chasubles et chapes, etc. aux cinq couleurs liturgiques achetés chez les religieuses du St-Sacrement de Sherbrooke au coût de 211 25 \$. En plus, des mains habiles de la paroisse fabriquent tout l'ensemble liturgique pour les célébrations des funérailles: le tissu pour ce deuil coûtera 365 \$ (Un tel ensemble de deuil est acheté à La Patrie et il coûtera 650 \$, c'est donc prendre conscience que les couturières de la paroisse nous ont permis de réaliser une belle économie).

Au Jour de l'An 1952, le curé annonce une année importante au niveau des réparations et réalisations matérielles:

- *Il serait normal que chaque famille possède son téléphone à domicile. Nous sommes la seule paroisse du district à ne pas l'avoir partout...*
- *Des chemins en bon état amènent le développement d'une paroisse: nous devons faire des pressions tant que nous n'en obtiendrons pas.*
- *il faudra également embellir l'église cette année: peinture à l'inté-*

*rieur et à l'extérieur: ça prie mieux dans une belle église. On a déjà six mille dollars en caisse.*

■ *Il serait aussi louable d'avoir un orgue, c'est le désir de plusieurs. On accepte tout don: c'est un placement méritoire.*

■ *Ceux qui retardent le progrès par des intérêts personnels travaillent contre leur paroisse.*

À l'été et à l'automne 1952, des travaux sont réalisés:

- 1- Les confessionnaux seront placés à l'arrière de l'église.
- 2- Les autels latéraux seront mis au centre.
- 3- Il y aura une allée centrale.
- 4- On ajoutera des lumières supplémentaires.
- 5- Une salle de toilette et l'eau courante seront installées à la sacristie.
- 6- On enlèvera les différentes couronnes de lampions aux statues, ce qui n'est pas liturgique, pour ne conserver que la tradition de la lampe du sanctuaire.
- 7- On changera les statues du sanctuaire pour de plus petites ainsi que les stations du chemin de la croix.
- 8- Les fournaies seront changées pour une neuve. (Travail exécuté par M. Fontaine de Lac Mégantic au coût de 2000.\$)

9- Peinture intérieure de l'église, deux couches, confiée à Ulric Gervais au coût de 1000.\$ De plus, il mastiquera les fenêtres, remplacera les vitres cassées, finira un local dans le sous-sol de la sacristie et y mettra une salle de toilette.

11- Le perron de l'église sera refait en ciment au montant de 700 \$

12- Les gazons de l'église et du presbytère ainsi que du cimetière sont labourés, hersés et semés pour environ 500 \$

Pour payer le tout, on emprunte à la Caisse Populaire locale 5 000 \$ à un intérêt de 4% payable à raison de 1 000 \$ par année.

En date du 21 septembre 1952, le curé dit: *"Tous les travaux sont à peu près terminés. Notre église est propre, conservez-la ainsi. Avec du beau, nous prions mieux."* *"En plus de toutes ces réparations, on a également installé un micro à l'église grâce à un don de 125\$ d'un bienfaiteur."* Le curé parle aussi de la campagne diocésaine dite "La juste part". Chez nous, c'est M. Wilfrid Fortier qui présidera cette campagne de financement qui vise à construire la cathédrale et l'Université de Sherbrooke. On recueille à Chartierville la jolie somme de 6 150 00\$. C'est un franc succès grâce aux 165 souscripteurs de la paroisse.

Un autre combat devient une belle victoire en décembre 1952: grâce à une subvention de 10 000 \$, chaque famille pourra obtenir son téléphone à domicile, ce qui se fera dès le début de l'année 1953.

Notons au passage que la Caisse Populaire locale est de plus en plus prospère, et cela grâce à la coopération de paroissiens et le nombre de plus en plus élevé de déposants: le chiffre d'affaires a doublé depuis six mois pour atteindre le demi million d'opérations. Bravo! et continuons!

L'année 1953 fut marquée dès le début de février par un violent incendie qui en date de 12 février, à quatre heures du matin jeta sur le pavé quatre familles résidant au village devant l'église et le presbytère. C'est toute la paroisse qui est affectée par ce sinistre qui fera appel à beaucoup de générosité car personne ne possédait d'assurance contre le feu.

Par la suite, il faut souligner qu'une compagnie américaine, l'Atlantic, signa un contrat avec M. Arthur Landry pour couper cinq millions de pieds de bois par

année pour une période de cinq ans. Ceci crée au-delà de trente emplois pour les gens de chez nous.

Au printemps, le conseil de fabrique fait labourer et ensemercer à neuf tous les parterres de l'église, du presbytère et du cimetière.

Suite à ces travaux, on constate que le curé ne peut suffire à sa fonction de pasteur et à la tâche de sacristain. On songe à engager un bedeau qui verra à l'entretien de l'église et de la salle paroissiale, à chauffer ces édifices, à entretenir les terrasses, à pelleter les stationnements et les perrons de l'église et du presbytère, à garder le cimetière dans un état convenable, à creuser les fosses, etc. Un salaire de 25 \$ par semaine lui sera alors octroyé.

Pour le soir de Noël (1953), le curé organise une grande fête paroissiale: cette soirée a pour objectif de favoriser l'unité paroissiale et la saine gaieté dans une ambiance qui fait honneur au folklore québécois. 250 personnes, jeunes et adultes seront présentes ce qui fera de cette expérience une activité à répéter les années suivantes. "Il est bon d'oublier les vieilles rancunes qui

gâtent le bonheur de vivre" dira le curé.

Le huit février 1954, à une heure de l'après-midi, le curé se rend à l'église pour quelques exercices de piété. Une mauvaise surprise l'attend: le feu a envahi les lieux et menace sérieusement d'y faire sa demeure. Les dommages seront vite limités à la sacristie et au chœur de l'église.

Le curé commentera l'événement en ces termes: *"Notre église a 55 ans. Elle fut épargnée des ruines par la Providence qui m'a attiré sur les lieux. Vous méritez tous des félicitations pour votre générosité à répondre à l'appel de la cloche. Cette pauvre église, belle et attirante dans sa simplicité et sa nouvelle toilette, ressemblait à une victime qui s'en va au bûcher sans dire un mot. Notre maison de prière qui participe à vos joies lors des baptêmes et des mariages, qui pleure avec vous*

*lors des jours de deuil et d'épreuves, a pu être une occasion d'unité pour notre communauté. Aimez-la encore plus par votre présence fidèle aux offices: ce sera la marque de reconnaissance la plus tangible que vous puissiez offrir à Dieu de l'avoir épargnée."*

Le 8 avril, un autre événement pénible marquera la paroisse: le départ imprévu du bon curé Parenteau que tous pleureront longtemps. *"Il n'a pas eu peur de prendre la hache, la pelle et le marteau afin d'encourager ses paroissiens et de leur donner l'exemple du travail quotidien. Il a presque toujours accompli la fonction de sacristain par souci d'économie pour la paroisse. Il a assuré une présence réelle de Dieu par son amitié, son entregent et sa simplicité désarmante."* Tel est le témoignage que le curé Dickner fera de son prédécesseur le soir de son arrivée à Chartierville.

# 14

## Joseph Dickner

(1954-1959)



JOSEPH DICKNER est né le deux juin 1910, à St-Alexandre de Kamouraska.

Par la suite, la famille ira établir pignon sur rue dans la ville de Plessisville. Les événements le conduiront à Sherbrooke et il sera ordonné prêtre le 29 juin 1941 à la cathédrale St-Michel.

Il sera vicaire de la paroisse St-Jean Baptiste (Sherbrooke) entre 1941 et 1947. Ensuite, il deviendra curé à Milan (1947-1952), à St-Julien de Wolfe (1952-1954) et à Chartierville (1954-1959). Il démissionnera de notre paroisse pour des raisons de santé. Il assumera la tâche d'aumônier à l'hôpital de Coaticook quelques mois, mais on finira par l'hos-

pitaliser à l'hôpital d'Youville où il est décédé le 13 septembre 1966. Il est inhumé au cimetière de Plessisville. Durant les cinq dernières années de sa vie, il sera demi-paralysé et aphone, ceci étant dû à une grave tumeur au cerveau. Il m'apparaît nécessaire de souligner également que depuis sa naissance, il souffrait de crises d'épilepsie.

Durant sa formation au grand séminaire, l'abbé Dickner a appris qu'un bon pasteur se doit d'être *"bon et indulgent au confessionnal mais de ne rien laisser passer lorsqu'il est en chaire"*. Cet apprentissage de sa formation marquera un trait important de son ministère: il est un homme rigide qui contrôle sévèrement la vie publique de ses ouailles. Dès son arrivée à Chartierville, il établit des règlements pour la salle municipale qui ne laisse aucune marge de négociation à son contrôle: pas de danses modernes ni boisson même lors des réceptions de noces, pas de location à crédit... *"C'est à prendre où à laisser. S'il le faut, nous fermerons la salle."*

À l'église, il n'est plus question de photographies ou de chants durant les célébrations des mariages. *"De la musique d'orgue seulement."* Pas

question également d'arriver en retard à la cérémonie. *"Si vous êtes trop préoccupés par la coquetterie et le miroir, vous vous marierez sans le curé."*

Ces quelques exemples, et bien d'autres encore pourraient nous faire dire à juste titre que ce curé a beaucoup plus "tonné qu'éclairé." Mais ses colères parfois injustifiées qui amplifiaient sa voix au point de faire peur à nos visiteurs et aux enfants, ses prédications d'une longueur incroyable (parfois jusqu'à une heure) étaient vite pardonnées par les autres traits de sa personnalité chaleureuse. On comprenait que ses excès étaient dûs à sa maladie, et on l'excusait volontiers.

Il faut surtout retenir de l'abbé Dickner qu'il était un homme au coeur d'or: il vivait dans une grande pauvreté parce qu'il donnait tout ce qu'il possédait aux paroissiens plus pauvres que lui. Il lui arrivait souvent par exemple de ne pas chauffer la fournaise du presbytère parce qu'il avait donné tout son bois à une famille dans le besoin.



M. l'abbé Joseph Dickner

L'abbé Dickner était également un homme de bon goût: il aimait "le beau". Dès son arrivée dans la paroisse, il travaille à l'implantation d'une chorale paroissiale. Très tôt, il y aura une chorale d'adultes masculins et une autre de jeunes étudiants du couvent. Il saura aussi inciter les gens à faire des décorations de Noël à l'extérieur de leurs maisons, ce qui fera de Chartierville un des villages les mieux déco-

rés de la région durant la période des Fêtes.

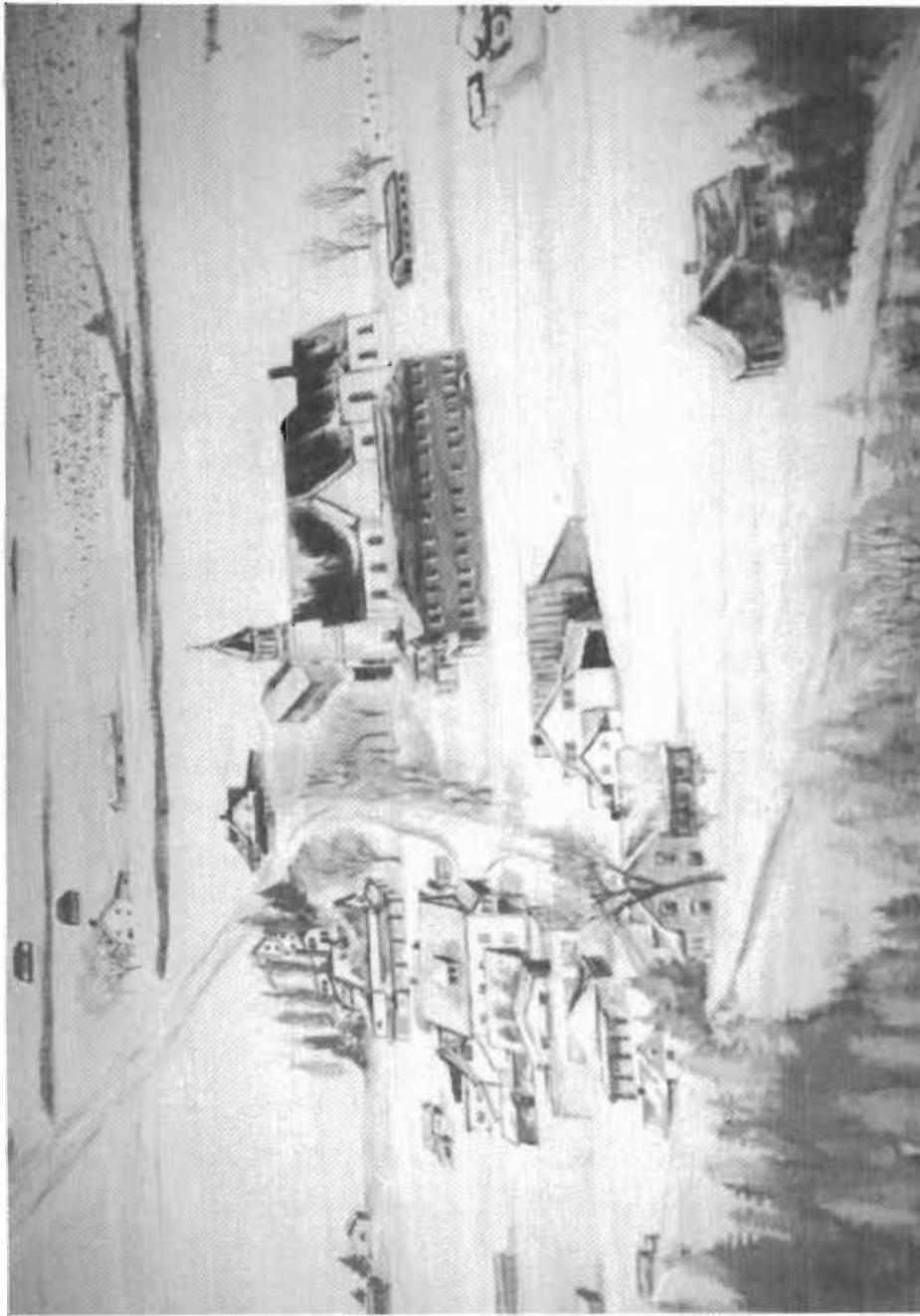
Fils de menuisier, il a développé des habiletés en ce domaine; ce qui se vérifie par le magnifique maître-autel de notre église qu'il a fabriqué de ses mains et qui fait toujours la fierté des paroissiens.

Notons enfin qu'il établira des complicités avec le maire de la municipalité (M. Wilfrid Fortier) pour demander des subventions au gouvernement en vue de faire asphaltter les stationnements de l'église et les rues du village et en vue de construire une école neuve à côté du presbytère. Ils obtiendront gain de cause, quoique l'école sera construite par le curé Jolicoeur.

À l'époque du curé Dickner une dizaine d'étudiants de la paroisse suivent des études dans des maisons d'enseignement de Sherbrooke, soit au Séminaire St-Charles ou au Mont Ste-Anne. Parmi ceux-ci, mentionnons M. Jean-Denis

Lescault, lequel sera ordonné prêtre le 23 mai 1959. Sa première messe sera célébrée avec éclat dans notre église paroissiale.

La joie de voir un fils spirituel emprunter la carrière sacerdotale deviendra le sommet de l'oeuvre du curé Dickner. Brisé par la maladie, il quittera la paroisse le 31 mai 1959. Ce départ deviendra la fin de son ministère actif. Il poursuivra son apostolat en adhérant à l'école de la souffrance. Comme le dit St-Paul: *"il a complété en sa chair ce qui manquait à la passion du Christ."* il a actualisé au milieu de nous l'impuissance de la croix et il jouit maintenant des fruits de la résurrection des serviteurs de Dieu qui ont bien accompli leur "devoir". Sa préoccupation majeure était de *"rendre ses paroissiens plus parfaits en les rapprochant du Seigneur"* comme il l'indiquait lors de son sermon d'arrivée à Chartierville. Puisse cette préoccupation devenir réalité maintenant qu'il connaît les secrets du Père Éternel.



Extrait de la murale collective réalisée en 1978 par André Philibert dans la Salle municipale de Chartierville

# 15

## André Jolicoeur

(1959-1963)



LE QUATORZIÈME CURÉ de Chartier-ville est né le 29 août 1918 à St-Ephrem de Beauce. Après son ordination qui aura lieu au Grand Séminaire de Sherbrooke le sept novembre 1943, il sera vicaire (entre 1943 et 1953) à Ste-Agnès de Lac-Mégantic, Ste-Thérèse d'Avila de Sherbrooke, Ste-Famille de Richmond et St-Janvier de Weedon.

Il sera ensuite nommé curé de Ham Sud (1953-1959), de Chartier-ville (1959-1963) et de Ste-Cécile (1963-1980). Il est retiré à Sherbrooke depuis le 15 octobre 1980. Arrivé parmi nous le 7 juin 1959, ce nouveau pasteur est de la même école de formation que l'abbé Dickner: il a un souci marqué pour

la justice et le bon ordre. Il ne tolère pas qu'on manque de respect aux autorités religieuses ou qu'on déroge à une loi concernant le bien-être de la vie chrétienne. Son tempérament impulsif ramène vite les dissidents à de meilleures dispositions.

Ce nouveau pasteur n'a pas le verbe facile mais il possède l'art d'être bref et clair: vite on sait que "les points vont sur les i et que les barres vont sur les t."

Homme d'une grande piété et d'un bon rigorisme spirituel, il a laissé sa marque chez nous par son souci de procurer des loisirs sains à la jeunesse et par ses talents de constructeur: on lui doit la formation d'un comité des loisirs lequel a travaillé fort à l'implantation d'une patinoire publique près du presbytère sur le terrain de la fabrique.

On lui doit surtout une belle école moderne et confortable devenue aujourd'hui notre Centre Communautaire.

C'est fort de ces réalisations que l'abbé Jolicoeur quittera notre paroisse pour celle de Ste-Cécile de Whitton le 3 juillet 1963.

Dès son arrivée à Chartierville, le nouveau curé doit voir à des réparations majeures au presbytère, d'autant plus qu'il y habitera avec ses parents. Il fait réajuster les assurances sur les bâtiments de la fabrique, ce qui s'avère une excellente initiative car la salle paroissiale fut complètement détruite par le feu dans la nuit du 22 novembre 1959. Les assurances y avaient été portées de 5 500 \$ à 12 000 \$

Cette salle paroissiale sera remplacée par une salle au sous-sol de la sacristie (bureau actuel de la cure), laquelle servira surtout lors des décès, pour permettre aux paroissiens d'aller rendre un dernier hommage aux défunts. Elle servira également pour les réunions mensuelles des organismes et des mouvements de la paroisse. Son coût de construction s'élève à près de trois mille dollars. Notons qu'à cette même époque, l'église est évaluée à 90 000 \$ et le presbytère à 25 000 \$.

Le trois janvier 1960, on fait justice au sacristain-bedeau, M. Joseph Fortier, en portant son salaire de 25 \$ par semaine à 60 \$. Il y a déjà cinq ans qu'il travaille à temps



M. l'abbé André Jolicoeur

complet pour la fabrique à un salaire dérisoire qui ne lui permet de répondre à ses besoins.

On verra également à munir le presbytère de quelques meubles convenables à la dignité des lieux: on achète quatre fauteuil pour le salon (160 \$), deux bibliothèques (95 \$), une table et quatre chaises pour la cuisine (150 \$), une polisseuse à parquet (40 \$), un congéla-

teur (290 \$), une laveuse à linge (100 \$) et un lustre (19,50 \$) pour un total de 854,50 \$.

À l'automne 1960, on procède à la centralisation des écoles au village. Comme l'enseignement au village est assuré par les religieuses et que dans les écoles de rang ce sont des jeunes femmes laïques de la paroisse qui assurent cette fonction, tout ceci donne naissance à un conflit très pénible. Un certain groupe de paroissiens cultive de l'animosité contre les religieuses qui deviennent alors la cible de calomnies et de médisances.

Comme toutes ces croix vécues à la Lumière de l'Évangile engendrent des résurrections, on se sensibilisa au traitement des religieuses et on constata que le couvent et l'école du village étaient dans un état lamentable. L'architecte Alphonse Bélanger de Sherbrooke fit l'expertise du bâtiment et le condamna comme des lieux impraticables et irréparables.

Le Ministère de la Jeunesse par le biais du surintendant de l'Instruction Publique s'engage à reconstruire une école neuve. La fabrique

fournit le terrain et le contrat est accordé à la firme J.R. Michaud au coût de 160 000 \$.

Tout ce dossier est acheminé par le curé Jolicoeur; ce qui n'est pas sans lui causer des difficultés et des atteintes blessantes à sa personne. Il sera fortement encouragé par le bon curé Coutu de La Patrie.

C'est avec beaucoup de joie et le sentiment justifié du "devoir accompli" qu'on procède le 28 avril 1963 à la bénédiction de la nouvelle école sous la présidence de Mgr Louis-Joseph Cabana.

La circonstance est favorable pour reconnaître les nombreux services rendus à la communauté par M. J. Adéodat Blanchette. Ce dernier cumule les titres d'ancien maire, ancien député du comté de Compton à Ottawa, ex-préfet du comté et ancien président de la Commission scolaire. Mgr Cabana lui remet la médaille "Bene Merenti" aux applaudissements de toute l'assemblée.

Cette belle victoire fut assombrie quelques semaines plus tard par la décision des supérieures majeures

des Soeurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie de retirer les quatre religieuses encore en fonction chez nous. Après des pourparlers, la Commission Scolaire réussira à les garder chez nous jusqu'à l'été 1967.

Parallèlement à ce dossier du monde scolaire, le gouvernement provincial adressa des représailles au curé Jolicoeur au sujet des voleurs de bois sur les lots de colonisation, lesquels sont nombreux dans Chartierville. On dit que les curés encouragent les voleurs. Ce di-

lemme trouve sa source dans le fait que *"des compagnies forestières abusent notre population affamée et dégénérée tout en exploitant les jeunes d'une quinzaine d'années, lesquels bâchent douze heures par jour pour finir par être payés par de la boisson et des facilités de débauche"* écrira le curé Jolicoeur.

Tous ces événements grugèrent ses énergies. C'est pourquoi il demanda une paroisse moins agitée pour refaire sa santé. C'est ainsi que le trois juillet 1963, il quitta notre milieu pour Ste-Cécile de Whitton.

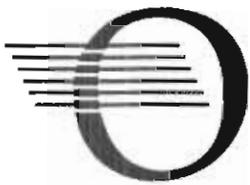


Ecole de Chartierville en 1963

# 16

## Omer Poulin

(1963-1968)



RIGINNAIRE DE KINGSBURY, le curé Omer Poulin est né le dix janvier 1925 et il fut ordonné prêtre le trois juin 1950 à la cathédrale de Sherbrooke. Jusqu'à 1959, il a exercé la fonction de vicaire à Ste-Marguerite-Marie de Magog et à St-Louis de France d'East Angus. Par la suite, on le voit devenir curé de St-Thomas de Bolton-Sud entre 1959 et 1963, de Chartierville entre 1963-1969, curé d'Omerville quelques mois et de St-Marguerite-Marie de Magog entre 1969 et 1980.

Après avoir donné beaucoup de lui-même, il refera ses énergies tout en assumant les fonctions d'aumônier chez les Ursulines de Stanstead, curé (quelques mois) à

St-Jean de Brébeuf de Sherbrooke et vicaire à St-Isaac Jogues d'Asbestos. En août 1984, il prend la responsabilité de la cure de St-Edmond de Coaticook, fonction qu'il assume encore aujourd'hui.

Le curé Poulin a laissé à Chartierville un courant de mansuétude qui en fait un homme très apprécié: c'est un plaisir réel de le revoir à nos activités paroissiales, Arrivé le sept juillet 1963, tout de suite, il sut conquérir le coeur des paroissiens par sa simplicité, sa bonne humeur et sa compréhension.

Un défi que ce nouveau pasteur saura relever est celui de stabiliser les revenus de la paroisse en mettant sur pied le célèbre "Festival de la Chasse". C'est en novembre 1963 qu'eut lieu ce premier exercice de fraternité qui rassemble les paroissiens et de nombreux visiteurs tout en laissant de bons revenus à la paroisse. (En 1963, le Festival rapporte 1 168,11 \$)

Le curé assumera lui-même la tâche de bedeau moyennant une rémunération de 30,00 \$ par mois durant la saison estivale et celle de sacristain au tarif de 20,00 \$ par mois durant la saison hivernale. En hi-

ver, on engage un paroissien à 30,00 \$ par mois pour chauffer l'église et pour pelleter les entrées et le stationnement de l'église. Voilà une autre façon de diminuer les dépenses de la fabrique tout en assurant un salaire de base au curé qui vit avec la dîme reçue des paroissiens.

Un second défi que le curé Poulin relèvera avec une main de maître consiste à mettre en opération les différentes transformations spirituelles, pastorales et liturgiques commandées par le Concile Vatican II.

Avec assurance, sans briser rien ni personne, il fait passer dans les mœurs la vision d'une Église-peuple de Dieu où tous sont responsables de l'évangélisation car le prêtre n'est pas le seul spécialiste des réalités spirituelles.

Plus profond que de dire la messe en français et face au peuple (plutôt que dos au peuple et en latin comme cela se faisait depuis le Concile de Trente), il fait prendre conscience aux laïcs que la messe n'est pas un culte privé pour le prê-



M. l'abbé Omer Poulin

tre pendant laquelle chacun récite son chapelet privément.

Des changements doivent s'opérer dans les mentalités: l'animation de l'assemblée et les chants de foule traduisent les nouvelles façons de prier ensemble à l'église.

Le discours cesse de parler d'enfer et de crainte de Dieu où il apparaît comme puissant et vengeur. On

parle désormais de miséricorde, de tendresse et du rêve du Père de bâtir un Royaume de justice et de paix. On invite les paroissiens à la coresponsabilité entre laïcs et prêtres. On vise la fierté d'être en Église, rassemblés par l'Esprit-Saint, lequel nous aide à relever les différents combats de la vie quotidienne.

Il faut semer dans le coeur de chaque paroissien-ne un esprit de fraternité et d'entraide qui font de nous des témoins de qualité...

Permettez-moi de profiter de ces quelques lignes pour dire toute mon admiration à l'endroit de toutes ces personnes d'ici et d'ailleurs qui ont vécues avec courage des remises en question profondes sur des réalités religieuses qu'ils vivaient depuis leur tendre enfance. L'esprit de discernement et d'adaptation qui les a conduit, parle du désir de vivre au sein d'une Église plus dynamique et mieux engagée.

Notons au passage qu'à compter de sept mars 1965, la messe est célébrée en français. Le curé incite les paroissiens à suivre la célébration en se procurant un livret: "Prions

en Église". Et dans cette perspective de nouveauté liturgique, des hommes et jeunes gens sont invités à offrir leur service comme lecteur, commentateur ou servant de messe. La réponse sera très satisfaisante.

C'est durant cette période que l'orgue et la chorale sont déménagés du jubé au transept est de l'église à la place de l'autel de St-Joseph, ce qui facilite la participation aux différentes célébrations. (27 février 1966).

Le Renouveau liturgique autorise le pasteur d'une paroisse à célébrer plus d'une messe dominicale le dimanche: chez nous, il y a maintenant une première célébration à 8 heures et une autre à 10 heures. Durant la période de la chasse (entre le 15 octobre et le 15 novembre) il y aura une troisième messe à 17 heures ½.

Les transformations engendrées par le Concile Vatican II et le dynamisme du curé Poulin donneront vie à plusieurs mouvements spirituels: une équipe de "Couple et Famille", le Mouvement des Femmes chrétiennes et des Chrétiens d'au-

jourd'hui, le Comité paroissial de Caritas, le sous-conseil des Chevaliers de Colomb, la Croix-Rouge, L'AFEAS et la Société St-Jean-Baptiste.

Une force pastorale de l'abbé Poulin est de s'entourer de nombreux collaborateurs et collaboratrices laïcs. Parmi les noms qui apparaissent souvent dans les différents écrits et procès-verbaux de cette belle période qu'on pourrait volontiers baptiser "Le temps d'une Paix", je relève:

- **Mme Simone Grégoire**, épouse de Gérard Roy, trésorière du Festival de la Chasse de 1963 à 1986 et secrétaire du conseil de fabrique de 1966 à 1973, responsable du pèlerinage annuel au Cap de la Madeleine, etc... Elle sera gérante de la Caisse Populaire de 1970 à 1988.
- **Mme Rosilda Beaudoin**, épouse de Lionel Lescault, élue marguillière en décembre 1966. Elle est la première femme du diocèse à remplir cette tâche.
- **Mme Gemma Fortier**, épouse de Normand Gendron, élue marguillière en décembre 1967. De plus Mme Gendron assurera la responsabilité de l'école paroissiale dès le départ des religieuses en juin 1967 et cela, jusqu'à la fermeture de notre école en juin 1973 au profit des écoles de La Patrie. Notons qu'il y avait près de 200 jeunes dans notre école primaire en septembre 1967.
- **Mme Azilda Martin**, épouse de Armand Brousseau, organiste de la paroisse.
- **Mme Dora Blanchette**, épouse de Roland Gendron, directrice de la chorale, responsable de la décoration de l'église et à l'origine d'un comité de liturgie paroissiale.
- **Mme Yvonne Mercier**, épouse de Léopold Gaudette, et **M. Roméo Duquette** qui furent décorés par Mgr l'Archevêque de l'Ordre du Mérite diocésain le 11 avril 1968.
- **M. Joseph-Armand Poulin**, frère du curé, qui mettra ses ta-

lents au service de notre paroisse et qui finira par s'établir chez nous.

- **M. Cléo Beaudoin** qui assurera plusieurs années la présidence du Festival de la Chasse.
- **Mmes Laurentine Lauzon**, épouse de Antoine Lauzon, Maria Rodrigue, épouse de Louis Boucher et Simone Boulay, épouse de Clément Lauzon, qui se partageront les différentes responsabilités des soupers paroissiaux.

...et tous les autres que j'aimerais honorer dans ces quelques lignes dont je tais les noms avant de me voir dans l'obligation de nommer tous les paroissiens et toutes les paroissiennes car la majorité de nos gens avaient à coeur de construire une communauté agréable et engagée.

Cette effervescence se traduira aussi dans le domaine temporel: durant les années 1966 et 1967, on répare l'église et le presbytère: les toitures, les murs extérieurs, recouverts de vinyle, les planchers seront renouvelés et peints, le clo-

cher et les portes de l'église seront rafraîchis. Ces travaux seront exécutés par la firme "Outillage et Matériaux Enr." de Québec au coût de 10 760 \$. De plus, on change les fournaies à bois pour des fournaies à l'huile, au montant de 2 600 \$. Ces travaux seront confiés à M. Robert Jetté de La Patrie.

Au départ de la paroisse du curé Poulin, le trois octobre 1968, le bilan financier nous révèle que la dette de la paroisse n'est que de 4 000 \$. Bravo!

Soulignons encore que la paroisse aura l'occasion de se faire connaître à l'ensemble de la province par le biais de l'émission "Soirée Canadienne", en date du quatre février 1967. La responsable de cette activité sera Mme Pauline Beaudoin. En terminant ce chapitre, je ne voudrais pas garder sous silence que la crèche de Noël que nous avons à l'extérieur de l'église durant la période des Fêtes nous fut procurée grâce aux bons contacts du curé Poulin au sein de la Société St-Jean Baptiste de Sherbrooke. Cette crèche ornait jadis le parterre du Palais de Justice de la Ville de Sherbrooke.

C'est une population de 475 personnes regroupées en 102 familles qui pleurent le départ de celui qui fut pour eux un père, un conseiller, un animateur et un ami personnel.

Dans le firmament de Chartierville, il brille toujours une belle étoile constamment présente dans nos coeurs par nos sentiments de reconnaissance et d'admiration à l'endroit de ce pasteur aimé de tous qui nous a laissé le meilleur

de lui-même. Aujourd'hui, l'abbé Poulin est curé de St-Edmond de Coaticook, paroisse où oeuvrait le curé Jean-Baptiste Chartier lorsqu'en juin 1870, il arriva chez nous avec un groupe de colons de chez lui pour y établir les bases d'une nouvelle colonie.

On dit que l'histoire se répète et que les liens du coeur sont intarissables: ceci se vérifie dans ce qui nous unit au curé Omer Poulin.



# 17

## Victor Lamontagne

(1968-1972)



EST LE QUATRE OCTOBRE 1968 que Chartierville accueillera son seizième curé. Ce nouvel arrivant est né le 16 mars 1926 à Bromptonville. Il est prêtre depuis le 14 juin 1953. D'abord vicaire à la cathédrale jusqu'en 1956, il fut par la suite professeur aux externats classiques d'Asbestos et de Magog (1957-1968).

Ce savant qui a toujours vécu en ville est un perfectionniste qui porte le souci constant d'être à la bonne heure "un véritable chronomètre" disent les gens. Ses interventions sont toujours bien préparées, ce qui lui crée quelques difficultés à un travail d'équipe à la bonne

franquette et/ou devant des événements imprévus.

Il faut mentionner également qu'il possède des réparties très colorées qui lui permettent de dire les réalités les plus délicates sans jamais blesser les personnes concernées. C'est un art très appréciable dans une société comme la nôtre où beaucoup de susceptibilités sont à "fleur de peau".

Le travail du curé Lamontagne à Chartierville est marqué d'une part par la mise en application des nouveautés pastorales et liturgiques promues par le Concile Vatican II et d'autre part par le centenaire de la paroisse.

C'est ainsi que dès son arrivée, on cesse de venir communier agenouillés à la sainte table pour recevoir l'hostie debout à la tête de l'allée centrale.

En mars 1969, on transporte l'autel dans la nef de l'église vis-à-vis les transepts.

Le 14 juin 1970 débute la messe dominicale le samedi soir à 19 heures 30, laquelle remplace celle du samedi matin et celle du

dimanche matin à 8 heures. Les célébrations dominicales ont lieu le samedi soir et le dimanche matin à 10 heures.

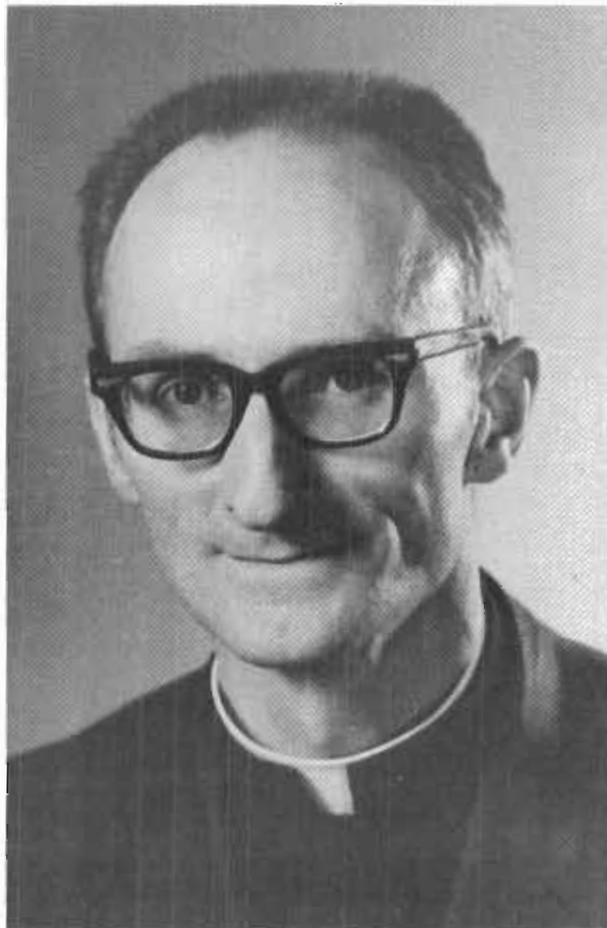
Le 14 mars 1971, on inaugure à l'église un nouvel orgue, celui que nous utilisons encore aujourd'hui.

L'abbé Lamontagne mettra ses talents personnels au service de la paroisse en érigeant un album historique de notre communauté à l'occasion du centenaire.

De plus, ses recherches scientifiques feront de lui un promoteur touristique pour notre région: on lui doit la découverte de la célèbre Côte Magnétique sise dans le rang St-Hyacinthe, chemin qui conduit vers les États-Unis. Celle-ci, découverte en 1970, demeure encore aujourd'hui, un des principaux attraits touristiques de notre région du Mont Mégantic. Elle interroge, intrigue et attire des milliers de visiteurs à tous les ans.

---

Le curé Lamontagne profite de ses temps libres pour explorer le ciel avec son télescope, pour faire des



M. l'abbé Victor Lamontagne

recherches historiques sur la région en fouillant les écrits ou en interrogeant les anciens, ou encore pour retourner suivre des cours de théologie au Grand Séminaire de Sherbrooke.

C'est ainsi qu'il quitte notre paroisse le 27 juin 1972 pour parfaire des études en France. Il y sera jusqu'en 1974. À son retour, il assumera la tâche de vicaire à St-Isaac Jo-

gues d'Asbestos, de 1974 à 1976, et à St-Joseph de Valcourt de 1976 à 1980. Depuis le 1<sup>er</sup> août 1980, il exerce la fonction de curé à St-Edouard d'Eastman.

Les paroissiens ont conservé de ce pasteur le souvenir d'un homme savant qui savait très bien cultiver chez nous le souci d'un travail de qualité empreint du respect des

personnes. *"La population diminue, on s'interroge sur notre devenir, d'autant plus qu'on est menacé de perdre l'école paroissiale mais tout ceci ne doit en rien réduire nos espérances d'avenir et nos engagements à bâtir un milieu de vie où il fait bon vivre".*

C'est ainsi qu'on pourrait résumer le testament spirituel que nous a légué ce pasteur à l'aurore de notre démarche vers un bi-centenaire.





La mosaïque du centenaire de la paroisse

# 18

## Eugène Hudon

(1972-1976)



**S**I JE DÉCIDAIS D'ÉCRIRE la vie d'un prêtre du vingtième siècle, je crois que je m'inspirerais de la vie de ce dix-septième pasteur de Chartierville.

Eugène Hudon est né le 20 octobre 1906 à Ottawa. Après des études au Séminaire de Québec, il ira à l'Université grégorienne de Rome où il obtiendra un doctorat en philosophie.

Il est ordonné prêtre à Paris le sept juillet 1935 dans l'Ordre des Religieux de St-Vincent de Paul. Il vivra au sein de cette communauté jusqu'en 1944. Durant cette période, il connaîtra les horreurs de

la deuxième guerre mondiale. On m'a même raconté qu'il a vécu dans un camp de prisonniers de guerre.

C'est enrichi de toutes ces expériences qu'il adhère au diocèse de Sherbrooke. Il sera à tour de rôle vicaire à Ste Agnès de Lac Mégantic (1944-1946), de Ste-Famille de Sherbrooke (1946-1947) et de St-Jean Baptiste de Sherbrooke (1947-1948).

Nommé curé de St-Wilfrid de Kingscroft, d'où il dessert les paroisses de East Hatley, Massawippi et Way's Hills, ce qui lui donne un territoire de trente-cinq milles carrés, à une époque où les automobiles sont hors de ses moyens financiers.

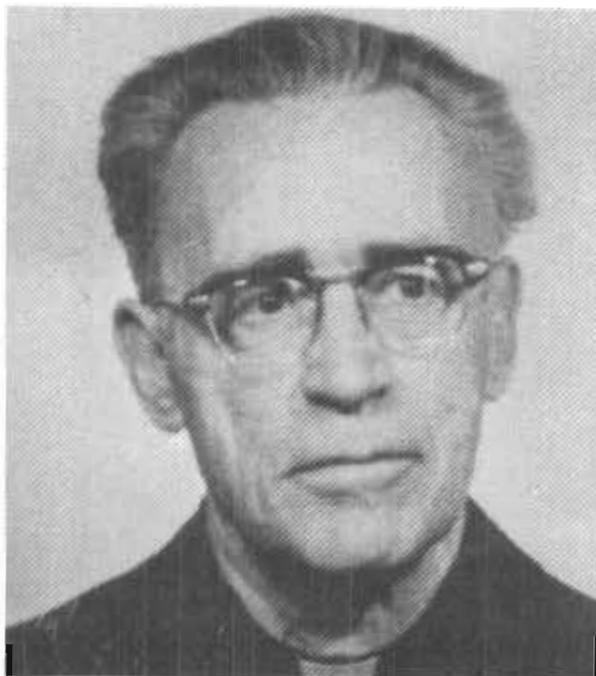
C'est ainsi que le curé s'achète un cheval; ce qui deviendra pour lui une véritable passion qui lui attirera des reproches souvent injustifiés de la part de Mgr Cabana.

Le nouvel archevêque considère l'équitation comme un exercice de luxe au même titre que le golf. En 1958, le curé Hudon quitte le territoire de Kingscroft pour la cure d'Ayer's Cliff qu'il occupera pendant deux ans.

En 1960, il devient professeur à l'externat classique de Magog. Notons qu'il est polyglotte et qu'il s'exprime avec facilité en français, en anglais, en italien et en espagnol. D'ailleurs toute sa vie, il sera engagé par une maison d'édition de Montréal et par les Éditions Paulines pour traduire des volumes d'une langue à une autre.

En 1960, cet érudit est nommé curé de St-Gabriel de Stratford jusqu'en 1963. Après une année comme aumônier à l'école polyvalente de Windsor, il deviendra curé de la paroisse St-Fortunat (1964-1971) et durant ce mandat, il se verra confier les paroisses de St-Julien de Wolfe (1967-1971) et de St-Jacques-le-Majeur (1968).

Par la suite, il prend sa retraite et il se retire dans la région de Victoriaville. Comme il est en bonne santé et en raison de la diminution des prêtres, il se sent interpellé à reprendre le ministère. Il se met donc à la disposition de Mgr Fortier qui lui confie alors le neuf juillet 1972 les paroisses de Chartierville et de St-Mathias de Bonneterre.



M. l'abbé Eugène Hudon

Le 22 août 1976, il quitte Chartierville pour Sawyerville tout en conservant la paroisse de St-Mathias. Il décédera le 23 septembre 1985 tout en étant encore curé de ces dernières paroisses. Il est inhumé dans le cimetière de St-Mathias.

Décédé à l'âge de 79 ans, il n'aura connu qu'une année de repos entre l'été 1971 et l'été 1972.

Je note enfin que durant les dernières années de sa vie, il siégera sur le conseil épiscopal de Mgr Fortier (le plus haut conseil du diocèse). Il y occupera la fonction d'un "sage".

Quand je songe à tout ce que je connais de l'abbé Hudon, je crois honnête et réaliste d'affirmer qu'il est un homme qui a vécu "avant son temps". À lui seul il a réalisé des "regroupements de paroisses" et cela à plusieurs reprises.

Il avait également des options pastorales qui à l'époque lui valaient des résistances très pénibles mais qui aujourd'hui deviennent de plus en plus "monnaie courante". Il a eu à affronter des situations financières très délicates au sein de ses différentes paroisses ce qui l'obligeait à des coupures budgétaires qui le rendait contesté par ses ouailles.

Il a su se contenter de la maigre pitance de la dîme toute sa vie alors que sa formation académique lui aurait permis de devenir éminent professeur dans une université. (Notons au passage que c'est en 1973 que le diocèse opta pour don-

ner un salaire fixe aux prêtres plutôt que de les laisser vivre selon les résultats des dîmes annuelles, lesquelles sont très rentables dans les grosses paroisses mais maintenant les curés des petites paroisses dans une misère noire sous le seuil de la pauvreté).

Le curé Hudon a vraiment contribué selon ses charismes à "la gloire de Dieu et le salut du Monde". Je trouve dommage que ses richesses "d'être" aient ainsi été mises dans l'ombre chez nous par la fermeture de l'école paroissiale à l'été 1973, alors que son âge ne lui donnait plus l'énergie et l'audace des grands combats pour une bonne cause: ce qui n'aurait pas semé un vent de division au sein de notre communauté locale.

Considérant que la paroisse ne pouvait pas entretenir une église et un presbytère en bon état (lesquels ont besoin de réparations) tout en fournissant un salaire convenable à un curé (même s'il se contente d'un demi-salaire en raison de ses revenus personnels comme retraité); considérant que l'inflation augmente d'année en année les dépenses courantes alors que la diminu-

tion des paroissiens réduit les revenus ordinaires, le curé Hudon propose qu'on utilise l'école pour le culte durant la saison hivernale et qu'on ferme l'église afin de réduire les dépenses d'entretien et de chauffage. Il propose également la vente du presbytère tout en souhaitant que le curé aille s'installer dans le logement des religieuses, adjacent à l'école. Tout ceci provoquera des réactions blessantes: comme on vient de perdre l'école, on craint de se voir diminuer maintenant dans la vie paroissiale comme cela se voit dans plusieurs petites paroisses du Québec. Le combat qui devient nôtre est celui d'une "survie". Une telle lutte entraîne nécessairement des incompréhensions et des prises de positions démesurées qui finissent toujours par laisser des souffrances difficiles à cicatriser dans le coeur de tous les combattants.

Le curé Hudon comme bien d'autres y perdra sa crédibilité... Ce n'est que plusieurs années plus tard, comme c'est le cas dans cette histoire, qu'on peut mesurer l'intransigeance de nos agissements et qu'on voit poindre dans nos coeurs

des sentiments de regrets: "Mea culpa".

Toutefois, j'ai l'assurance que ce saint homme de Dieu ne nous tient pas rigueur pour nos jugements trop hâtifs parce que trop émotifs et que du haut du ciel il veille aujourd'hui sur chacun de nous tout en contribuant à la réalisation de nos projets pastoraux qui, j'en demeure convaincu, rejoignent ses idées fondamentales. L'abbé Hudon, à la manière de St-Paul, a semé les applications pastorales de l'Évangile que nous récoltons dans le champ de nos réalisations actuelles par le regroupement pastoral.

Comme il l'avait imaginé, le presbytère est vendu, l'église est en bonne condition et l'école est devenu un centre communautaire géré par le Conseil municipal tandis que le logement des religieuses a été converti en trois logements.

Je ne voudrais pas donner l'impression que la vie de Chartierville, à l'époque du curé Hudon n'a été marquée que par la fermeture de l'école paroissiale.

Même si on souffre de cette situation, il en demeure qu'on continue de se serrer les coudes pour organiser et participer aux activités habituelles de la paroisse: Festival de la Chasse, Carnaval d'hiver, rallye de motoneiges, etc.

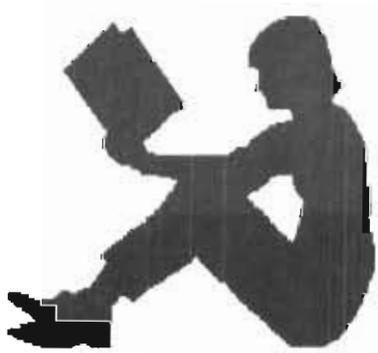
L'abbé Hudon concentre ses énergies à des fins pastorales et liturgiques entre la paroisse de Chartierville et celle de St-Mathias. Lors-

qu'en août 1976, il quitte notre paroisse, il part avec un amer sentiment d'échec.

C'est au sein d'une communauté déchirée qu'arrivera le nouveau curé. Mgr Fortier sut trouver l'homme de la situation en Donald Lapointe, curé de La Patrie. Il cumulera la charge pastorale des deux paroisses, ce qui marque un certain retour vers les origines.



Une vue intérieure de l'église



# 19

## Donald Lapointe

(1976-1986)



UNE AFFABILITÉ contagieuse et d'une diplomatie désarmante le curé Donald Lapointe saura profiter de sa jeunesse, de son dynamisme et de son entregent pour panser les plaies les plus profondes.

Tous s'unissent à lui pour redonner à Chartierville son visage d'une communauté où il fait bon vivre.

Dès son arrivée, on perçoit chez lui son respect de l'autre et son accueil inconditionnel: il sait deviner, comprendre, conseiller. Il sait se faire proche de chaque personne. Bref, il conduit la communauté avec assu-

rance sur les voies de l'Évangile vécu dans les gestes quotidiens.

Cet homme de Dieu est né à Disraeli le 25 septembre 1936 et il fut ordonné prêtre le 23 mai 1964. Il vivra les dix premières années de son sacerdoce à Sherbrooke (paroisse St-Joseph) d'où il se rendra comme curé à St-Clément de Bishopton, en 1974. Déjà l'année suivante, c'est la paroisse de La Patrie qui profitera de ses charismes pastoraux.

Tout en assumant cette cure, il occupe la fonction de conseiller en éducation chrétienne pour la Commission scolaire d'East Angus, à raison de deux jours par semaine jusqu'à ce que Mgr Fortier lui confie la paroisse de Chartierville le 23 août 1976.

De plus, il mettra sur pied, au profit de tout le secteur qui comprend: La Patrie, Weedon et Lac Mégantic, un mouvement de spiritualité pour jeunes de 18 à 25 ans, nommé "La Flambée". Ce mouvement né en avril 1982 permettra à un bon nombre de jeunes et d'adultes de la paroisse d'approfondir leurs connaissances de Jésus-Christ pour mieux en vivre dans le quotidien.

Notons également que le cinq janvier 1985 sera le jour officiel pour la naissance d'un projet pastoral pilote au Québec, regroupant six paroisses sous la gouverne d'une équipe pastorale commune.

Ce projet devient réalité, grâce au travail de notre curé Donald Lapointe, accompagné d'André Giroux, curé de Notre-Dame-des-Bois et de Val Racine et ancien missionnaire au Brésil. André Giroux devient vicaire à La Patrie, Chartierville et Piopolis, là où Donald Lapointe est le curé, tandis que Donald devient vicaire où André est le curé, à savoir: Notre-Dame des Bois, Val-Racine et Woburn.

Afin que ce travail de regroupement de paroisses se vive dans l'harmonie, la collaboration empressée de notre diacre permanent Marcel Prince et de son épouse Jeanne est d'une importance capitale.

C'est fort de toutes ces expériences pastorales que Donald Lapointe quittera notre paroisse à la fin de juillet 1986 pour devenir vicaire épiscopal de l'archevêque du dio-



M. l'abbé Donald Lapointe

cèse et coordonnateur des services diocésains.

Il est le pasteur qui a exercé le mandat pastoral le plus long à Chartierville, exception faite du curé Abel Tremblay qui fut chez nous de 1887 à 1901.

---

Dès son arrivée, le partage des tâches entre La Patrie et Chartier-ville amène des arrangements précis pour un bon fonctionnement qui saura plaire aux deux communautés. Une rencontre entre les deux conseils de fabrique stipule ce qui suit:

1. Tous les mardis et jeudis de 9 heures à 15.30 heures, le curé sera à Chartier-ville pour recevoir les gens à son bureau, pour visiter les malades ou pour faire la visite paroissiale ou encore pour coordonner les activités pastorales.
2. Ces deux jours-là, il y aura une célébration eucharistique à 16 heures.
3. La fin de semaine, les célébrations seront célébrées le samedi à 18.30 heures et le dimanche matin à 9.00heures.
4. Une religieuse de La Patrie, Sr Rolande Dionne aidera gratuitement le curé à Chartier-ville. Elle fera le bureau le jeudi après-midi et la comptabilité de la paroisse. Elle pourra émettre les différents certificats. Elle sera responsable de la liturgie et des visuels à l'église, etc...

Notons que Sr Rolande a accompli du travail de qualité chez nous jusqu'au moment où les religieuses ont quitté La Patrie, à la fin de juin 1979. Elle a laissé un excellent souvenir chez nous et tous ont apprécié son dévouement et son dynamisme.

5. Le presbytère sera loué à raison de 90\$ par mois et le bureau de la fabrique sera aménagé au sous-sol de la sacristie. Les réunions sociales et l'exposition des défunts se feront désormais au Centre communautaire. Soulignons que le presbytère sera loué à M. Jean-Claude Blanchette à compter de la fin de septembre 1976 pour une période d'une année.
6. Le partage du salaire du curé se fera comme suit: les deux tiers seront payés par La Patrie et le tiers par Chartier-ville.

Le trois octobre 1976 marque l'arrivée du feuillet paroissial. Cet organe d'information-maison devient le journal hebdomadaire de la communauté: en plus d'y lire les intentions de messes et les réunions de la semaine, on peut y apprendre les anniversaires de naissance et de mariage des gens de la paroisse durant la semaine en cours. C'est une bonne façon de fraterniser ensemble et de se porter à tour de rôle dans la prière.

Le quatorze février 1977 est la date officielle pour la naissance d'un conseil de pastorale paroissiale. Ce conseil consiste à favoriser la vie chrétienne dans la paroisse en cherchant des moyens concrets pour vivifier la foi des paroissiens au service de l'Évangile. Parmi les premières réalisations de ce conseil,

mentionnons la mise sur pied d'un comité d'aide aux malades et aux personnes éprouvées par un décès, sous la responsabilité de Simone Lauzon, la naissance d'un comité de liturgie avec Sr Rolande Dionne et un service d'échange de livres, journaux, revues, cassettes,...

Les membres fondateurs du Conseil de Pastorale sont: François Chabot, Marthe Fortier, Simone Lauzon, Odile et Bruno Lachance, Monique Boulet, Claude Lafrenière, Sylvie Lescault, S. Rolande Dionne et le curé Donald Lapointe. Il nous faut prendre en considération que Mme Odile Lachance assumera la tâche de présidente de ce conseil pendant les dix premières années de son existence. De plus, elle siègera au Conseil de Pastorale de Zone. Nous lui avons exprimé notre reconnaissance en la décorant du Mérite diocésain le 1<sup>er</sup> janvier 1988, à l'occasion de la messe paroissiale.

En mai 1977, le conseil de fabrique décide de vendre le presbytère. À la date du 31 mai, nous avons quatre soumissions pour l'achat de l'immeuble. La première offre, 3 500 \$; la seconde, 4 500 \$; la

troisième, 5000 \$ et la dernière, 15 200 \$. Les marguilliers s'étaient entendus à l'unanimité pour ne pas le laisser aller en bas de 11 000 \$. C'est Georgette et Sylvio St-Laurent qui l'achètent au coût de 15,200\$. Jusqu'à maintenant, cette vente fut très heureuse pour la paroisse car M. et Mme St-Laurent rendent d'excellents services à notre paroisse en ce qui concerne l'entretien, des réparations ou encore du travail de secrétariat au bureau de la cure.

Les meubles du presbytère furent vendus par encan et ils rapportèrent la belle somme de 985,55 \$. L'encanteur est M. Arthur Lafrenière, assisté de Simone Roy et de Micheline Fortier comme secrétaire-trésorière.

Avec ces argents accumulés, on procédera à des réparations au cimetière tout en y installant une croix de 20 pieds de hauteur. Celle-ci sera fabriquée et érigée par M. J. Armand Poulin, au coût de 375 \$.

On refera également la toiture de l'église qui sera peinturée en rouge par la firme Lacasse et Frères de Magog au coût de 3 960 \$. Les

mêmes contracteurs repeindront toutes les ouvertures extérieures de l'église, y compris les fenêtres et les portes au coût de 3 390 \$ (ceci en juillet 1978). Ces derniers travaux sont renouvelés en septembre 1987 par la Gestion P.M.S. dont le président est le cousin du curé Baril, au coût de 2 850 \$.

En 1978, en date du 14 janvier, notre paroisse fera l'animation de la célèbre émission de M. Louis Bilodeau: "Soirée canadienne". Cette belle organisation est sous la responsabilité de Micheline Poulin-Fortier. On peut y voir tout le dynamisme et la joie de vivre des gens de Chartierville. Comme dira le curé Lapointe: "*Cette activité qui n'aura attiré que des éloges prouve encore nos possibilités réelles lorsqu'il y va de la collaboration de tous.*"

En juin 1978, on renouvelle le système de son à l'église au coût approximatif de 1 200 \$ et on se procure un orgue neuf au coût de 1695\$, tout ceci sera exécuté par Gilles Langlois de La Patrie.

C'est aussi à compter de cette date (juin 1978) que s'établit une tradition chère à plusieurs paroissiens

qui consiste à aller célébrer une messe aux différentes croix de chemin de la paroisse. C'est une belle occasion de prier à l'intention des produits de la terre.

En septembre 1978, la fabrique met en vente son lot boisé d'une superficie de 80 acres sur le rang I au No 17E et 18A. Il sera vendu par soumissions publiques devant être remises au conseil de fabrique avant le deux octobre. Nous recevons dix soumissions différentes et les marguilliers optent pour le plus haut soumissionnaire, à savoir M. Marc Poudrier de Sawyerville au prix de 16 200 \$ payé comptant.

De cette somme, on fait un placement de 4 000\$ à la Caisse Économique d'Entraide de Thetford-Mines et on conserve la balance en vue de repeindre l'intérieur de l'église. L'année 1979 est marquée par le départ de S. Rolande Dionne de la paroisse. Elle était une agente de pastorale très appréciée et son départ laissera un vide chez nous. Elle sera remplacée au secrétariat par Patricia Gendron, à compter du mois d'août.

À l'automne 1979, on construit un charnier au cimetière. Ces travaux s'élèvent à 1 500 \$ et ils seront exécutés par un paroissien M. Viateur Martin.

Dimanche le 16 septembre est une journée consacrée à la publication de la Côte Magnétique, ce qui amène chez nous beaucoup de touristes. On parle de mille visiteurs ou presque, ce jour-là.

À compter du 20 octobre 1979, commence une session de S.O.F. (Service Orientation des Foyer) sous la responsabilité de Jeanne et Marcel Prince. Une dizaine de couples de la paroisse ont suivi ces rencontres avec beaucoup d'intérêt.

Le 24 novembre 1979, fête au village de La Patrie: notre ami Marcel Prince est ordonné diacre permanent au service de notre Église régionale et diocésaine. *"Que le Christ-Roi, Serviteur des serviteurs, n'en soit que mieux personnifié par Marcel qui exerce déjà un bel apostolat au sein de notre paroisse."* Reconnaissance également à Jeanne, son épouse qui a toujours bien secondé Marcel dans son cheminement et ses engagements. Soulignons que

Jeanne et Marcel oeuvreront plusieurs années sur le Comité diocésain du Diaconat permanent et sur le Comité Exécutif Provincial du Diaconat permanent. Bravo et merci pour votre travail de qualité.

L'événement majeur de l'année 1980 fut les travaux de peinture à l'intérieur de l'église et de la sacristie. De tels travaux remontent à l'époque du curé Parenteau, il y a trente ans. Des demandes de soumissions amènent sept soumissionnaires différents. Les travaux furent confiés à St-Louis et Fils de Sherbrooke, au montant de 8 875 \$ pour l'église et 625 \$ pour la sacristie. Les teintes épouseront les couleurs de la nature ambiante: trois nuances de vert. Ces travaux furent terminés pour le 27 juin 1980.

Au printemps 1981, alors que le curé Donald travaille à l'implantation du mouvement La Flambée, on met sur pied une équipe qui animera occasionnellement des célébrations dominicales en l'absence de prêtre. Cette équipe qui sera pilotée par notre diacre Marcel Prince est constituée par Mmes Simone Roy, Kilda Gervais et Monique Boulet.

En collaboration avec les paroissiens de La Patrie, nous voyons naître des Services de Préparation au Mariage et au Baptême. Il s'agit de mettre en oeuvre des rencontres communautaires afin que la semence sacramentelle tombe dans la terre d'un coeur conscient au maximum de son vécu avec le Christ à l'occasion de cette étape importante de sa vie qui est son mariage ou le baptême de son enfant.

En janvier 1983, on décide de ne célébrer qu'une seule messe la fin de semaine, dans l'espoir d'économiser sur l'huile à chauffage. La messe sur semaine est célébrée dans le bureau de la cure. Espérons que ceci va diminuer les déficits qui se chiffrent entre 2 000 et 3000 \$ depuis quelques années, ce qui gruge les surplus acquis par les différents "Festival de la Chasse".

Soulignons qu'à compter de l'automne 1983, la messe sur semaine sera célébrée au Club de l'Âge d'Or en saison hivernale; ce qui augmentera beaucoup le nombre des participants.

Au printemps 1983, on rénove des croix de chemin: celle du rang

St-Paul érigée sur les lieux de la première messe célébrée dans notre région en 1870 et celle près des frontières américaines qui grâce au travail des Chevaliers de Colomb devient une croix lumineuse. Cette dernière sera officiellement bénite par Mgr Fortier lors d'un rassemblement régional des Chevaliers de Colomb, samedi le 25 juin.

Le quatre mars 1984 marque une relance du comité de liturgie. Des personnes qui y oeuvrent depuis sa fondation, il y a plus de sept ans, désirent prendre un recul. Il s'agit de Simone Lauzon, Cécile Cadorette, Gemma Gendron et Patricia Gendron. Merci à ces femmes qui nous ont vraiment aidé à célébrer le Seigneur. Le conseil de pastorale demande à Jeanne Dion de relancer ce comité. Mme Dion s'entoure de Marie-Jeanne Fortier, Germaine Laflamme, Hélène Stringneur et Georgette St-Laurent. Merci à l'avance à cette nouvelle équipe.

Dans la même période, le conseil de fabrique invite les différents propriétaires de lots au cimetière à payer un entretien perpétuel au lieu d'un entretien annuel. Ce mon-

tant devient un montant intouchable qui porte intérêt, ce qui faciliterait la régularité des revenus pour le cimetière. La grande majorité des propriétaires répond favorablement à cette demande: ce qui nous permet d'avoir une fondation de 8 000 \$.

En juin 1984, grâce à une subvention fédérale de 30 000 \$, nous demandons des soumissions pour réparer et peindre le toit de l'église et de la sacristie, le clocher et la croix du clocher: changement complet de la tôle et isolation des lieux ci-haut mentionnés. Le conseil de fabrique reçoit sept soumissions et les travaux sont confiés à un entrepreneur de Lac Méthanie: G.G. Bolduc, au montant de 28 850 \$. Ces travaux sont garantis pour douze ans (jusqu'en 1996). La balance de la subvention sera appliquée à d'autres travaux dans le sous-sol de l'église. Le tout sera réalisé durant les mois d'août et septembre.

En septembre 1984, la vie spirituelle des catholiques du Canada sera alimentée d'une façon particulière par la visite du souverain pontife, le pape Jean-Paul II. Il visitera

notre "terre sainte" entre le neuf et le vingt septembre. Les catholiques de notre diocèse sont invités à le rencontrer à Montréal, la journée du mardi onze septembre. Sept paroissiennes de chez nous assisteront à la messe qui rassemble des milliers de personnes au Parc Jarry, à Montréal. Durant cette célébration, le Saint-Père procède à la béatification de Mère Marie-Léonie Paradis, fondatrice des Petites Soeurs de la Sainte Famille, communauté de religieuses au service des prêtres, qui a vu le jour dans le diocèse de Sherbrooke. Tous conservent un souvenir inexprimable de ces jours de grâce et de sainteté que Mme Jeanne Sauvé, gouverneur général du Canada, baptisera à juste titre de "visitation".

Un grand projet pastoral dont on prépare l'exécution depuis l'année 1982, date où l'abbé André Giroux est arrivé à Notre-Dame-des-Bois comme curé, verra sa naissance officielle avec le début de l'année 1985. Ce projet dit "*Regroupement de paroisses en milieu rural*" consiste à garder vivante et engagées les petites paroisses de nos milieux ruraux qui risquent de "fermer leurs portes" par manque d'effectif pres-

bytéral. Les visées précises de ce projet sont le regroupement des services pastoraux et la prise en charge du milieu par le milieu, par une coresponsabilité réelle entre les pasteurs et les laïcs engagés dans chaque paroisse.

Le projet de regroupement rassemble six paroisses sous la gouverne de deux prêtres et du diacre permanent, Marcel Prince et de son épouse, Jeanne. C'est ainsi que Donald Lapointe devient curé de La Patrie, Piopolis et Chartierville tout en étant vicaire dans les paroisses où André Giroux est curé. Et qu'André Giroux devient curé de Notre-Dame-des-Bois, Val-Racine et Woburn alors qu'il devient vicaire des paroisses où Donald est curé... Très tôt le curé de Scotstown, l'abbé Lionel Lisée, se joint à cette équipe pastorale qui se réunit tous les jeudis avant-midi pour prier ensemble l'Évangile du dimanche suivant, partager les responsabilités pastorales, tout en planifiant et/ou évaluant ce qui s'est vécu ou se vivra. Le tout se termine par un dîner commun.

Cette équipe unie et fraternelle a certainement contribué à créer un

esprit de communion entre les différentes paroisses, de sorte que rendu en août 1988, la paroisse de Scotstown est intégrée à part entière au regroupement. Rappelons-nous que le chiffre sept comme le nombre de nos paroisses est un chiffre qui, dans la Bible, indique la perfection.

Projetons nous dans le temps pour le bénéfice de ce sujet, car en février 1987, Mgr l'archevêque rassemble à Woburn les membres de l'équipe de pastorale, ceux des conseils de fabrique et de pastorale de chaque communauté chrétienne, pour évaluer ce projet-pilote pour notre diocèse. D'un avis unanime, les quelques soixante-dix personnes présentes émettent l'avis que ce projet a enrichi chaque communauté paroissiale et qu'il se doit d'être poursuivi...

Les projets communs, comme le feuillet paroissial pour toutes les paroisses, les services de pastorale du Mariage et du Baptême, les comités missionnaires et vocationnels, les réunions communes des comités de liturgie pour préparer les temps forts de l'année, tel que l'Avent et le Carême, les ressource-

ments communautaires annuels pour les membres des conseils de pastorale, etc. Tout cela a créé des solidarités réelles et une plus grande prise de conscience d'une Église vivante et engagée. On comprend que le projet-regroupement est beaucoup plus enrichissant qu'un simple jumelage de paroisses (où le curé doit diviser ses énergies au service de différentes paroisses qui réclament leurs services privés).

Vu de l'extérieur, le regroupement peut sembler un maxi-jumelage mais la réalité vécue n'est pas du tout la même : le regroupement évite des dédoublements de services et de réunions qui finissent par essouffler les pasteurs, il facilite la prise en charge du milieu par les gens eux-mêmes. L'ouverture aux autres paroisses enrichit la naissance de nouveaux projets, tout en respectant l'autonomie de chacune. De plus, le regroupement apporte d'énormes avantages financiers car les paroisses se partagent entre elles, les frais encourus par le salaire de leurs agents de pastorale. Ceux-ci travaillent en équipe et se stimulent mutuellement, tout en créant une pastorale

unifiée pour l'ensemble de la région.

Le projet de regroupement, pour en faire un bilan honnête, n'est pas sans appeler quelques sacrifices dont les plus marquant sont d'une part, de devoir partager avec les autres paroisses l'horaire des célébrations dominicales, et d'autre part, de s'habituer à un curé qui doit partager son temps entre les différentes paroisses, donc: moins disponible à toutes sortes d'heures du jour ou de la nuit, surtout dans les paroisses où il n'est pas résident. (Ces services sont les mêmes pour des paroisses jumelées comme c'était le cas chez nous depuis le départ du curé Hudon). Par contre, on vit le vrai rôle d'un pasteur; rôle qui consiste à planifier la vie pastorale et à ressourcer les chrétiens à la Lumière de l'Évangile (surtout des gens engagés) plutôt que de voir à l'administration des édifices religieux, lesquels sont maintenant confiés à des laïcs ayant acquis des compétences en ce domaine.

Concluons ce chapitre en laissant la parole à Mgr Fortier qui lors de la célébration de clôture de cette

journée du quatorze février 1987 nous disait:

*“Le regroupement n’est plus un projet à l’essai; il est maintenant réalité. Il est un fruit de l’Esprit vécu grâce à vos engagements et vos sacrifices, à vous laïcs et ceux de vos pasteurs. Ces sacrifices comme celui de Pâques ont fait surgir la joie d’une Église plus dynamique et responsable. Ça se voit déjà: nous sommes dans un terroir évangélique. Vos petites paroisses sont dorénavant assurées de survivre d’une vie de qualité... Jusqu’où va nous conduire le Regroupement? On ne peut pas le dire, tout comme Christophe Colomb lorsqu’il a fondé l’Amérique ne pouvait pas s’imaginer qu’un jour, il y aurait une ville qui s’appellerait New York...”*

*Le Regroupement est une réalité née du Coeur de Dieu, du zèle de vos pasteurs et de vos engagements. Rendons-en grâce à Dieu et prions afin que cette vie engagée et épanouie soit à l’origine de nombreuses vocations sacerdotales et religieuses...”*

En dépit de toutes les énergies déployées pour la mise en oeuvre du Regroupement, la vie poursuit son cours. Patricia Gendron qui rend

des services au secrétariat de notre paroisse depuis six ans, doit interrompre ce service à cause de la naissance de sa fille Marie. C’est pourquoi Mme Georgette St-Laurent commence à occuper cette fonction, en mai 1985. Elle sera mandatée par l’archevêché pour émettre des certificats tirés de nos registres paroissiaux. Elle assumera également la tâche de secrétaire et de comptable pour la fabrique. De plus, elle devient notre sacristine officielle. Cela fait déjà cinq ans qu’elle nous rend ces services et je souhaite bien qu’il en soit ainsi encore longtemps.

En mai 1986, on songe à l’implantation d’un nouveau mode de financement pour la paroisse: la C.V.A. ou Contribution Volontaire Annuelle. Ce mode de financement consiste à remplacer par une seule campagne de financement annuelle faite à domicile, toutes les quêtes, les places de bancs et la dîme. De plus, le feuillet paroissial et le “Prions en Église” seraient gratuits. La cotisation globale éliminerait les frais, jusqu’à maintenant demandés à des paroissiens, pour des services tel un mariage, un baptême ou des funérailles. Les seules

quêtes faites à l'église seraient celles commandées par l'archevêché, au nombre de quatre, et celle de Noël qui par tradition constitue le cadeau des paroissiens à leur curé.

On demande 150 \$ par année par famille ou travailleur. Ce montant peut être payé en un seul ou en plusieurs versements, par des chèques postdatés.

Ce projet, déjà en force d'opération dans beaucoup de paroisses du diocèse, reçut l'approbation de la majorité des paroissiens: suite à un sondage réalisé les 25 et 26 mai, 64% des paroissiens sont en faveur d'un tel projet et 36% sont contre.

À la suite de ce résultat, le Conseil de Fabrique opte pour le mettre en opération: l'Église n'est plus associée à "argent" et les finances de la communauté ne s'en portent que beaucoup mieux. Nous voyons de plus près l'image de l'Église primitive où "les chrétiens mettaient tout en commun" (Ac 2,44), car quelques-uns ne peuvent pas verser le montant suggéré et par contre, d'autres donnent beaucoup plus que le montant requis.

Pour les visiteurs et pour ceux qui ne veulent pas souscrire de cette façon, il y a des troncs aux portes de l'église, destinés à recevoir leurs offrandes hebdomadaires.

Cette collecte annuelle ne concerne pas le cimetière qui a sa comptabilité autonome, ni les messes payées personnellement ou lors des quêtes aux funérailles, ainsi que les lampions.

Notons que ce nouveau mode de financement a remporté un succès inespéré. De nombreux paroissiens plutôt absents de nos liturgies dominicales ont fait leur part avec beaucoup de fierté. La "CVA" chez nous, comme dans l'ensemble des paroisses où elle existe, fut la solution-miracle à nos difficultés financières.

Soulignons que 60% des paroisses du diocèse de Sherbrooke vivent de ce mode de financement.

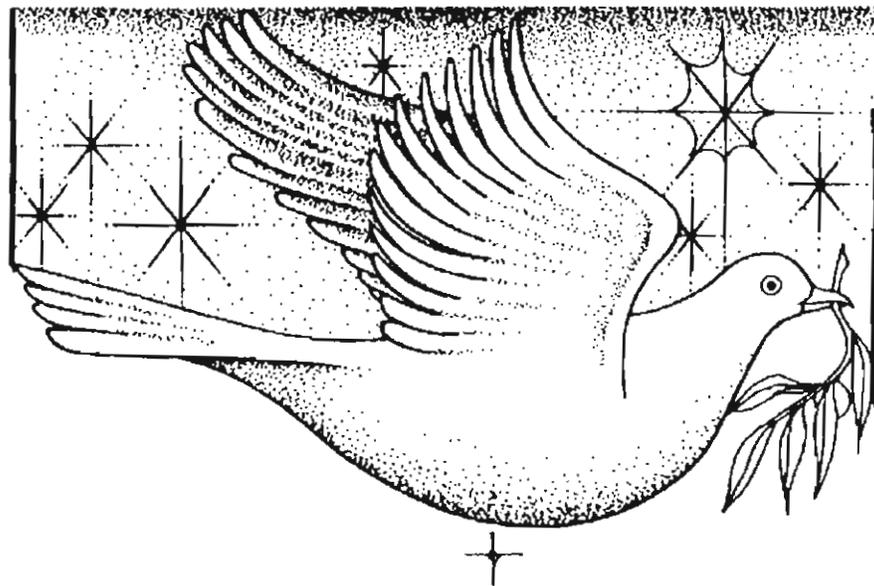
Cette consultation auprès des paroissiens pour la CVA fut le dernier projet du curé Lapointe à Chartierville. La mise en oeuvre de cette campagne de financement deviendra la première activité de son suc-

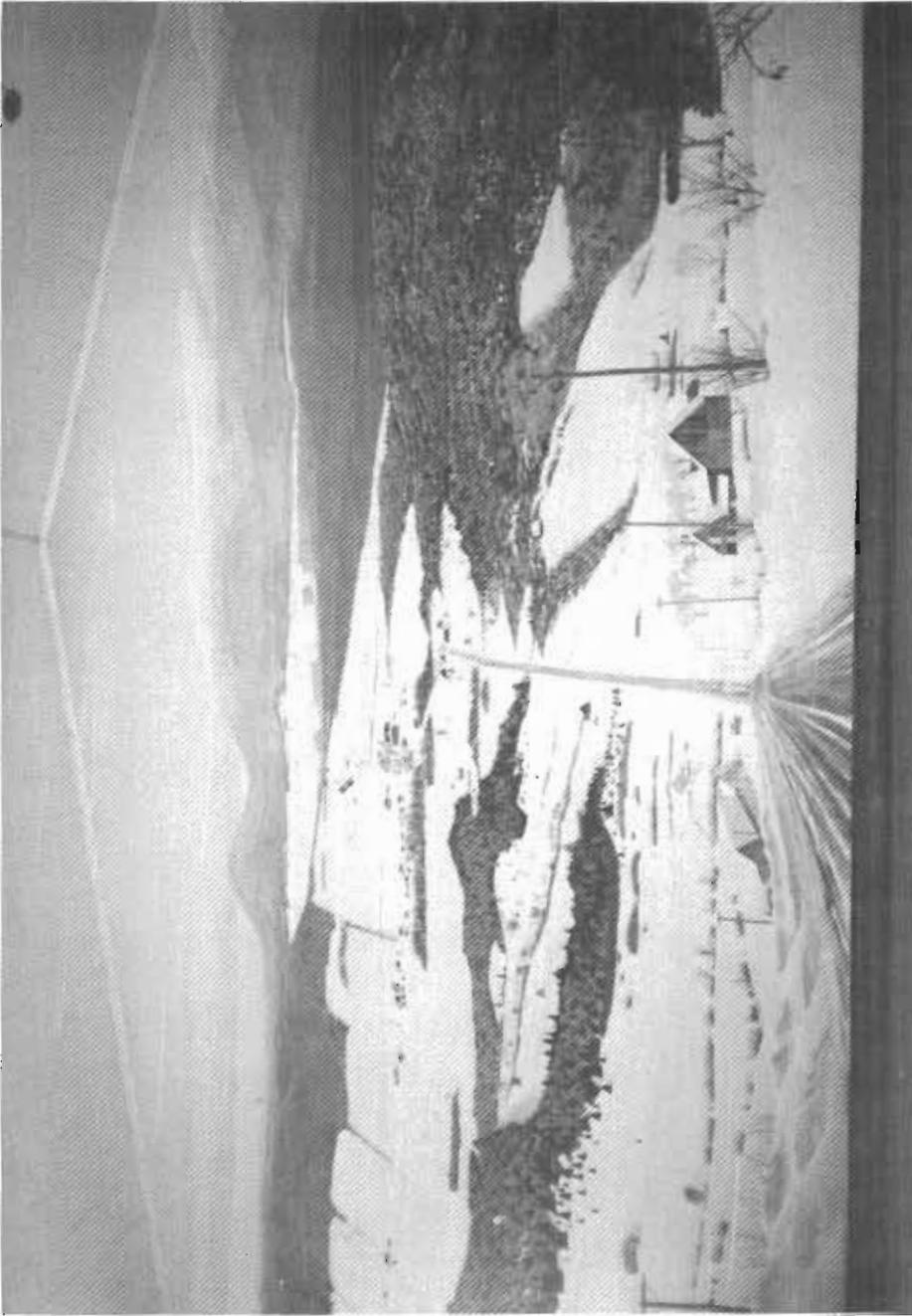
cesseur, ce qui se vivra sans aucune difficulté. Déjà en novembre 1986, on avait ramassé 2 000 \$ de surplus par la cotisation volontaire comparativement aux quêtes et dîmes perçues durant l'année antérieure. Soixante-quinze pour cent des paroissiens ont contribué à ce mode de financement alors que la quête et la dîme ne rejoignent que trente pour cent de notre population.

Comme peut le constater le lecteur de ces chroniques, la vie suit son cours normal et tous semblent s'épanouir sous le soleil de Dieu lorsqu'au début de juin 1986, Mgr l'archevêque invite avec insistance notre ami Donald Lapointe à un plus grand service d'Église, en lui demandant d'assumer la responsa-

bilité globale de la pastorale pour l'ensemble du diocèse. Sa tâche de vicaire épiscopal consistera également à coordonner le travail des différents services diocésains. Cette nomination prendra effet le 1<sup>er</sup> août 1986, et dorénavant, Donald aura son logement à l'archevêché. Notons d'en janvier 1990, Donald remplit toujours cette fonction tout en assumant à temps partiel la charge de curé de Greenlay, près de Windsor Mills (Depuis le 1<sup>er</sup> août 1987).

Il ne manque jamais une occasion de nous visiter et nous le recevons toujours avec un réel plaisir, ce qui incarne bien le proverbe disant:  
*"Un ami arrive toujours trop tard et repart toujours trop tôt"*

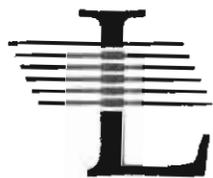




Murale collective réalisée en 1978 par André Philibert dans la Salle municipale de Chartierville

# 20 Gilles Baril

(1986-199...)



LE PREMIER AOÛT 1986 marquera la date d'arrivée du dix-neuvième curé de Chartierville. Son arrivée sera marquée par une célébration solennelle rassemblant des paroissiens des six paroisses du regroupement. Dans le cadre de cette cérémonie, le curé de Précieux-Sang, paroisse où le nouveau venu oeuvrait, fera le portrait de Gilles Baril. Laissons-lui la parole afin de mieux connaître ce nouvel arrivant.

*“Après six ans de ministère avec Gilles, il m’est agréable de vous le présenter. Pour me résumer, je dirais au départ que vous avez une immense chance qui est aussi grosse que notre malchance que nous avons de le per-*

*dre: chez nous on s’est beaucoup attaché à lui.*

*Vite vous allez connaître ses qualités sociales et sa joie de vivre. On dit même que c’est avantageux pour lui d’avoir l’air gêné mais c’est un mythe parce qu’il n’est pas gêné du tout. Un gars gêné, ça ne fait pas tout ce qu’il fait. Son air timide travaille en sa faveur.*

*Vite vous connaîtrez sa bonne humeur, son entregent et sa facilité d’approche auprès de tous les genres de personnes: les hommes, les femmes, les aînés, les jeunes, tous sont vite familiers avec lui.*

*Gilles possède un charisme qui est celui de l’amitié et de la fraternité. Il a conjugué une devise à ce charisme qui dit: “On ne regrette jamais d’être trop bon”. Bon et affable, il excuse tout le monde.*

*Il est dynamique et entreprenant. C’est aussi un homme ordonné, planifié et classé: vous allez voir des horaires et des agendas circuler. Il est méthodique en tout sauf pour respecter le temps. Il fait difficilement la différence entre cinq minutes et une demi-heure... Vous serez étonnés pour un homme de son âge de découvrir son assurance et son jugement certain: il*

*évalue bien ses projets et les situations. Il discerne les objectifs et les respecte. Il accepte de grandes responsabilités et les conduit à bon port. Il conseille les gens avec discernement et affection.*

*Pour une présentation plus profonde, je dirais que le plus important, c'est que Gilles a une vie unifiée. Il a une vie organisée autour d'un pôle central qui commande tous ses mécanismes. Il est mordu par le Christ comme d'autres sont mordus par le sport, la musique, l'argent ou leur métier.*

*Au centre de sa vie, il y a son idéal sacerdotal: celui d'être à la fois un ami personnel et un collaborateur efficace du Christ.*

*Il s'applique méthodiquement, énergiquement, avec discipline à cultiver une vie spirituelle authentique qui n'est pas une simple addition de dévotions et de rites. C'est vraiment la recherche d'une amitié personnelle toujours plus grande avec le Christ.*

*Et dans son ministère, il ne perd pas de vue l'objectif de faire connaître le Christ et son Message. Il ne se perd pas dans le pur métier d'organisateur et il ne manque jamais l'occasion d'essayer d'accrocher quelqu'un au Christ*



M. l'abbé Gilles Baril

*et à l'Église. Il le fait avec audace et créativité. En un mot, il est habité par sa vocation et il est fier de son métier: il a de la fierté pour ce qu'il fait. Il ne doit pas lui passer souvent par la tête qu'il devrait ou pourrait faire autre chose: sa vocation le comble et l'accompagne tout entier.*

*Tout ce que je vous dis là, je l'ai étudié à force de vivre avec lui et de le voir agir, et de l'entendre prêcher. Je ne fais*

*pas son procès de canonisation...  
Je suis convaincu que vous saurez  
l'apprécier et l'appuyer dans ses pro-  
jets. Je vous souhaite autant de bon-  
heur avec lui que j'en ai eu moi-  
même."*

Cette présentation me gêne mais  
en même temps j'y vois un idéal  
que je souhaite qu'on pourra réali-  
ser ensemble.

Comme disait Saint Augustin, "*je  
suis prêtre pour vous mais aussi chré-  
tien avec vous.*"

Mon cheminement qui m'a conduit  
jusqu'ici se lit comme suit:

Né le 21 juin 1955, à Asbestos, le  
nouveau curé fut ordonné prêtre  
dans sa paroisse natale le 12 avril  
1980, après y avoir vécu un stage  
pastoral de trois ans et demi. Après  
son ordination, il est nommé  
vicaire à la paroisse Précieux-Sang  
de Sherbrooke. Il restera six ans  
dans cette paroisse qui regroupe  
près de huit mille personnes répar-  
ties dans 2600 logements dont plus  
de 2000 sont des maisons apparte-  
ments comptant de huit à quarante-  
huit logements.

Durant son vicariat, il vivra plu-  
sieurs expériences pastorales dont  
un travail au sein de l'Office des  
Vocations et la fondation d'un mou-  
vement de spiritualité pour per-  
sonnes seules, "Les Mains Ou-  
vertes". (Mouvement dont il assure  
la responsabilité générale encore  
aujourd'hui. ce mouvement l'a  
conduit à co-fonder et présider les  
assises d'une maison d'accueil  
pour ex-détenus durant les années  
1982 et 1983).

De 1983 à 1985, il siégera au conseil  
diocésain de pastorale.

Après son arrivée dans notre ré-  
gion, en janvier 1987, il devient  
membre du conseil du clergé du  
Diocèse (conseil de cinq prêtres  
dont la fonction consiste à voir au  
ressourcement spirituel et au bien-  
être temporel de tous les prêtres du  
diocèse). En plus de cette fonction  
qu'il occupe toujours, il devient en  
date du dix décembre 1987, prési-  
dent de notre zone pastorale dite  
"Zone St-Joseph". (Équivalent de  
vicaire forain dans les années 1950-  
1960).

La vice-présidence de la zone sera  
confiée à Mme Gemma Gendron,

présidente du conseil de pastorale de notre paroisse. C'est un bel honneur pour notre paroisse. Bravo à Gemma.

Sur le plan financier et de la gestion mobilière, tout va très bien.

Au bilan financier 1989, c'est avec fierté que le curé annonce aux paroissiens que nous avons 18 000 \$ mis en placements à la Caisse populaire. C'est très agréable de profiter de ce "coussin financier" quand on songe à toutes les difficultés administratives que notre communauté a rencontrées au fil des années. Songeons que Mgr l'évêque avait même menacé de fermer la paroisse en 1939 parce qu'elle était trop endettée.

Le véritable défi auquel nous consacrerons des énergies consiste à redonner à Chartierville une qualité de vie qui ne sera réalité qu'au prix d'une véritable fraternité entre les paroissiens et des paroissiennes.

Déjà on doit lutter pour notre survie puisque la population a beaucoup diminué chez nous, (310 personnes en 1989) et que la moyenne d'âge de nos habitants est d'une

soixantaine d'années. Les services communautaires se réduisent à une Caisse populaire, un bureau de poste et un dépanneur-épicerie quasi-jumelé à un hôtel-restaurant. Ceci sans oublier les services pressés de notre garagiste.

La paix publique est souvent menacée par des options politiques divergentes qui entraînent des renversement de gouvernement municipal à chaque élection.

C'est au coeur de ce tableau un peu sombre qu'il faut semer l'Évangile. Il faut tout de même mentionner qu'il se vit de beaux efforts de solidarité comme en témoignent d'année en année le Festival de la chasse, la fête patronale de la St-Jean-Baptiste, la fête des Jubilaires et la célébration des malades.

Ces derniers rassemblements sont des initiatives récentes mises de l'avant par le nouveau curé, fortement secondé par le conseil de pastorale et le comité de liturgie.

Rappelons que la fête des Jubilaires est un rassemblement des couples de la paroisse qui célèbrent durant l'année un anniversaire de

5, 10, 15,... jusqu'à 65 années de vie commune. La fête débute par une célébration à l'église, suivie d'une soirée paroissiale qui regroupe les familles des jubilaires. L'ambiance y est très chaleureuse, à l'image des gens de Chartierville.

Un autre rassemblement que je considère important de mentionner est la fête annuelle des collaborateurs qui regroupe tous les bénévoles de la paroisse: les marguilliers, les membres du conseil de pastorale, du comité de liturgie et de la chorale. Les conjoints sont aussi de la fête.

Durant cette soirée, on vit des jeux de société animés par le curé et ça se termine par un goûter où chacun a apporté sa contribution. Cette rencontre rassemble autour d'une quarantaine de personnes.

Parmi les projets pastoraux réalisés durant l'année 1988, retenons:

- "Paroisse des jeunes". De concert avec le conseil de pastorale de la paroisse, il s'agit d'écrire, à l'aide d'un questionnaire sur la paroisse un conseil de douze jeunes de 5ième et 6ième

année de même que secondaire I et II qui assumeront la responsabilité de curé, vicaire, diacre permanent de La Patrie et Chartierville, ainsi que des présidences des conseils importants de ces paroisses (marguilliers, pastorale, Vie Montante, comité de liturgie). Les élus interviendront durant la semaine du 17 avril 1988, à la messe paroissiale, à l'école, à la Vie Montante, au club Lion et au Cursillos. De plus, ils vivront un conseil de pastorale et une réception civique officielle à La Patrie et à Chartierville... Ce projet apprécié de tous permet aux jeunes de mieux connaître la vie paroissiale et aux aînés de se laisser interroger sur les habitudes déjà établies... Une expérience à renouveler.

- Formation en Animation pastorale: (FAP). Il s'agit de mettre sur pied un cours de formation en pastorale à l'intention des laïcs de nos paroisses, échelonné sur deux ans, à raison d'un soir par semaine. Les sessions comportent des réflexions sur Dieu, l'Église, les sacrements, la bible, la connaissance de soi,

la communication avec les autres. Ce ressourcement a comme objectif d'habiliter des laïcs à devenir agents de pastorale dans notre milieu, en plus d'être un ressourcement personnel fort appréciable.

Trente-deux laïcs du regroupement s'inscrivent à ces cours, parmi lesquels nous retrouvons Gemma Gendron et Monique Hurtubise de Chartierville.

C'est sur ce projet rempli d'espérance que je dépose ma plume. Que deviendrons-nous? Notre population vieillit: on enterre quatre fois plus de gens qu'on en baptise. En 1953, notre population totalisait 926 personnes pour 467 en 1970 et

315 en 1990. Ces chiffres parlent d'eux-mêmes. Mais je me console: le curé Lamontagne notait la même dramatique en 1970, dans son album-souvenir du centenaire. D'ailleurs, le vieillissement de notre population et la diminution des naissances sont une situation qui se vit dans l'ensemble du pays.

Ce que je souhaite surtout qu'on retienne, c'est que je suis heureux à Chartierville: nos gens sont impulsifs et spontanés mais ils ont bon coeur, ils sont attachants et généreux. C'est pour moi un réel plaisir de vivre ici et j'ai la certitude que c'est en pleurant que je quitterai cette paroisse parce que je laisserai derrière moi des gens que j'aime profondément.

**J**e m'en voudrais de terminer ce texte sans vous laisser quel-

ques notes sur nos vicaires, car nous avons des vicaires depuis la naissance du Regroupement en janvier 1985:

### **André Giroux**

Né le 9 novembre 1939, il fut ordonné prêtre le 12 juin 1965. Il travaille dans notre région comme curé à Notre-Dame-des-Bois et à Val-Racine depuis l'été 1982. À travers le champ de ses expériences antérieures, André a oeuvré au Brésil comme missionnaire durant onze années, ce qui lui a donné un sens très remarquable de l'Église, peu-

ple de Dieu et toute entière ministérielle.

André fait preuve de beaucoup de créativité pastorale et manuelle et Dieu l'a pourvu d'un nombre plutôt impressionnant de talents: il s'y connaît et a développé beaucoup d'habileté en construction, en plomberie, en électricité; il travaille



Voici l'équipe de pastorale actuelle de notre paroisse: dans l'ordre habituel, Gilles Baril, curé, Lionel Lisée, André Giroux, Jeanne et Marcel Prince

le bois, le verre, la peinture. Il n'a rien à son épreuve.

J'apprécie chez lui son sens du travail d'équipe, son souci de la justice et de l'honnêteté, son discours clair et sans arrière pensée, sa joie de vivre et de servir, ses réparties spontanées et toujours amusantes.

## Lionel Lisée

Né le 5 mars 1924, il fut ordonné prêtre le trois juin 1950. Il hérite de sa première cure le 15 janvier 1985 lorsqu'il arrive à Scotstown. Dans les expériences antérieures, il fut lui aussi missionnaire au Brésil lorsque cette mission diocésaine fut fondée en 1950. Par la suite il a prêché dans différents pays par le biais d'un mouvement appelé: "Le Monde Meilleur" et il fut dix-sept ans aumônier chez les religieuses de la Présentation de Marie à Sherbrooke.

Au dire de tous ceux qui le connaissent, Lionel incarne d'une façon remarquable le saint curé d'Ars.

Homme d'une qualité exceptionnelle dans l'ordre de la spiritualité,

Bref, en sa compagnie, on ne s'ennuie pas, d'autant plus qu'il sait toujours simplifier ce qui pourrait devenir compliqué.

C'est un plaisir réel de l'avoir chez nous et nous comptons bien le garder longtemps. Nous pouvons à juste titre l'appeler le "père du regroupement".

il reflète à merveille la bonté et la "douceur d'être" qu'on ne peut attribuer qu'à des saints. Compagnon de vie agréable, ses suggestions et ses conseils sont toujours imprégnés de sagesse et de consolantes considérations.

Bref, Lionel est un homme tout donné à l'oeuvre de Dieu, de sorte que sa présence est toujours recherchée de tous. Il n'y a qu'une seule ombre au tableau de sa vie: son état de santé l'oblige à limiter ses interventions pastorales. Son coeur est usé mais son âme ne s'en trouve qu'embellie: il est au milieu de nous une source authentique de la présence de Dieu et nous espérons qu'il en sera ainsi longtemps.

## Marcel et Jeanne Prince

Marcel est né le vingt-trois novembre 1922 et Jeanne est née dans notre région le vingt-six septembre 1923. Il se sont épousés à Montréal le vingt-cinq août 1949 et la vie leur a confié trois garçons et deux filles.

Marcel a travaillé toute sa vie dans le monde de l'éducation, ce qui l'a amené à La Patrie durant l'été 1966. Il a enseigné à tous les niveaux: au primaire, au secondaire et aussi dans les Écoles Normales. Ici, il a enseigné la biologie et les mathématiques et il fut directeur de l'école Notre-Dame de Lorette pendant plusieurs années et responsable du cours secondaire à Chartierville.

Son cheminement vers le diaconat permanent débuta à l'automne 1976. Fort du soutien de son curé et tuteur, l'abbé Donald Lapointe et de l'appui sans réserve des paroissiens de La Patrie et de Chartierville il est ordonné diacre permanent par Mgr Jean-Marie Fortier dans l'église de La Patrie, en la fête du Christ-Roi, le vingt-quatre novembre 1979.

Depuis ce jour, il a oeuvré sans compter son temps, avec son épouse Jeanne, à la formation des candidats au diaconat permanent dans notre diocèse. Il oeuvre avec Jeanne depuis l'année 1985 au Comité Exécutif Provincial du Diaconat permanent.

Marcel et Jeanne se dévouent également de façon édifiante au service de notre communauté paroissiale et depuis quatre ans, au service du regroupement.

On leur doit un nombre considérable de réalisations pastorales chez nous, dont la pastorale du baptême, le Service Orientation des Foyers (pastorale conjugale), les ressourcements à l'intention des aînés par le biais du mouvement "La Vie Montante" et les différentes sessions sur la bible données ici et là dans nos différentes paroisses, etc.

J'aime noter la grande habileté de Marcel dans toutes sortes de domaines manuels car il excelle dans tout ce qu'il entreprend et il s'intéresse à tout ce qu'il voit. Depuis sa retraite de l'enseignement, il a éga-

lement développé beaucoup d'intérêt pour le monde de l'électronique, de l'informatique et de la musique.

Jeanne de son côté est remarquable par sa spontanéité, sa candeur et ses énergies déployées afin que tous ses visiteurs soient rassasiés de bonheur. Elle possède l'art de mettre de la couleur dans nos réunions et dans nos sorties d'équipe étant la seule femme de notre équipe de pastorale.

C'est un plaisir de les fréquenter et de compter sur leur disponibilité et leur expérience de vie qui à plus d'un point de vue diffère de la nôtre (celle des prêtres de l'équipe). En dépassant la simple question d'état matrimonial, on se rejoint vite au plan spirituel et pastoral, Merci à Jeanne et Marcel pour leurs témoignages et leurs dévouements. Pussions-nous en profiter encore longtemps, nous avec vous et vous avec nous! Merci.

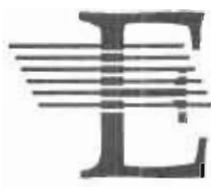


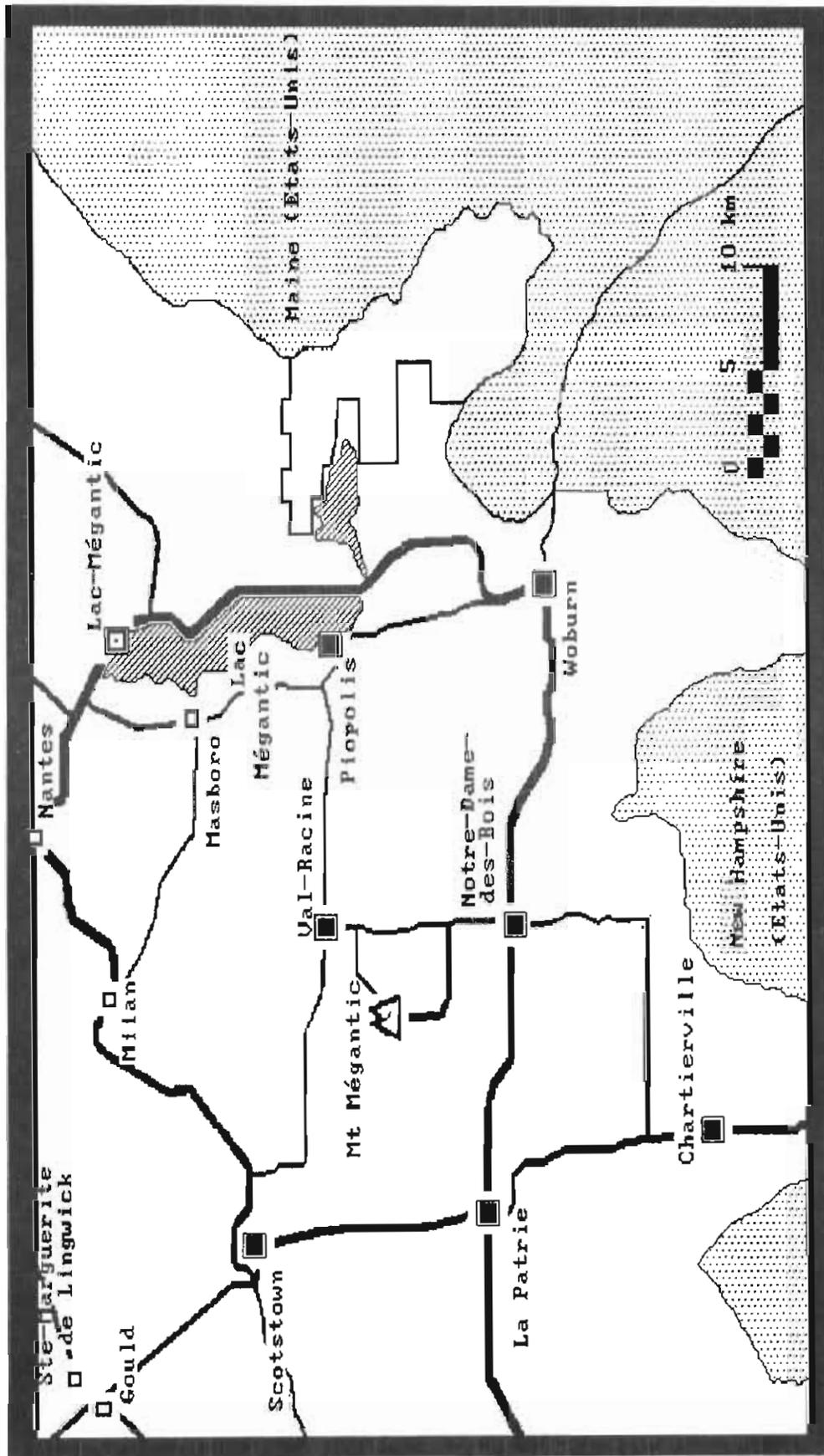
# 21

## Le

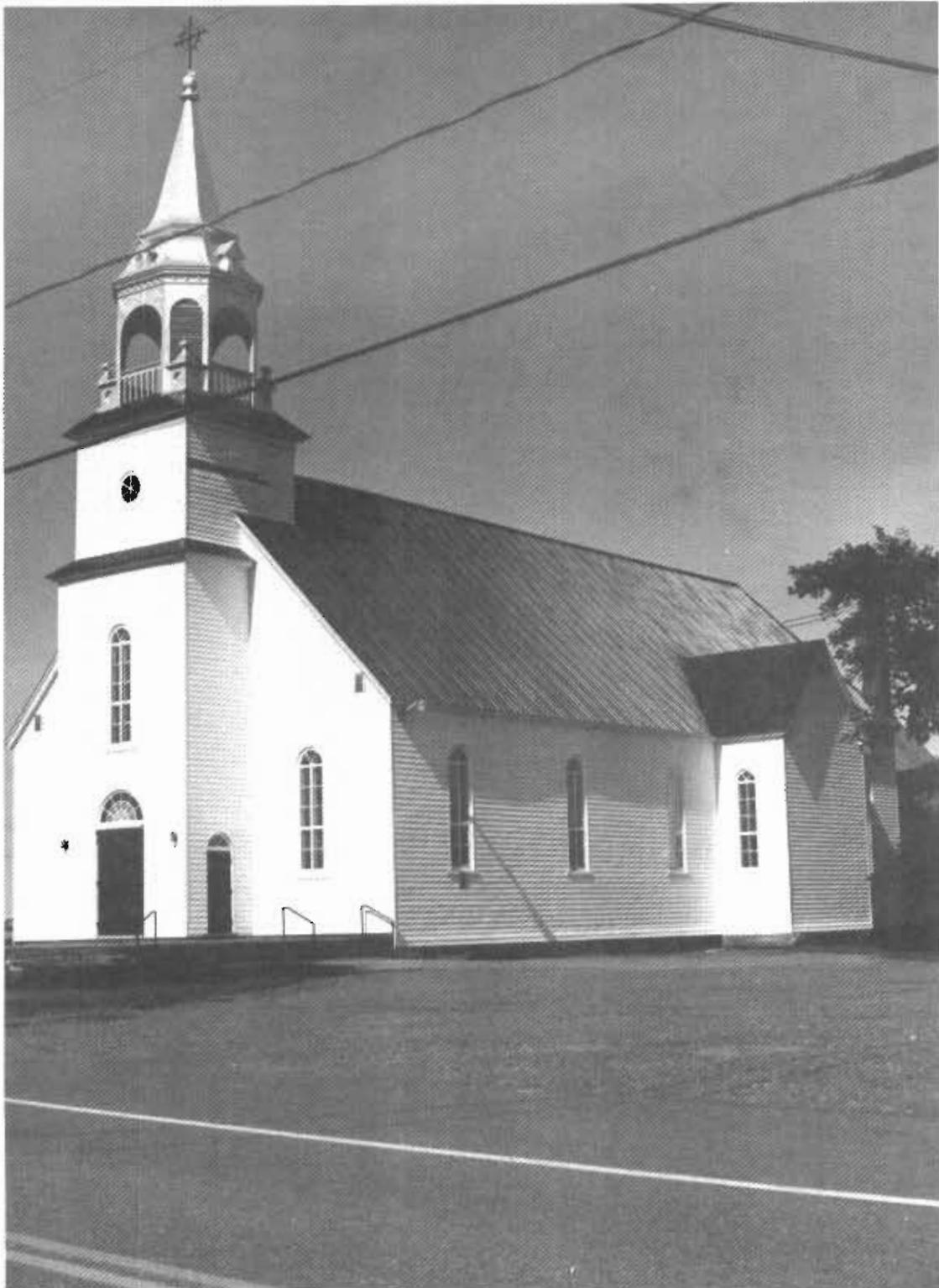
# regroupement

# paroissial

 n photos...



Les sept paroisses de la Zone Saint-Joseph



L'église Décollation de St-Jean-Baptiste de Chartierville



L'église Notre-Dame-des-Bois



L'église St-Léon de Val Racine



L'église St-Zénon de Piopolis



L'église St-Augustin de Woburn



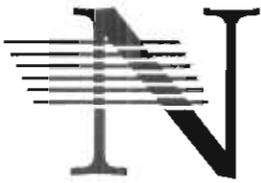
L'église St-Pierre de La Patrie



L'église St-Paul de Scotstown

# 22

## André Philibert



é à Montréal le 19 mars 1944, André Philibert a étudié à l'Institut des Arts Graphiques puis à l'École des Beaux-Arts de Montréal. En 1966, il poursuit sa formation personnelle par la tournée des grands musées européens.

Il vit une première exposition en 1968. La critique est très élogieuse à son endroit. Plusieurs autres expositions suivront celle-ci.

Il obtient une bourse du Conseil des Arts en 1969, puis il crée la première bande dessinée québécoise "Oror 70".

L'évolution de l'artiste l'amène à quitter la ville pour s'établir en pleine nature afin de pousser son cheminement créateur encore plus loin. C'est ainsi qu'en 1972, il s'installe dans l'arrière-pays des Cantons de l'Est, à Chartierville. Éveillé par ce nouvel environnement serein et calme, l'oeuvre d'André Philibert acquiert le souffle des grands espaces purs qu'il habite. Sa recherche en peinture ne trouve pas de répit; son environnement l'envahit et l'inspire vers une oeuvre régénérée.

En 1983, ce cheminement, grâce à ses paysages uniques, lui vaut le premier grand prix au Salon international de la Peinture de Sherbrooke ainsi que le prix spécial "René Huyghe" pour le renouveau en art au Canada.

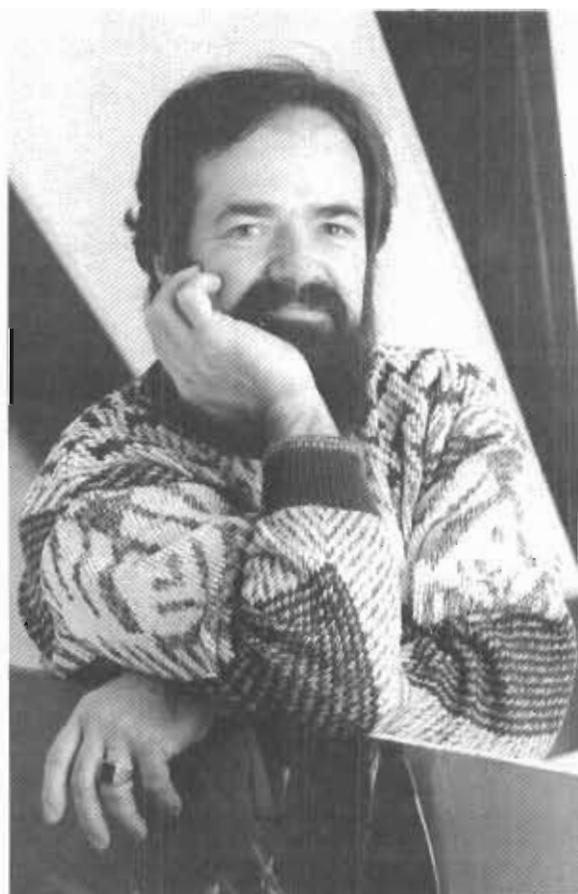
"Actuellement dans mon travail, une lumière se précise, une heure fugitive revient avec insistance, celle qui sépare le soir de la nuit et la nuit de l'aube. C'est un moment équivoque qui sollicite l'imaginaire où angoisse et sérénité se confondent dans l'écho du silence bleu."

Notons encore que M. Philibert est à l'origine de la belle murale qui

fait notre fierté dans la salle municipale de notre Centre communautaire. Cette scène de Chartierville est une oeuvre de collaboration qui date de 1978. Elle mesure 36 pieds par 13 pideds. Elle est surtout à voir comme l'ensemble des tableaux de M. Philibert qui sont de plus en plus convoités par les collectionneurs privés, tant au Cana-

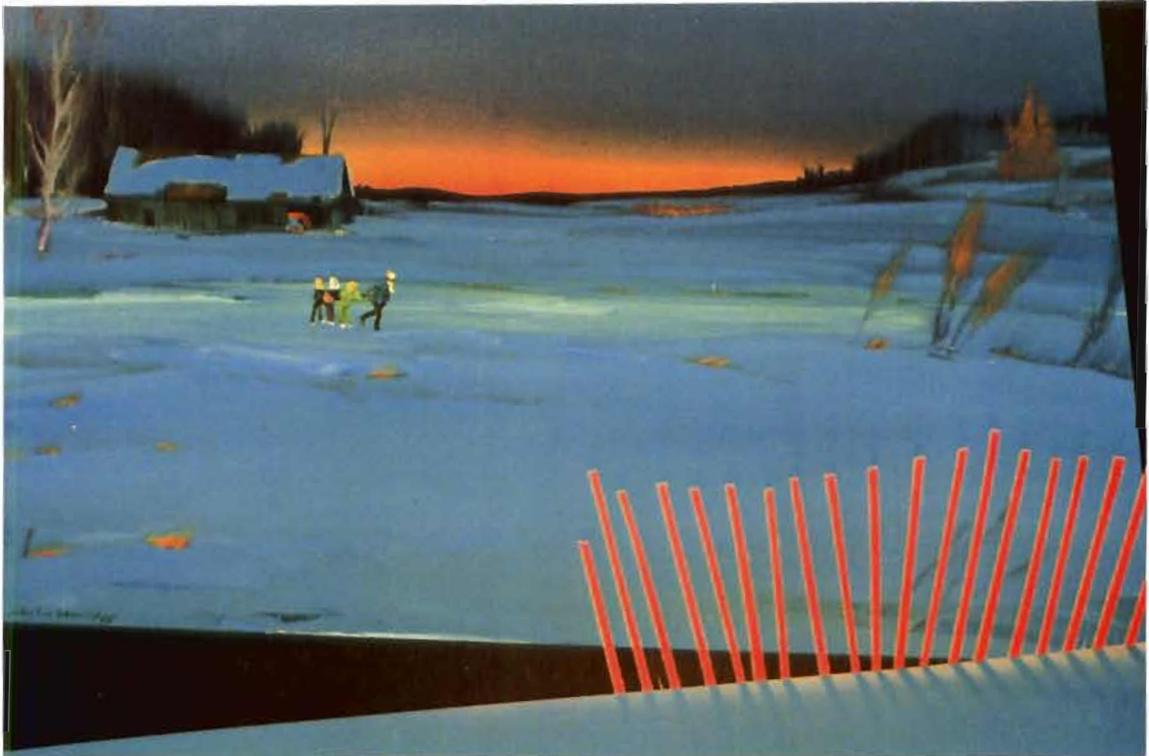
da qu'aux États-Unis.

Merci à André de mettre notre village en vedette par son travail de qualité. Merci surtout de nous avoir permis de publier quelques-unes de ses toiles dans cet album historique, dont celle sur la page couverture qui illustre bien notre village.



M. André Philibert

*Photographie: Marc Landry*



André Philibert, *Le petit train*, 1990



André Philibert, *Fenêtre sur la nuit*, 1990



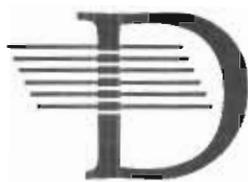
André Philibert, *Solitaire*, 1988



André Philibert, *Soirée à La Patrie*, 1989

# 23

## Souvenons-nous...



es prönes:

### ■ La Semaine Sainte

“Afin d’entrer dans l’esprit de l’Église vous devez autant que votre santé le permet, augmenter vos mortifications et vos pénitences ou du moins assister assidûment aux offices à l’Église.

Vous emploierez le Jeudi-Saint à exciter en vous des sentiments d’amour et de reconnaissance envers Jésus Christ pour le grand bienfait de l’Eucharistie qu’il a institué ce jour-là. Il y aura grand-messe à 9 heures et par la suite, procession dans l’église et déposition de la Sainte Réserve au reposoir. Invita-

tion à venir adorer jusqu’à 7 heures le soir et Vendredi-Saint, de 6 heures am à 9 heures am. Une liste d’adorateurs par famille est affichée en arrière de l’église.

Il faudra faire un effort spécial pour communier le Jeudi-Saint. La communion est donnée à 7 1/2 hres, à 8 hres et à 8 1/2 hres.

Notez également qu’il y aura également un reposoir au couvent: des visites de paroissiens y sont espérées.

Le Vendredi-Saint, soyez profondément attristés à la pensée des souffrances que Jésus a endurées pour nos péchés. L’office sera célébré à 9 hres am: sermon sur la Passion et vénération de la croix. Pendant cet office, il y aura une quête en faveur des sanctuaires de la Terre-Sainte. Saisissez avec joie cette occasion de témoigner par une aumône votre reconnaissance à Dieu qui nous a racheté par son Sang.

À 3 heures pm: chemin de croix. Samedi-Saint, l’office sera à 7 1/2 hres am: il y aura bénédiction de l’eau; chacun prévoit un contenant pur en rapporter à la maison. Il n’y

aura communion que durant la messe seulement.

Confessions: Samedi-Saint à 3 hres et à 7 hres pm. Il y aura aussi des confessions chaque jour avant les offices. Mercredi avant midi, je confesserai les enfants des écoles.

#### ■ Nota bene:

- 1- Merci d'apporter des bouquets de fleurs pour orner le reposoir du Jeudi-Saint et pour l'autel le jour de Pâques.
- 2- Il n'y aura pas de cloches à partir de la messe de jeudi matin jusqu'à l'office de Samedi-Saint, au Gloria.
3. Jours maigres: mercredi, et vendredi. Samedi, gras après l'Angelus du midi.

4. Messe le matin de Pâques à 9 1/2 heures. Communion à 8 hres et durant la messe.

Préparons-nous à ressusciter avec Jésus et à recommencer une vie nouvelle."

*(Extrait du 28 mars 1920. (Notes de prône du curé Arcade Ethier)*

#### ■ Visite de Mgr l'évêque

"Nous n'avons pas la chance de le recevoir souvent. Seulement aux quatre ans. C'est pourquoi, il faut bien soigner cette visite.

Il arrivera jeudi prochain entre 2 hres et 3 hres. À son arrivée,



L'Église de Chartierville

toute la paroisse se doit d'être là pour l'accueillir: il faudra se grouper autour de l'église, devant la porte centrale, en deux rangées de chaque côté du chemin.

Quand il arrive ou quand il sort de l'église pour le presbytère, on s'agenouille sur son passage.

on peut se procurer ainsi des indulgences: confession, communion et prière aux intentions du Souverain Pontife.

Il y aura des confessions jeudi dans l'après-midi et le soir après les prières du mois de Marie. Elles seront entendues par des prêtres étrangers. Mgr l'évêque confessera vendredi matin à 5 1/2 hres et ceci tant qu'il y aura des pénitents. Il dira sa messe à 7 hres (vendredi matin). Ceux qui communient de sa main doivent d'abord baiser son anneau avant de recevoir la Sainte Hostie. Après la messe, Mgr rencontrera les marguilliers au presbytère. Cérémonie de confirmation à 9 hres. Les bancs d'en avant sont réservés pour les enfants confirmés. Après la confirmation, visite générale au cimetière.

Enfin, Mgr quittera la paroisse vendredi vers 2 hres pm. Merci d'être présents pour son départ. On le voit partir en s'agenouillant.

Je vous rappelle enfin que si nous rencontrons Mgr pour lui parler, on se met à genoux et avant de parler, on baise son anneau."

*(Extrait du 22-05-21.*

*par: Arcade Ethier, curé.)*

"Messe de Minuit"

"Mes frères, j'ai une chose à vous demander et je vous la demande avec confiance en faisant appel à votre coeur. J'ai le droit et le devoir de vous le demander. Je vous le demande au Nom du bon Dieu qui lui aussi vous aime et vous le prouve en cette belle fête de Noël.

Je vous demande donc à vous hommes mariés, à vous pères de familles, à vous jeunes gens de respecter le jeûne obligatoire de la veille de Noël et de ne boire aucune boisson enivrante: ni vin, ni bière, ni boisson forte. Et cela, durant la journée et la soirée du 24 décembre. Evitons d'insulter le bon Dieu par des excès d'ivresse; pre-

nez bien garde à vous car il n'est pas convenable de venir communier en empestant la boisson.

Je vous demande aussi d'éviter le désordre dans l'église, dans le village ou les alentours de l'église. Pas de dissipation dans l'église durant la messe de minuit ou durant les séances de confessions.

J'ose enfin vous demander de faire des efforts spéciaux pour ne pas jurer ou blasphémer.

Je vous remercie pour vos bons efforts; ils sauront sûrement nous attirer des bénédictions du Ciel.

Enfin, je rappelle que la quête de Noël se fait sous enveloppe et qu'elle est le cadeau des paroissiens à leur curé. Merci beaucoup.

*(Extrait du 22-12-29*

*par: Joseph Gauthier, curé.)*

## ■ Règlements de la chorale

"1- Seules les personnes autorisées seront reçues au chœur de l'orgue. Et seules les personnes de la chorale peuvent assister à la messe au jubé.

2. Personne ne peut faire partie du chœur de chant sans en avoir demandé l'autorisation à M. le curé.
3. Tous devront se soumettre aux ordres du Maître de chapelle.
4. Chacun devra assister aux exercices de chants à moins d'une raison convenable. Dans ce cas, il devra s'abstenir de chanter le dimanche suivant de peur de faire tromper les autres qui en venant à l'exercice ont appris du nouveau.
5. Les exercices se feront le mardi et le vendredi soir à 7 1/2 hres, excepté quand on avertira du contraire.
6. Chacun devra avoir son livre à lui, et ce livre devra être accepté par la direction du chœur paroissial.
7. Les chantres devront observer un strict silence à l'orgue montrant par là leur respect pour l'auguste ministère qu'ils remplissent à l'église.
8. Tous les chantres devront chanter. Tous devront monter à l'orgue quand ils seront dans l'église pour un exercice religieux qui demande leur concours.
9. Chacun devra garder la place qui lui a été assignée et il ne devra la quitter pour aucune considération, à moins d'en être requis par le maître de chapelle.
10. Si quelqu'un trouve ces règlements trop sévères, il est prié de se retirer plutôt que de subir l'affront de se faire renvoyer.
11. Ces règlements sont faits pour le bon ordre et pour l'honneur de la chorale. Ils sont faits en vertu de l'autorité qui nous a été donnée par Mgr l'évêque de ce diocèse.

12- Voici le nom des chantres:

Maître de chapelle:	Wilfrid Gervais
Directeur du chant:	Clovis Leclerc
Assistant-directeur du chant:	Adrien Guay
Organiste:	Alphonse Martin
Chantres:	Samuel Leclerc    Wilfrid Blanchette
	Philius Lauzon    Odilon Chailier
	Isidore Duranleau    Philémon Lamoureux
	Arthur Gervais    Eugène Blanchet
	Gérard Lauzon    Antoine Lauzon
	Victor Lauzon    Alphonse Leclerc
	Évangéliste Leclerc    Lionel Blanchette.

Extrait du 31-05-1936

Par Oliva Pleau, curé.

### ■ Visite de paroisse

Rituel de la visite: à l'entrée du prêtre, tous se mettent à genoux, le prêtre se dirige vers une table où vous aurez déposé un crucifix avec un peu d'eau bénite. Le prêtre récitera avec vous un "Notre Père", un "Je vous salue Marie" et quelques invocations puis il vous bénira avec l'eau bénite. Si vous n'avez pas d'eau bénite, la bénédiction se fera comme à l'ordinaire.

C'est au Nom du Christ Jésus que je parcours la paroisse. Efforcez-vous d'être présents et de nous accueillir avec bonheur et vénération.

Je souhaite visiter chaque famille et ne faire exception de personne.

Nous profiterons de cette occasion pour réfléchir avec vous sur votre vie spirituelle et pour noter certains renseignements qui nous donneront un portrait exact de notre communauté tant au niveau moral qu'au niveau social. Nous recevrons également votre offrande à l'Enfant-Jésus. Présentez-la avec bonne volonté et générosité afin que le divin Enfant vous en récompense au centuple..

Voici mon horaire:

*Lundi*: rang Verchères

*Mardi*: rang St-Hyacinthe

*Mercredi*: rang St-Paul

*Jeudi*: rang de La Patrie et rang X

*Vendredi*: je ferai la visite des colons dans le rang IV, si les chemins me le permettent. Sinon, je visiterai les camps de colons et le village la semaine prochaine. Merci.

*(Extrait du 13-09-1936  
de: Oliva Pleau, curé.)*

## ■ La dîme

“Pour faire une bonne communion pascale il faut se purifier de tous les manquements aux commandements de Dieu et de l’Eglise. Permettez-moi d’attirer votre attention sur le septième commandement de l’Eglise: “Droits et dîmes tu paieras, à l’Eglise fidèlement”.

La dîme est due le 1er octobre et elle doit être payée à Pâques. Que dire de ceux qui ne veulent pas payer cette dette sacrée ou qui se laissent arriérer par négligence? Le prêtre vit de l’autel. Il vous donne des services religieux et il a droit à son salaire. Toute personne qui jouit de son salaire doit la dîme.

Ceux qui s’en acquittent fidèlement, félicitations. Ceux qui négligent ce devoir par mauvaise volonté ne peuvent pas faire de bonnes Pâques. Quelle sorte de conscience ont-ils? Est-ce qu’ils travaillent pour rien, eux? Pourquoi se servir du ministère du prêtre sans le payer? Et ces gens-là ne se privent pas de grand’chose. Il y en a même qui sont fidèles à leurs petits coups toutes les fins de semaine. Vous seriez surpris de connaître le nom de ces gens qui pensent se sauver en omettant ce commandement de l’Eglise. À ceux-là, je dis de revenir à de meilleurs sentiments.

Ceci s’applique aux jeunes gens également. Je le répète: “la dîme n’est pas une charité mais une dette”.

*(Extrait du 29 mars 1953  
de: Camille Parenteau, curé.)*

## ■ Les intentions de messe

Dans le livre des grand-messes de la paroisse, il ne reste que six grand-messes. Il ne faudrait pas que les paroissiens cessent l’ofrande de grand-messes. Ce serait un mauvais signe et le bon Dieu en

tiendrait compte. Chaque famille de la paroisse devrait se faire une gloire de faire chanter au moins une grand-messe par année en signe d'action de grâce, de réparation envers Dieu, Maître de tout.

Il est bon de faire dire des messes pour les défunts mais il est juste et équitable d'en faire dire aussi en action de grâce pour tel ou tel bienfait, telle ou telle demande envers St-Joseph, la Ste-Vierge, St-Jean Baptiste notre patron, St-Isidore ou tel autre grand saint. Faites dire des messe aussi pour vous de votre vivant, et y assister en autant que possible.

Une paroisse où il y a toujours un surplus de grand-messes est une preuve irrévocable qu'on a la foi à ce saint-sacrifice et qu'on est reconnaissant envers Dieu qui nous jugera. C'est la grande preuve de foi au Sang de Jésus, c'est la grande preuve de foi d'une paroisse.

Pensez-y surtout ceux qui n'ont pas commencé à payer des messes. Pensez à vos défunts qui attendent de vous cette messe pour avancer vers leur bonheur éternel.

Pensez à cette grande vérité qui fait tant réfléchir: Voulez-vous qu'on offre des grand-messes pour vous après votre mort; offrez-en pour vous et les vôtres de votre vivant. Donc prenons la résolution de tous offrir chaque année une grand-messe, surtout les jeunes gens.

*(Extrait du 13 septembre 1953  
par : Camille Parenteau, curé.)*

## ■ Éducation des enfants

"Je reçois des plaintes au sujet des enfants des écoles. L'aveuglement sur ses propres enfants et la critique de l'autorité devant les enfants finissent par en faire des bons-à-rien

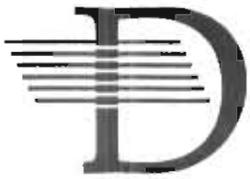
La première école, c'est le foyer; la deuxième, c'est l'école de rang. Si l'enfant n'a pas au foyer cette première formation, on ne pourra pas la lui donner à l'école. Si le père et la mère n'ont pas redressé le mauvais caractère inné de l'enfant au foyer, ce sera toujours un être incomplet ou une petite tête croche à jamais. Ces choses sont élémentaires."

*(Extraits du 8 novembre 1953  
par: Camille Parenteau, curé.)*



# 24

## Souvenons-nous...



es personnes:

- **Joseph-Adéodat Blanchette:** député du comté de Compton au parlement d'Ottawa de 1935 jusqu'au début des années 1960. Il fut "Whip" du gouvernement, adjoint parlementaire, ministre de la Défense Nationale et président-conjoint du congrès libéral d'Ottawa qui choisira M. Louis St-Laurent comme chef du parti.

Notre population est fière avec raison de ce concitoyen qui aura au préalable oeuvré chez nous comme commerçant entre 1920 et 1935. Il aura assumé la tâche de président de la Commission scolaire de 1931 à 1935 et de maire de Chartierville entre 1939 et 1953.

- **Jean-Guy Blanchette,** fils de J.A. Blanchette aujourd'hui juge de la Cour Suprême de Sherbrooke.
- **Angéla Landry** qui a oeuvré aux Nations-Unies, à New York de 1946 à 1970 ainsi que Hélène Blanchette qui y a oeuvré aussi quelques années.
- **Alphonsine Roberge,** épouse de Théophile Tavernier, sage-femme de la paroisse qui aura fait naître près de cinq cents enfants dans notre paroisse entre 1900 et 1950. Elle est décédée le sept octobre 1965 à l'âge de 96 ans.
- **Mme Edwidge Landry,** épouse de Eugène Cadorette, qui à ce jour a déjà 98 ans. Notons qu'elle a donné la vie à six gars et huit filles dont quatre sont religieuses chez les Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie.
- **Odiana Leclerc,** épouse de Woulfred Gervais, décédée à l'âge de 100 ans et trois mois le 21 mars 1978.

- **Mme Rosilda Beaudoin**, épouse de Lionel Lescault qui fut la première femme du diocèse à accéder à la tâche de marguillier en décembre 1966. Mme Lescault est la mère de Jean-Denis Lescault, prêtre originaire de notre paroisse.
- **Mme Gemma Fortier**, épouse de Normand Gendron, élue marguillière en décembre 1967. Mme Gendron fut la seule responsable laïque de notre école paroissiale après le départ des religieuses en 1967 et cela jusqu'en 1973. Elle est actuellement présidente du Conseil de pastorale paroissiale depuis juin 1987 et vice-présidente de la Zone pastorale St-Joseph depuis février 1988.
- Gemma Fortier et Normand Gendron furent le premier couple du diocèse à oeuvrer ensemble au sein du conseil de fabrique. Ils furent élus tous les deux en décembre 1973.
- **Mme Rita Labbé**, épouse de Roland Martin qui occupe la fonction de secrétaire du conseil de fabrique depuis jan-

vier 1976. Cette tâche fut également assumée par Mmes Kilda Gervais, Raymonde Cadorette et Simone Roy. Mme Simone Roy fut la première à occuper cette fonction de 1966 à 1973.

- **Mme Odile Boucher**, épouse de Bruno Lachance qui a travaillé à l'implantation d'un conseil de pastorale paroissiale et qui en a assumé la présidence durant le dix premières années, de 1977 à 1987.
- **Mme Simone Boulay**, épouse de Clément Lauzon qui se dévoue sans compter son temps et ses énergies au sein du conseil de pastorale depuis sa fondation et au sein du comité des bénévoles de la paroisse pour venir en aide aux éprouvés par un accident ou par un décès.
- **Mme Monique Poulin**, épouse de Jean-Roch Lachance qui est responsable de la chorale comme maître-chantre depuis 1971.
- **M. Clément Lauzon**, organiste de la paroisse depuis 1979.

Cette tâche fut occupée auparavant par Germaine Boulé, Anita Landry, M. Alphonse Martin et Mme Azilda Martin, épouse de Armand Brousseau et sûrement par d'autres personnes dont je n'ai pas pu relever les différents noms.

- **Mme Georgette Landry**, épouse de Sylvio St-Laurent qui occupe la fonction de secrétaire pour la paroisse. Elle émet les certificats et elle fait la comptabilité courante de la fabrique, ceci depuis le printemps 1985. Elle a remplacé Patricia Gendron à cette fonction, laquelle l'a occupée de l'été 1979 jusqu'à mai 1985.
- **Emérentienne Gervais** et **Josaphat Gaudette** qui ont célébré leur soixantième anniversaire de mariage en juin 1986. Ils sont toujours en bonne forme et on espère souligner leur 65<sup>e</sup> anniversaire de mariage en 1991.
- **M. Roland Fortier** qui pendant de nombreuses années a rempli la fonction de "jardinier" pour

l'entretien de nombreuses plantes à l'église.

- **M. Arthur Lafrenière** qui a battu des records de bénévolat chez nous. Il est à l'origine du Club d'Age d'Or, du Club de Skidoo et il a siégé longtemps au conseil municipal comme conseiller.
- **M. Roger Gaudette** qui préside les assises du Festival de la Chasse depuis cinq ans et à qui nous devons tout le dynamisme que ces festivités font jaillir chez nous.
- **Du dynamique Corps de Majorettes** qui a rassemblé une cinquantaine de jeunes filles de notre paroisse entre 1972 et 1975, sous la direction du curé Eugène Hudon et de Mme Monique Lachance. On pouvait voir ce corps de majorette s'exhiber dans plusieurs localités environnantes.
- **Mlle Emilie Fortier**, fille de Camille Fortier et de Micheline Poulin qui emmagasine de nombreux prix gagnés dans différents concours régionaux. La

plupart des concours, d'ordre littéraire ou de dessins sont organisés par la Fédération des Caisses populaires de l'Estrie, par la Société St-Jean-Baptiste ou l'Association des Parents catholiques de la Province de Québec.

- Guillaume Fortier qui fut curé de Chartierville, assisté de Josée Stringer comme présidente du Conseil de pastorale, Émilie Fortier, comme présidente du

conseil de fabrique, Patrick Fortier comme président du comité de liturgie et Marjolaine Vézina comme "diacre permanent". Tout ceci dans le cadre d'une catéchèse élaborée par le Comité d'éducation chrétienne à l'école, afin de permettre aux jeunes de saisir les différentes facettes de la vie paroissiale. Ce projet s'est vécu pendant la semaine du 21 avril au 27 avril 1988.

## Les familles chez nous:

**Hélène et Paul Beaudoin**

17 enfants.

**Marie-Anne et Bénonie Corbeil**

17 enfants

**Zénaïde et Stanislas Corbeil:**

16 enfants.

**Rita et Omer Lescault**

15 enfants

**Marie-Jeanne et Elphège Lallier**

15 enfants

**Céline et Alphonse Poisson**

14 garçons

**Edwidge et Eugène Cadorette**

14 enfants

**Ludivine et Joseph Rodrigue**

13 enfants

**Émérentienne et Josaphat Gaudette**

13 enfants

**Alise et Emile Gaudette**

12 enfants

**Aurore et Adrien Lauzon**

13 enfants

**Antonia et Émile Martin**

11 enfants

**Isabelle et Louis-Philippe Lachance**

11 enfants

**Rose et Edgar Martineau**

10 enfants

Ceci parle du courage de nos grand-parents qui affirmaient tous avec fierté que la plus grande richesse d'un couple ce sont les en-

fants. Sans vraiment compétitionner avec eux, laissons leur témoignage nous interpeller...

# Souvenons-nous

**D**es paroissiens ayant reçu le mérite diocésain de l'Ordre St-Michel:

— Onésime Lauzon	(1957)
— Théophile Landry	(1959)
— Joseph-Adéodat Blanchette	(1963)
— Roméo Duquette	(1968)
— Mme Léopold Gaudette	(1968)
— Mme Odile Lachance	(1987)

**D**epuis 1883,

date à laquelle nous avons obtenu nos registres paroissiaux, nous avons célébré: 2,754 baptêmes, 552 mariages, 1,085 funérailles. Nos re-

cords pourraient se lire ainsi: en 1894: 11 mariages en 1906: 58 baptêmes en 1918: 34 funérailles.

## Liste des marguilliers depuis la fondation de la paroisse.

- L'élection de nouveaux marguilliers se fait toujours en décembre de chaque année. Les élu (e)s entrent en fonction au début de la nouvelle année.
- Depuis janvier 1966, la loi exige que le nombre de marguilliers soit de six personnes au lieu de trois.
- Les premiers marguilliers sont élus le sept septembre 1890. Il s'agit de MM. Ulric Chaillé, Edouard Roberge et Michel Labbé.
- Avant cette date, les responsables des finances de la paroisse qu'on nomme des "syndics" auront été messieurs Achille

Loyer, Augustin Daigneau, Ulric Chaillé, Raymond Gagné, Edouard Roberge, Eusèbe Pratte et Joseph Brissette.	
1891 – Frédéric Gervais	1923 – Louis Martin
1892 – Raymond Gagné	1924 – Evariste Bellefeuille
1893 – Xavier Beaudette	1925 – Théodore Bisonnette
1894 – Elisée Beaudoin	1926 – Denis Lescault
1895 – Ulric Chaillé	1927 – Achille Lallier
1896 – Georges Bouget	1928 – Théodore Gervais Joseph Sicard (remplace Achille Lallier)
1897 – Jean Lauzon	1929 – Arthur Charest
1898 – Alfred Gervais	1930 – Napoléon Laliberté Adrien Lauzon (remplace Arthur Charest)
1899 – Félix Sylvestre	1931 – Arthur Lamoureux
1900 – Sylva Chaillé	1932 – Wilfrid Corbeil
1901 – Esdras Beaudoin	1933 – Ferdinand Boulé
1902 – Louis Noël	1934 – Joseph Dubois
1903 – Mathias Bellefeuille	1935 – Edgar Martineau
1904 – Joseph Lauzon	1936 – Elisée Beaudoin
1905 – Joseph Beck	1937 – Edouard Duquette
1906 – Bénéni Corbeil	1938 – Delvini Grégoire
1907 – Alfred Roberge	1939 – Eugène Cadorette
1908 – Joseph Charest	1940 – Alfred Bourgeault
1909 – Olivier Paulhus	1941 – Émile Lescault
1910 – Charles Martin	1942 – Prudent Poisson
1911 – Achille Grégoire	1943 – Charles Laflamme
1912 – Prudent Poisson	1944 – Arthur Lemay
1913 – Frédéric Marcheterre dit Lallier	1945 – Émile Gaudette
1914 – Michel Bouffard	1946 – Charles-Edouard Lamy
1915 – Augustin Guertin	1947 – Émile Martin
1916 – Napoléon Guertin	1948 – Alphée Roberge
1917 – Achille Grégoire	1949 – Léopold Lallier
1918 – Benjamin Beaudoin	1950 – Delphis Beaudoin
1919 – Xavier Gervais	1951 – Georges Lizotte
1920 – Thomas Martel Hormisdas Beauregard (en remplacement de feu Xavier Gervais)	1952 – Lionel Lescault
1921 – Benjamin Lauzon Isidore Hébert (remplace Thomas Martel)	1953 – Théophile Lallier
1922 – Pierre Cadorette	1954 – Roméo Duquette
	1955 – Onésime Lauzon
	1956 – Josaphat Gaudette
	1957 – Théophile Landry
	1958 – Léopold Gaudette
	1959 – Laurier Pratte
	1960 – Ulric Gervais
	1961 – Joseph Dubois

1962 – Raoul Blanchette	1975 – Monique Boulet
1963 – Ernest Croteau	Louis-Philippe Lachance
1964 – Emilien Fortin	1976 – Rita Martin
1965 – Philémon Lamoureux	Willie Tardif
1966 – Arthur Lafrenière	1977 – Micheline Fortier
(élu pour un an)	Jean Landry
Emilien Fortier	1978 – Jeanne Dion
(réélu pour un an)	Kilda Gervais
Philémon Lamoureux	1979 – Rose-Eva Roy
(réélu pour deux ans)	Amédée Boudreau
Isidore Duranleau	1980 – Rita Martin
(élu pour deux ans)	Paul-Émile Dion
Bernadin Lallier	1981 – Simone Roy
(élu pour trois ans)	Sylvio St-Laurent
René Leclerc	1982 – Maurice Roy
(élu pour trois ans)	Roland Fortier
1967 – Mme Lionel Lescault	1983 – Gilles Boulay
(Rosilda Beaudoin)	Suzanne Fortier
Roméo Duquette	1984 – Jeanne Dion
1968 – Mme Gemma Gendron	Jeannine Faucher
Cléo Beaudoin	1985 – Georgette St-Laurent
1969 – Roland Fortier	Roger Gaudette
Gérard Roy	1986 – Suzanne Fortier
1970 – Willie Tardif	Hélène Dion
Laurianne Boudreau	1987 – Jeannine Faucher
1971 – Carmelle Sicard	Jeanne Dion
Maurice Roy	1988 – Bernadin Lallier
1972 – Albert Laporte	Roger Gaudette
Félicien Lafrenière	1989 – Marc Fortier
1973 – Raymonde Cadorette	Sylvio St-Laurent
René Leclerc	1990 – Monique Boulet
1974 – Normand Gendron	Claudine St-Laurent
Gemma Gendron	

### Liste des personnes de la paroisse

ayant dépassé l'âge de 75 ans en date du 1<sup>er</sup> janvier 1990:

Nom .....	Date de naissance	Léo Laflamme .....	23-03-09
Eva Stringer .....	20-01-15	Théophile Laflamme.....	23-03-09
Philias Boulay.....	23-02-09	Antonia Martin.....	28-03-06
Josaphat Gaudette.....	17-03-02	Ludivine Rodrigue.....	03-04-01

Julien Ducharme.....20-04-14  
 Rachel Gervais .....25-04-14  
 Sr Jeanne Cadorette.....01-05-14  
 Maria Cadorette.....12-05-1898  
 Emérentienne Gaudette .....31-05-07  
 Rita Lescault.....02-06-10  
 Mathilde Laflamme .....12-06-09  
 Annette Noël.....17-07-08  
 Arthur Gervais.....22-07-09  
 Louis-Philippe Lachance.....26-07-14  
 Roméo Gervais .....13-08-11

Rose-Eva Beaudoin ..... 26-08-15  
 Albert Laporte..... 28-08-06  
 Annette Béliveau ..... 09-09-06  
 François Chabot..... 16-09-04  
 Alida Caron ..... 24-09-14  
 Anna Boulet.....12-11-11  
 René Leclerc.....29-11-07  
 Edwidge Cadorette ..... 22-12-1891  
 Roland Fortier ..... 27-12-14  
 Belva Fortin ..... 28-12-13

## Liste de nos jubilaires:

Depuis l'année 1988, nous soulignons les anniversaires de mariage des couples de notre paroisse qui

vivent chez nous ou qui se sont mariés dans notre église:



Le groupe des jubilaires de 1988 — 1<sup>ère</sup> rangée: Louis-Philippe et Isabelle Lachance (50e), Lionel et Simone Roy (40e), Jeanne et Edgar Fortier (50e), Gilles Baril, curé. 2<sup>e</sup> rangée: Gisèle et Albert Baillargeon (30e), Suzanne et Noël Pratte (20e), Lisette et Wellie Lauzon (25e) 3<sup>e</sup> rangée: Odile et Bruno Lachance (20e), Cécile et Robert Goyette (15e).

*Note: L'astérisque (\*) indique les couples qui n'ont pu être présents à la fête communautaire.*

■ **En 1988**

**15 ans**

Céline et Robert Goyette

—

Odile Boucher et Bruno Lachance

**20 ans**

Suzanne Beaudoin et Noël Pratte

**25 ans**

Lisette Masson et Wellie Lauzon

**30 ans**

Gisèle Gendron  
et Albert Baillargeon

—

Renaude Gosselin  
et Gilles Lescault \*

**40 ans**

Simone Grégoire et Gérard Roy

—

Angéline Marquis  
et Arthur Bergeron \*

**50 ans**

Isabelle Caron et  
Louis-Philippe Lachance

—

Marie-Jeanne Beaudoin  
et Edgar Fortier

—

Liliane Lallier et Léo Laflamme \*

Cette année-là, Mme Paul Noël célébrait 60 ans de vie familiale.

M Noël est décédé en décembre 1987. Mme Edwidge Cadorette, de son côté, célébrait 75 ans de vie familiale.

■ **En 1989**

**5 ans:**

Martine Sirois  
et Richard Boudreau

—

Doris Fortier  
et Dominique Charland

—

Brigitte Roy et Alain Delage \*

—

Berthe Lafrenière  
et Mario Bouffard \*

—

Guylaine Fortier et Benoît Poulin

—

Patricia Gendron et Normand Roy

**10 ans**

Andrée Lafrenière et Luc Lescault

—

Thérèse Guillette et Philius Boulay \*



Le groupe des jubilaires de 1989. Dans l'ordre habituel  
 1<sup>ère</sup> rangée: Alphéda et Julien Ducharme, Gilles Baril, curé, Marie et Laurier Pratte.  
 2<sup>e</sup> rangée: Sylvio et Georgette St-Laurent, René et Jeannine Faucher,  
 Ronald et Marielle Fortier, Martine et Richard Boudreau, Patricia et Normand Roy.  
 3<sup>e</sup> rangée: François et Florida Chabot, Marc et Marie-Jeanne Fortier,  
 Monique et Gérard Boulet, Andrée et Luc Lescault.  
 4<sup>e</sup> rangée: Benoît et Guylaine Poulin, Alain et Suzanne Fortier,  
 Paul-Émile et Hélène Lallier, Dominique et Doris Charland

**15 ans**

Florida Croteau et François Chabot

—

Suzanne Roy et Alain Fortier

**20 ans:**

Monique Collette  
 et Régent Hurtubise \*

—

Hélène Lauzon  
 et Paul-Émile Lallier

—

Mireille Fortin  
 et Georges-Arthur Landry \*

**25 ans**

Marielle Pomerleau  
 et Ronald Fortier

—

Marielle Huard  
 et Renaud Lachance \*

**30 ans**

Monique Bissonnette  
 et Gérard Boulet

**35 ans**

Jeannine Lescault et René Faucher

—

Marie-Jeanne Boulet et Marc Fortier

—

Rollande Baillargeon  
et Félicien Lafrenière \*

—

Estelle Beaudoin  
et Bernard Lescault \*

—

Georgette Landry  
et Sylvio St-Laurent

**50 ans**

Alphéda Lauzon et Julien  
Ducharme

—

Marguerite Roy  
et Théophile Laflamme \*

**55 ans**

Marie Lauzon et Laurier Pratte

■ **En 1990**

**5 ans:**

Guyline Lachance et Réjean Turgeon

**10 ans**

Lucille Pettigrew  
et Maurice Isabel

—

Sylvie Lescault et Claude  
Lafrenière

—

Linda Lescault et Réal Faucher

Gilles Baril, ptre curé

**20 ans:**

Louise Brochu  
et Gilles Boulay

—

Monique Poulin  
et Jean-Rock Lachance

—

Madeleine Boudreau  
et Léonard Boulanger

—

Irène Croteau et Albert Laporte

—

Françoise Ducharme  
et Denis Duquette

—

Françoise Martin et Jules Goyette

—

Ginette Fortier et Réjean Lareau

**25 ans:**

Ghislaine Caron  
et André Laflamme

—

Gisèle Caron et Jean-Paul Guertin

—

André Giroux, ptre-vicaire

**30 ans:**

Gisèle Landry  
et Ernest Boulay

—

Gemma Fortier  
et Normand Gendron

—

Simone Boulay et Clément Lauzon

—

Lina Larochelle  
et Jean-Noël Delafontaine

—

Huguette Corbeil et Gérard Breton

**35 ans:**

Rose-Eva Lauzon et Maurice Roy

—

Cécile Charest et Marcel Spooner

—

Yvon Frenette et Jeannine Rodrigue

**40 ans:**

Lionel Lisée ptre-vicaire

—

Lucille Proulx et Conrad Proulx

**45 ans**

Anna-Marie Blanchette  
et Alphonse Martin

—

Yolande Turcotte  
et Alphonse Martin

**55 ans:**

Alphéda Routhier  
et Roméo Gervais

—

Jeanne Lemay  
et Aimé Charest

■ **En 1991**

**10 ans**

Maryse Lafrenière  
et Mario Faucher

—

Lise Roy et Guy Hamel

**15 ans:**

Nicole Dion et Neil Packwood  
Mireille Lauzon et René Tétreault

**20 ans:**

Claudette Reed et Michel Samson

—

Lucie Laflamme et Denis Boucher

**25 ans:**

Réjeanne Pomerleau  
et Jean-Marie Champeau

—

Réjeanne Bernier et Guy Beaudoin

**30 ans:**

Marjolaine Lallier  
et Vianney Picard

**35 ans:**

Magella Gaudette  
et André Guertin

—

Jacqueline Guertin  
et Dorilla Lauzon

—

Carmelle Pomerleau  
et Fernand Sicard

—

Mariette Noël  
et Robert Turgeon

**40 ans:**

Jeanne Dion et Paul-Emile Dion

Noëlla Beaudoin

et Jean Beaudoin

**45 ans**

Germaine Blanchette  
et Roger Laflamme

—

Laurianne Lallier  
et Fernand Boudreau

—

Mariette Dessurault  
et Roland Proulx

—

Alphréda Trépanier et  
Louis-Arthur Lescault

**50 ans:**

Simone Roy et Wellie Jalbert

**55 ans:**

Rose-Aimée Corbeil  
et Lucien Lallier

**65 ans:**

Emérentienne Gervais  
et Josaphat Gaudette

—

Irène Lauzon  
et Stanislas Routhier.

■ **En 1992**

**5 ans:**

Chantal Beaudoin  
et Pierre Grégoire

Lucie Boulet et Jean-Pierre Rouleau

**10 ans:**

Francine Fortier  
et Jacques Gendron

—

Linda Beaudoin et Donald Gilbert

**15 ans:**

Joselyne Isabelle et Michel Béliveau

—

France Beaudoin et Laurent Fortier

—

Madeleine Poulin et Gaëtan Fortier

**20 ans:**

Micheline Poulin et Camille Fortier

Louise Poirier  
et André Philibert

**25 ans**

Jocelyne Laflamme  
et Claude Fortier

—

Rachelle Grégoire  
et Jean-Pierre Labranche

—

Lise Béliveau et Hertel Riendeau

**35 ans:**

Lucille Côté et Roger Gaudette

—

Yolande Taupier  
et Léonard Steyger

—

Jeannine Sicard et Marcel Turgeon

**40 ans:**

Aline Bouffard et Bernadin Lallier

—

Rita Labbé et Roland Martin

Noëlla Martin  
et René Lauzon

**45 ans:**

Cécile Bourgeault  
et Paul-Emile Cadorette

—

Monique Lescault et Noël Lortitch

**50 ans:**

Denise Lescault et Armand  
Laflamme

**55 ans:**

Antoinette Cadorette  
et René Landry

**60 ans:**

Rachelle Turgeon et Arthur Gervais

**65 ans:**

Louisia Tardif  
et Pierre Bissonnette.

# 25

## Nos vocations

**R**ÉFLEXION. J'ai interrogé une centaine de personnes afin de savoir ce qu'on espère du prêtre ou des religieux et religieuses d'aujourd'hui. J'ai questionné des jeunes, des adultes hommes et femmes, des aînés et même des gens d'Eglise. Voici un aperçu des attentes exprimées:

Jadis le prêtre et le religieux (se) étaient accueillis comme le bon Dieu incarné. L'Eglise était la référence suprême pour tout ce qui se vivait et elle avait opinion sur tout. L'opinion d'un membre de l'Eglise faisait foi de toute la vérité.

Aujourd'hui, on vit dans une société où les vœux de pauvreté, chaste-

té et obéissance demeurent des réalités incomprises. Nos vies questionnent au cœur d'une société où on recherche des lieux de scandale.

Tout ceci rend les gens très exigeants à l'endroit des hommes et des femmes d'Eglise. Notons que ce n'est pas un mal en soi.

On s'attend d'un homme ou d'une femme d'Eglise,

1- que ce soit des gens de prière chez qui on ressent la Présence d'un Dieu qui attire et reconforte: nos chrétiens ont soif de témoins, ils ont besoin de nous voir prier et qu'on les fasse prier. Ils ont soif de ressentir Dieu qui nous habite et qui vient les libérer de l'Absurde dans une Sagesse qui se ressent plus qu'elle ne se dit.

2- que ce soit des gens d'une Parole évangélique exprimée dans un langage simple et clair tout en étant bien adaptée au vécu et aux différentes situations.

3- que ce soit des gens de compassion: sensibles à la souffrance et à la détresse des autres par leur compréhension et leur disponibilité sans jamais juger les personnes ou

les situations. Qu'ils (elles) soient des êtres de Pardon.

4- que ce soit des gens d'audace et de service qui s'exercent dans un travail d'équipe lequel témoigne de leur confiance aux autres tout en redonnant leur dignité de personne humaine à toute personne rencontrée. On souhaite des gens de Dieu qu'ils (elles) soient bonté, patience, écoute, bienveillance et respect. Qu'ils (elles) se dévouent avec le sourire et qu'ils (elles) donnent le goût de Dieu par leur entregent, leur fidélité, leur bonne humeur et leur joie de vivre.

\*\*\*\*

Je ne connais qu'une seule personne qui a réussi à répondre à toutes ces attentes: il était tellement attirant qu'il finissait par déranger les consciences par sa bonté, son accueil inconditionnel et l'audace de son regard qui lisait dans les coeurs. Cette personne, on lui a fait subir un procès tronqué et on l'a condamné à mort. Il n'avait que trente-trois ans. Il s'appelle Jésus de Nazareth.

Seul Dieu peut à partir de rien faire des merveilles que même la raison ne peut pas expliquer. Il produit en nous "réconfort et joyeuse espérance" Il nous enseigne à avoir soif d'apprendre de la vie tout en étant convaincu que le meilleur est toujours devant nous. "Dieu peut faire au-delà de tout ce qu'on peut s'imaginer" (Ép. 3, 20)

Vivre Dieu, c'est avant tout une question de transparence. Il faut éliminer le mystère autour de nos vies en établissant des relations franches et honnêtes avec les membres de nos communautés. Il nous faut demeurer conscient (e) que nous sommes nous aussi en marche vers un idéal, avec le peuple qui nous est confié. Nous n'avons pas à être cet idéal mais à le poursuivre dans le respect des autres. Respecter les autres avec leurs faiblesses et leurs vulnérabilités, c'est appeler ce même regard sur nous-mêmes.

C'est le jour où on se sent aimé qu'on peut laisser jaillir nos sources intérieures, ce qui donne la force des recommencements. L'Église possède cette richesse d'évoluer sans épouser les idées superfi-

cielles "à la mode". De plus, elle ne change ses structures seulement qu'en raison de l'Évangélisation, et il est bon qu'il en soit ainsi, si nous voulons toujours discerner le "présent de Dieu".

Vivre avec le peuple, au service du peuple: c'est là notre idéal que grand nombre de personnes ont vécu avant nous et que, souhaitons-le, un grand nombre de personnes vivront après nous en marchant sur les routes que nous aurons défrichées.

Le besoin de toute personne de toutes les générations est d'être aimé, compris et sans cesse ramené

sur le chemin du véritable bonheur que Jésus nous a légué.

Je persiste à croire que donner toute sa vie au service de l'Évangile ça demeure une ligne directe vers ce bonheur et j'ose espérer que nous soyons nombreux à embrasser cette avenue, en nous centrant non pas sur ce que les gens attendent de nous (ce qui est changeant selon les personnes et les sociétés) mais plutôt sur ce que Dieu lui-même souhaite de nous.

Gilles Baril, curé  
Mars 1990



# Hommage à MÈRE MARIE-ROSE

fondatrice des Soeurs des

“Saints Noms de Jésus et de Marie”

Eulalie Durocher est née le six octobre 1811 à St-Antoine sur le Richelieu. Cadette d'une famille de dix enfants, dès son jeune âge, elle a sous les yeux le témoignage de vies consacrées à Dieu puisque sa soeur aînée est religieuse de la Congrégation de Notre-Dame et trois de ses frères sont prêtres (deux chez les Oblats).

Sa mère meurt en 1830. Eulalie nourrissait le désir d'aller rejoindre son aînée mais elle ne parvient pas à laisser son pauvre père. C'est ainsi qu'on les retrouve au presbytère de Beloeil, chez son frère-curé, Théophile. Elle y tiendra office de ménagère pendant treize ans.

Pendant ces années, elle se sensibilise aux besoins de la jeunesse et au manque de ressource pour leur apprendre à lire et à écrire. Son statut privilégié de soeur du curé lui ouvre les portes en pastorale paroissiale.

Sans trop le réaliser, elle ouvre une école de formation chrétienne pour les jeunes filles. Malgré la violente désapprobation de son père, de son frère-curé et d'une partie de la



Mère Marie-Rose  
(Eulalie Durocher)

population, elle emménage dans une maison-école avec deux compagnes: Mélanie Dufresne, compagne de longue date et Henriette Céré, déjà enseignante à Longueuil. À cette époque, Mgr Bourget, évêque de Montréal, déplore le peu d'instruction du peuple canadien et le manque de ressources pour répondre à cette carence. Il a fait appel à plusieurs communautés religieuses en France mais sans résultat satisfaisant.

C'est pourquoi il encourage Mlle Durocher à fonder elle-même une communauté enseignante. Ce projet est appuyé par les Oblats de Marie-Immaculée, récemment établis à Longueuil. Nous sommes en 1843.

Tout ceci attirera des commentaires blessants: "Fonder une communauté, c'est une folie vouée à l'échec et c'est de l'orgueil démesuré."

L'année suivante, Eulalie devient Mère Marie-Rose puisqu'on lui confie la responsabilité générale de la communauté naissante qui a adopté le vocable "Congrégation des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie".

Elle tiendra le gouvernail d'une main ferme en adoptant toujours le parti du bon sens: elle est partout à la fois, toujours souriante et apparemment sereine malgré la fatigue et ses maladies (maladie du foie et tuberculose) qui la minent lentement.

Travaillant tout le jour, elle passait ses nuits en prière et souvent elle renonçait à se procurer des médicaments pour en laisser les argents à ses pauvres orphelines.

Elle est morte trop jeune, le six octobre 1849, à l'âge de 38 ans.

N'ayant vécu que six ans en communauté, son oeuvre est déjà solidement établie malgré les grandes difficultés rencontrées.

À son décès, la communauté compte quarante-quatre religieuses réparties en quatre couvents-pensionnats: Longueuil, Beloeil, St-Timothée et St-Lin.

Vite la communauté prendra de l'expansion au Québec: c'est ainsi que nous les verrons s'établir chez nous, à La Patrie (de 1912 à 1979) et à Chartierville (de 1917 à 1967). Elle étendra son rayonnement dans

d'autres provinces canadiennes et même outre-mer dont au Japon, au Pérou, au Brésil et en Haïti.

L'arbre a grandi vite car il a poussé sur le tombeau d'une sainte que l'Église a reconnu en béatifiant Mère Marie-Rose à Rome le 23 mai 1982, en même temps que notre populaire Frère André et que Mère Marie Rivier qui en France a vécu une vie semblable à celle de Mère Marie-Rose à la fin du 18e siècle.

La paroisse de Chartierville est redevable à Mère Marie-Rose et à ses filles spirituelles pour leur inlassable dévouement chez nous et pour leur rayonnement évangélique qui est difficile à circonscrire dans des mots.

Parmi les 18 filles de notre paroisse qui ont épousée la vie religieuse, 15 ont opté pour la communauté de Mère Marie-Rose. Ceci parle tout seul du témoignage de ces religieuses au milieu de nous et de notre dette de reconnaissance à leur endroit.



En 1955, vêtue du costume de la communauté,  
S. Jeanne Martin

Sans le dévouement des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, notre communauté paroissiale n'aurait pas cette saveur évangélique qu'on lui connaît aujourd'hui. Soyez en bénies de Dieu.

## Liste des religieuses vivantes qui se sont dévouées au Couvent de Chartierville, en date de juillet 1978

### Années de mission

Sr M.-Georges-Arsène1923-1926, 1927-1931	rielle)1951-1954
Sr Emile-Marie1929-1933	Sr Lucienne Forest (Gérard-An- dré)1952-1956
Sr M.Eugénie-des-Anges1930-1933, 1938-1941	Sr Marie-Romaine1958-1961
Sr Marie-Claire Vachon (Gédéon- Marie)1941-1946 directrice générale des études	Sr Angèle Blais (Marie-Hormis- das)1948-1954
Sr M.-Albert-de-St-Dominique1948- 1952	Sr Cécile Houle (Emile-Ar- thur)1960-1963
St Cécile Beaudoin (Marguerite-du- St-S.)1957-1963	Sr Eliane Boulanger (Rose-de-la- Croix)1937-1943
Sr Aurore Tessier (Exilda-Ma- ria)1939-1948	Sr Rachel Bédard (Calixte-Ma- rie)1946-1950, 1952-1957
Sr Marie-Etienne1921-1924	Sr M.-François-Albert1957-1963
Sr M.-Ovide-Albert1923-1926	Sr Julienne Lessard (Albertine-Ma- rie)1965-1967 (dernière supérieure)
Sr M.-Jean-de-Lima1931-1932, 1938- 1942	Sr Jeanne d'Arc Gosselin (Marie- Exilia)1952-1955
Sr M.-Simone Bernier (Anne-de-Jé- sus)1948-1958	Sr Elisa-Marie1953-1957
Sr Alice Lemieux (Henri-Léo- nard)1943-1950	Sr Mariette Vallières (Alice-du-Sau- veur)1959-1961, 1962-1967
Sr Marie-Gérard1930-1932, 1941- 1942	Sr Aline Côté (Marie-Armand)1964- 1967
Sr Isabelle Jodoin (Thérèse-Ma-	Sr Thérèse Choquette (Marie-Ber- nardine)1965-1967

# L'histoire de ma vocation...

Raconter l'histoire de sa vocation, c'est ouvrir l'écrin où sont cachés mes secrets les plus intimes... et cela n'est pas facile!

Pour moi, la vocation, quelle qu'elle soit c'est d'abord un appel qui vient du Seigneur, un appel qui nous pousse à nous dévouer davantage auprès de nos frères et soeurs. Mais le Seigneur ne vient pas nous dire à l'oreille: "Viens"; il nous fait signe par les personnes, les événements, la vie quoi! Car notre Dieu c'est le Dieu de la Vie.

Et ce fut ainsi pour ma vocation religieuse. Oui, le Seigneur de mon enfance et de mon adolescence m'a fait signe d'abord à travers ma famille, mes parents: êtres de foi et d'amour foncièrement honnêtes et justes.

Je crois que le fait de vivre à la campagne auprès d'un père qui était très près de la nature m'a fait découvrir Dieu à travers la création. Je me souviens d'un fait entre autres. J'avais 9 ans, nous revenions, par un beau soir d'été de chez mon



S. Monique Fortier et ses trois tantes religieuses:  
S. Patricia Bourgault, S. Jeanne d'Arc Bourgault et S. Thérèse Bourgault

oncle, avec un gros voyage de foin sur lequel nous étions juchés, où nous avions comme point de vue que le ciel étoilé. J'y ai reconnu la beauté et la grandeur de ce Dieu d'Amour et je me suis dit: "Comme le bon Dieu doit être beau...lui qui fait de si belles choses!"

Je dois avouer que ma mère fut ma première catéchète... Je me souviens que très jeune, à peine savions-nous parler, que déjà maman nous faisait connaître Jésus et nous apprenait nos prières que nous récitons religieusement matin et soir. Aussi, maman nous enseignait à vivre dans la paix et l'amour! On a entendu souvent chez nous cette phrase: "On ne se chicane pas entre frères et soeurs." Mes parents m'ont beaucoup marquée dans ma vie! Il faut dire aussi qu'il y avait des vocations dans la famille; trois des soeurs de maman sont religieuses et mon père avait un frère qui a été missionnaire en Afrique pendant près de 30 ans.

Je crois aussi que mes professeures religieuses des Saints Noms de Jésus et de Marie tant à Chartierville qu'à St-Lambert m'ont interpellée à

cause de leur don total à l'éducation de la jeunesse. Et certains événements marquants comme les retraites faites à l'âge de 15 et 18 ans m'ont fait approfondir ce qu'est le don total à Dieu dans la vie religieuse.

Et j'ai répondu "oui" au Seigneur avec toute l'ardeur de ma jeunesse. J'ai accepté de devenir témoin de son amour auprès des jeunes dans l'éducation.

Presqu'en même temps, le Seigneur m'appelait à être missionnaire au loin! Mais, ma communauté n'était pas exclusivement missionnaire, je risquais d'attendre longtemps. De fait, j'ai attendu 15 ans. Mais en 1972, ce rêve se réalise : être témoin de sa tendresse auprès des plus démunis.

Oui, je rends grâce au Seigneur de m'avoir choisie, ce n'est pas un privilège, c'est une grande responsabilité que j'essaie de vivre dans la paix, "cette paix parfois étrange qui ne nous laisse pas en repos" mais tendue vers le Royaume de justice et de tendresse.

Monique Fortier



---

## Frère Roger Baillargeon

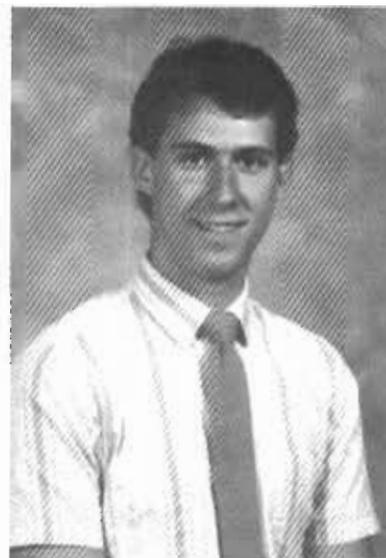
Fils de Albert Baillargeon  
et de Gisèle Gendron.

Il est né le 11 octobre 1966

Le 9 août 1986, il prononça les trois voeux  
de pauvreté, de chasteté et d'obéissance  
dans la Communauté des Frères du Sacré-  
Coeur à Bromptonville.

Voici les fonctions occupées à date:

- 1985-1986: Novice à Beauvoir.
- 1986-1988: Cégepien à Sherbrooke
- 1988-1989: Stagiaire à Bromptonville
- 1989-....: Étudiant à la faculté de théolo-  
gie de l'Université Laval (Québec)



---

## Soeur Jeannette Bisson

Fille de Évariste Bisson  
et de Joséphine Martin.

Elle est née le 16 février 1903.

En 1931 elle entrait en communauté chez  
les Soeurs de Ste Jeanne d'Arc de Sillery  
(Québec).

Son ministère s'est exercé particulièrement  
aux États-Unis. Revenue au pays, elle est  
présentement à la Maison-mère de sa com-  
munauté, à Sillery.

---

## Soeur Lucille Blanchette

Fille de Adodat blanchette  
et de Lucienne Carpentier.

Elle est née le 10 mai 1921.

Elle fit profession chez les Soeurs de la  
Charité de St-Hyacinthe le 23 février 1951  
à St-Hyacinthe.

Voici les différentes fonctions occupées:

Elle fut surveillante des salles d'opération  
et d'urgence pendant 30 ans à Granby, à  
Berlin (É.-U.) et à Coaticook.

Elle fut supérieure et administratrice pen-  
dant 8 ans à Manchester, N.H. et à l'Hôpi-  
tal d'Youville à Sherbrooke.

Elle est depuis un an, pharmacienne à la  
Maison Généralice à St-Hyacinthe.



---

## Soeur Thérèse Blanchette

Fille de Louis Blanchette  
et de Marie Thiboutot.

Elle est née le 25 juin 1909.

Le 16 mars 1938, elle entra chez les Soeurs  
Notre-Dame du Bon Conseil.

Elle oeuvra toute sa vie dans le monde de  
l'enseignement et des défavorisés tant à St-  
Jérôme qu'à Drummondville, à Ahuntsic,  
à Sherbrooke et Dorchester.

De 1967 à 1976, elle sera responsable de la  
catéchèse auprès des handicapés dans le  
diocèse de Montréal. Et jusqu'à ce que la  
maladie l'emporte dans la mort, elle tra-  
vaillera comme bénévole à Dorchester de  
1976 à 1987.

Elle est décédée le 20 mars 1988.



---

## Soeur Jeanne d'Arc Bourgault

Fille de Alfred Bourgault  
et de Marie Dubois.

Elle est née le 18 octobre 1920.

Le 5 février 1939 elle fit profession dans la  
Communauté des Soeurs des Saints-  
Noms-de-Jésus-et-de-Marie à la Maison-  
Mère d'Outremont à Montréal. Elle reçut  
alors le nom de Soeur Yvonne Alfréda.

Voici les différentes fonctions occupées:

- 1936-1943: Préposée aux soins des ma-  
lades à la Maison-Mère.
- 1943-1973: Service à la cuisinette de l'in-  
firmerie.
- 1973-1990: Réfectorière à la cafétéria et  
lingère à la Maison-Mère. 53 ans de ser-  
vice dans la même maison Chapeau!...



---

## Soeur Patricia Bourgault

Fille de Alfred  
et de Marie Dubois

Elle est née en février 1923.

En 1941, elle entra dans la communauté  
des Soeurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-  
de-Marie; elle prit le nom de Soeur Marie-  
Alfred.

Cuisinière, elle sera de nombreuses années  
à la Maison provinciale de Sherbrooke. De-  
puis une dizaine d'années, elle vit à Valley-  
field et elle y occupe la fonction de "com-  
mis-voyageur" pour la communauté.



---

## Soeur Thérèse Bourgault

Fille de Alfred Bourgault  
et de Marie Dubois.

Elle est née le 24 novembre 1924. Le 5 février 1944 elle fit profession temporaire dans la Communauté des Soeurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie de Montréal et reçut alors le nom de Soeur Marie-Julie. Le 5 août 1948 elle prononçait ses vœux perpétuels. Voici les différentes fonctions occupées:

- 1944-1952: Cuisinière à Ste Marthe et au Pensionnat Marie-Rose à Viauville, Montréal.
- 1952-1960: Réfectorière à Verchères et à Eulalie Durocher à St-Lambert
- 1960-1990: Aide-infirmière, podiatre à l'Infirmierie de la Maison-Mère d'Outremont, à Vincent d'Indy et à Valleyfield.

Elle nous laisse un petit message simple mais profond: "Les seuls vrais conquérants sont ceux qui sont allés vers le prochain les mains nues et le coeur ouvert."

---



---

## Soeur Jeanne Cadorette

Fille de Eugène Cadorette  
et de Edwidge Landry.

Elle est née le 1<sup>er</sup> mai 1914.

C'est en 1933 que Jeanne prononça ses vœux temporaires dans la Communauté des Soeurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie et en 1937, par des vœux perpétuels elle donnait sa vie entière au Seigneur. Elle prit le nom de Soeur Thérèse-Edwidge.

Au cours de sa vie de religieuse elle a toujours été cuisinière.

Guidée par la sainte obéissance, cette noble fonction de cuisinière, elle l'a exercée dans les localités suivantes:

St-Lin, Contrecoeur, St-Timothée, Gartby, Maskinongé, St-Rock, Outremont, Epiphanie, La Patrie (1954), St-Lambert, Hochelaga (Mtl), Sherbrooke, Waterloo et Chartier-ville.



---

## Soeur Magella Cadorette

Fille de Eugène  
et de Hedwidge Landry.

Elle est née le 27 juin 1928.

En août 1950, à la Maison-Mère d'Outremont, elle fit profession dans la Communauté des Soeurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie et reçut le nom de Soeur Léonard-Marie.

Voici les différentes fonctions occupées:

- 1948-1984: Enseignante à Montréal et en Estrie.
- 1984-1988: Secrétaire à Montréal.
- 1989-....: Animatrice de Pastorale scolaire à Montréal.



---

## Soeur Rose-Eva Cadorette

Fille de Eugène Cadorette  
et de Hedwidge Landry

Elle est née le 13 janvier 1922.

Le 22 août 1946, elle prononça ses vœux de profession à la Maison-Mère des Soeurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie à Outremont et reçut alors le nom de Soeur Bernard-Eugène.

Voici les différentes fonctions occupées:

Dans la fonction de cuisinière qu'elle a occupée de 1946 à 1981, Soeur Cadorette est passée à Valleyfield et à Montréal (Institut Jésus Marie, Vincent d'Indy et Résidence Goyer).

Au service de la Maintenance, de 1985 à 1988, nous la retrouvons à Valleyfield. Présentement elle remplit cette fonction au Pensionnat Jésus Marie à Outremont.



---

## Soeur Thérèse Cadorette

Fille de Eugène  
et de Hedwidge Landry.

Elle est née le 12 septembre 1926.

En 1951 elle fit profession dans la Communauté des Soeurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie à la Maison-Mère d'Outremont à Montréal. A cette occasion elle prit le nom de Soeur Marie-Magella.

Elle exerce la fonction de réfectorière depuis 1951, année où elle débutait dans ce travail à Viauville (Montréal). Depuis elle est passée par Waterloo, Disraéli, Saint-Lambert et Sainte-Martine. Au cours de sa vie de religieuse, la Maison de Waterloo bénéficie depuis longtemps de ses services de réfectorière: 1er stage: 1952 à 1957. 2e stage: 1963 à 1966. 3e stage: 1967 à 1990.



---

## Soeur Monique Fortier

Fille de Emilien Fortier  
et de Yvonne Bourgault.

Elle est née le 26 septembre 1937.

Entrée chez les Soeurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie en juillet 1956, elle prend le nom de Soeur Gemma-Maria.

Elle a occupé la fonction d'enseignante à Montréal, à Cookshire et à East Angus.

En juillet 1972, elle quitta le pays pour devenir missionnaire au Brésil. Elle y est agent de pastorale auprès de paysans, dans une communauté qui regroupe près de 23,000 personnes.



---

## Soeur Evangéline Gervais

Fille de Wilfrid Gervais  
et de Odiana Leclerc

Elle est née de 13 mai 1904.

Elle fut la première fille à quitter Chartier-ville pour la vie religieuse. Le 5 février 1926 elle fit profession dans la Communauté des Soeurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie à leur Maison-Mère d'Outremont à Montréal et reçut le nom de Soeur Marie-Ulric.

Voici les différentes fonctions occupées:

- 1926-1944: Enseignement régulier à Montréal et à Garthby.
- 1944-1968: Enseignement ménager à Montréal, à Disraéli et à East-angus.
- 1968-1989: Retraitée à East-Angus.
- 1972-1985: Sacristine à l'église de East-Angus.



---

## Soeur Jeannette Lauzon

Fille de Philius Lauzon  
et de Odiana Lauzon.

Elle est née le 24 mars 1920. Le 23 août 1945 elle fit profession dans la Communauté des Soeurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie à la Maison-Mère d'Outremont à Montréal. C'est alors qu'elle reçut le nom de Soeur Germaine-Marie. Voici les différentes fonctions occupées:

- 1945-1948: Enseignante à East-Angus.
- 1948-1955: Enseignante à Garthby.
- 1955-1975: Enseignante à Sherbrooke.
- 1975-1990: Service auprès des personnes âgées, spécialement au chevet de sa mère (Sherbrooke).

Un petit message: "Je garde très bon souvenir de tous mes co-paroissiens. Ma vocation je la dois à mes parents qui avaient un grand esprit de foi et de leur exemple de vrais chrétiens pratiquants et aussi à l'éducation des religieuses du temps.



---

## M. Jean-Denis Lescault, ptre

Fils de Rosilda Beaudoin et de Lionel Lescault.

Il est né le 6 décembre 1931. Il fut ordonné prêtre le 23 mai 1959 à la Cathédrale St-Michel à Sherbrooke. Voici les différentes fonctions occupées:

### Fonction d'enseignement:

- Niveau Secondaire (Séminaire de Sherbrooke 1959-1965).
- Niveau Collégial (Séminaire de Sherbrooke 1968-1971).
- Enseignement à l'Université de Sherbrooke (1971 -1976).
- Chargé de cours en "Psychologie de la religion" pour le Centre diocésain de formation, depuis 1983.
- Fonction publique du Québec:
- Agent de gestion du personnel au Ministère des affaires sociales à Québec (1976-1977).
- Centre de Services Sociaux de l'Estrie:
- Chef de bureau pour le Centre de Services Sociaux de l'Estrie (à Lac-Mégantic 1979-1982; à Asbestos (1982-1985).
- Chef des Services à la Famille à Sherbrooke (1985-1989).

### Fonctions pastorales:

- Vicaire dominical dans différentes paroisses du diocèse (La Patrie, Compton, Lac-Mégantic, N.-D. de l'Assomption à Sherbrooke, Austin).
- Directeur adjoint au Centre diocésain de formation depuis août 1989.



---

## Soeur Réjeanne Lescault

Fille de Rosilda  
et de Lionel Lescault.

Elle est née le 23 novembre 1930.

Le 5 août 1956 elle prononçait ses vœux perpétuels dans la Communauté des Soeurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie à la Maison-Mère d'Outremont à Montréal. En communauté elle était connue sous le nom de Soeur Gabriel-André.

Voici les différentes fonctions occupées:

- 1951-1954: Enseignante à Saint-Lambert.
- 1954-1957: Enseignante à Saint-Hilaire.
- 1957-1958: Enseignante à Sherbrooke.
- 1958-1965: Enseignante au Mont Jésus-Marie, Outremont.
- 1965-1973: Enseignante à Beauharnois.
- 1973-1988: Enseignante à Weedon.
- 1988-1989: Service au couvent de Beloeil (maison qui accueille des personnes religieuses ou laïques à des ressourcements spirituels ou à des sessions.)
- 1989-mai 1990: Étudiante à Québec.



---

## Soeur Jeanne Martin

Fille de Théodore Martin  
et de Lina Stringer (Hemmingford).

Elle est née le 23 mars 1909.

Le 13 novembre 1928 elle prononçait ses premiers voeux dans la Communauté des Soeurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie à la Maison-Mère d'Outremont à Montréal. Elle porta alors le nom de Soeur Théodore-de-la-Croix.

Voici les différentes fonctions occupées:

- Enseignement aux grandes élèves: (22 ans): St-Louis-de-Gonzague, St-Chrysostome, L'Épiphanie, St-Lambert (20 ans).
- Directrice des élèves: 16 ans.
- Secrétaire: 14 ans à Outremont et à Valleyfield.
- Réceptionniste: 6 ans (Retraite depuis 2 ans)

Un petit message : "Mes amitiés à ceux qui vivent et demeurent à Chartierville. Je suis fière de ma paroisse."



---

## Soeur Marie-Anna Martin

Fille de Louis Martin  
et de Clara Baillargeon.

Elle est née le 7 avril 1909.

Le 5 février 1933 elle fit profession dans la Communauté des Soeurs des Saint Noms de Jésus et de Marie à la Maison-mère d'Outremont à Montréal. Elle reçut le nom de Soeur Louis-Fernando.

Voici les différentes fonctions occupées:

- 1933-1958: Professeur à Verchères, Longueuil, St-Lambert, Montréal (C.E.C.M.)
- 1958-1974: Secrétaire à Montréal (C.E.C.M.), St-Hilaire.
- 1974-1985: Couturière à Valleyfield, Outremont.
- 1985-1990: Services communautaires à East Angus, Weedon.



---

## M. Lucien Martin, ptre

Fils de Léonidas Martin  
et de Georgiana Boudreau.

Il est né le 6 janvier 1904.

Il fit ses études au Séminaire Saint-Charles à Sherbrooke et fut ordonné en 1931 dans l'église paroissiale de sa famille déménagée à Storthoaks en Saskatchewan.

Il est décédé en 1938 à la suite d'un cancer.



---

## Soeur Thérèse Rodrigue

Fille de Adalbert Rodrigue  
et de Rachel Poirier.

Elle est née le 21 novembre 1928 à Laven-  
ture en Saskatchewan.

Le 5 février 1950 elle fit profession dans la  
Communauté des Soeurs des Saints-Noms-  
de-Jésus-et-de-Marie à la Maison-mère de  
Outremont à Montréal. Elle porta le nom  
de Soeur Marie-Henri.

Voici les différentes fonctions occupées:

- 1949-1964: Professeur à la C.E.C.M. à  
Montréal.
- 1964-1969: Couturière à la Maison-mère  
à Outremont.
- 1969-1989: Professeur d'anglais à Outre-  
mont, Mtl.



---

## Soeur Emma Tardif

Fille d' Elmiré Beaudette et d'Israël Tardif.  
Elle est née le 10 février 1912.

Le 25 août 1930 elle fit profession dans la Communauté des Soeurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie à la Maison-mère d'Outremont à Montréal. Elle fut connue sous le nom de Soeur Marie-Jean-de-Latran.

Voici les différentes fonctions occupées:

- 37 années d'enseignement dans des institutions privées et dans les écoles du Québec.
- 9 années dans l'administration.
- Services communautaires, jusqu'à ce jour.

“À mes parents, solides croyants, fils de la glèbe, dont la vie était branchée sur la Providence, je dois, pour une large part ma vocation religieuse. À mes co-paroissiens, mon admiration pour leur fidélité à Dieu et leur ouverture aux autres. Merci à vous, membres du Conseil de pastorale, pour ce beau travail vocationnel.”



---

## M. Sébastien Tremblay, ptre

Fils de Onésime Tremblay  
et de Ellesse Bergeron.

Il est né le 23 octobre 1894.

Il fut ordonné par Mgr Paul Larocque le 6 janvier 1919 à la Cathédrale de Sherbrooke.

Voici les différentes fonctions occupées:

- 1919: Vicaire à St-Aimé d'Asbestos.-
- 1919-1922: Vicaire à Ste-Herménégilde.
- 1922-1923: Vicaire à Ste-Agnès (Lac-Mégantic).
- 1923-1925: Curé à Nantes et desservant à Milan.
- 1925-1933: Curé de St-Léon-de-Val-Racine.
- 1933-1943: Curé à Eastman.
- 1943-1944: Stage à la Trappe d'Oka.
- 1944-1960: Curé à St-Malo.
- 1960-1964: Aumônier du Juvénat St-Michel de Compton.
- 1964-1984: Retraité.

Il est décédé à Sherbrooke le 30 décembre 1984 et fut inhumé à Eastman.



---

## Oliva Tremblay

Fils de Exilia Landry  
et de Louis Tremblay.

Il est né le 12 mars 1911.

Il est décédé au Séminaire Saint-Charles  
en 1933.

*Nota bene:* Oliva et son frère Sébastien  
étaient les neveux de l'abbé Abel Trem-  
blay, curé de Chartierville entre 1887 et  
1901.



# 26

## La vie chez nous



### Notre histoire en synchronie.

En nous basant sur un temps précis et en diachronie, à travers les temps pourrait se lire ainsi:

- **14 février 1876:** Le préfet du comté de Compton convoque une assemblée publique au cours de laquelle sont choisis les premiers représentants des Cantons Unis de Ditton, Chesham, Emberton et Clinton. Le premier maire élu est Jérôme-Adolphe Chicoyne.
- **1<sup>er</sup> janvier 1879:** La municipalité du canton d'Emberton de-

vient autonome en vertu du code municipal. On compte 381 résidents dans notre canton. Notre premier maire sera M. Achille Voyer.

- **18 août 1890:** Reconnaissance officielle par le gouvernement de l'érection civile de la paroisse. Ceci grâce aux démarches organisées par le curé Abel Tremblay.
- **1891:** Arrivée de la poste tous les jours.
- **1894:** Création d'un cercle agricole paroissial. Naissance d'une beurrerie-fromagerie, propriété du curé Abel Tremblay.
- **12 juillet 1899:** Notre municipalité jouit d'une nouvelle église qui fait la fierté de tous les paroissiens. (Église actuelle)
- **17 mai 1910:** Le propriétaire de la première voiture dans la municipalité est le nouveau curé Henri Perrin.
- **Janvier 1913:** La municipalité reçoit le nom officiel de Charlestown, en l'honneur des curés



1<sup>ière</sup> rangée: Monique Boulet secrétaire-trésorière  
 Jeannine Faucher, maire et Laurienne Boudreau, conseillère  
 2<sup>ième</sup> rangée: Les conseillers: Benoît Landry, Roger Laflamme,  
 Paul-Emile Dion, André Guertin et Gilles Lescault

fondateurs, les deux frères Jean-Baptiste et Victor Chartier.

- **1914:** Le curé Gariépy réorganise la beurrerie-fromagerie en coopérative.
- **28 juin 1917:** Vote à la grandeur du comté sur la prohibition. Chez nous, les résultats indiquent 111 personnes en faveur de ce projet et 8 contre. Dans l'ensemble du comté, 2700 votants ont choisi le régime "sec"
- **4 septembre 1917:** Désormais, l'enseignement au village sera

assuré par les religieuses des Saints Noms de Jésus et de Marie.

- **21 mai 1926:** Feu du couvent; tout est détruit.
- **14 octobre 1935:** J. Adéodat Blanchette est élu député du comté de Compton à Ottawa.
- **Mai 1937:** Fondation de la Caisse populaire.
- **Septembre 1940:** Electrification du village; la campagne suivra de près...

- **15 décembre 1940:** La municipalité concède la salle municipale à la paroisse.
- **Février 1953:** Chaque famille aura son téléphone à domicile.
- **8 février 1954:** Le feu attaque l'église: il s'en eut fallu de peu pour que la perte soit totale.
- **12 février 1953:** Au village, un feu jette sur le pavé quatre familles qui demeuraient en face de l'église et du presbytère.
- **1959:** Marcel Lauzon, maire de la municipalité, accède à la fonction de préfet de comté.
- **22 novembre 1959:** La salle paroissiale est détruite par les flammes.
- **Septembre 1960:** Les écoles de rangs sont fermées: on procède à la centralisation des écoles au village.
- **28 avril 1963:** Bénédiction solennelle de l'école Notre-Dame de Lys par Mgr Louis-Joseph Cabana.
- **Novembre 1963:** Premier festival de la chasse.
- **4 février 1967:** Parution à l'émission "Soirée canadienne".
- **30 juin 1967:** Départ des religieuses, les Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie.
- **4 et 5 juillet 1970:** Fête du centenaire de la première messe dans le canton d'Emberton.
- **24 novembre 1972:** Charte officielle remise à "L'Oeuvre des Terrains de Jeux".
- **Juin 1973:** Fermeture de l'école paroissiale. Celle-ci deviendra un centre communautaire.
- **6 août 1976:** La grande inscription "Centre communautaire" est installée au mur extérieur de l'ex-école. Ces lieux comprennent deux salles de réception avec cafétéria, un salon mortuaire, un local pour les "Bout-en-train", un autre pour le club de l'Age d'Or, le bureau municipal, la Caisse populaire et trois logements résidentiels.

- **Avril 1977:** Premiers délégués sur le Comité intermunicipal du Mont Mégantic. Ces délégués sont Raymonde Cadorette et Félicien Lafrenière. (Les délégués actuels sont Paul-Emile Dion et Jeannine Faucher).
- **31 mai 1977:** Vente du presbytère.
- **Octobre 1977:** Projet de création d'une murale au Centre communautaire sous la responsabilité de M. André Philibert, peintre bien connu chez nous.
- **14 janvier 1978:** Une partie du terrain de Ditton est annexée à notre municipalité qui depuis le 3 juin 1977 s'appelle officiellement "Municipalité de Chartierville".
- **16 septembre 1979:** Promotion de la côte magnétique
- **1982:** Nouveau dépotoir municipal desservant aussi la Corporation municipale de Ditton.
- **1985:** Toute la façade du Centre communautaire est refait à neuf.
- **23 avril 1987:** Ouverture de la bibliothèque municipale. Première responsable: Odile Lachance. Responsable actuelle: Solange Blanchette. La bibliothèque compte 132 abonnés.
- **En 1986,** le conseil municipal entreprend des démarches pour doter la municipalité d'un plan d'urbanisme selon un schéma d'aménagement de la M.R.C. du Haut St-François.
- **Juillet 1989:** Notons que dix pompiers volontaires assurent le service d'incendie, sous la direction du chef Jacques Gendron.
- **Juillet 1989:** Achat d'un deuxième camion à incendie en remplacement de celui acquis en 1976.

# Nos maires.

Achille Voyer .....	1879
A. B. Gendreau .....	1879
Léon Béliveau .....	1880
Augustin Daigneau	
Charles Martin.....	1884
Sylva Chaillé	
Télesphore Beaulieu .....	1888
Calixte Bellerose	
Louis Noël.....	1904
Wilfrid St-Laurent.....	1905-1916
Evariste Bisson .....	1916
J.-C. Blanchette .....	1917-1928
Nazaire St-Jacques .....	1928

Wilfred Gervais .....	1929-1944
J.-Adéodat Blanchette.....	1939-1952
Wilfrid Fortier.....	1953-1957
Marcel O. Lauzon.....	1957-1966
Cléo Beaudoin .....	1966-1967
Ernest Beaudoin .....	1967-1969
Cléo Beaudoin .....	1969-1974
Noël Pratte .....	1974-1979
Jean Landry.....	1979-1981
Jeannine Faucher.....	1981-1987
Noël Pratte .....	1987-1989
Jeannine Faucher.....	1989-

## Notons que:

- M. J.-Adéodat Blanchette fut député fédéral du comté de Compton entre 1935 et 1963.
- Marcel Lauzon fut élu préfet de comté en 1959.

- M. Arthur Gervais a occupé la fonction d'inspecteur municipal pendant plus de vingt-trois ans entre les années 1950 et 1975.

# Secrétaires-trésorier-ère-s)

Edouard Landry.....	1904-1930
J.-Arthur Martin .....	1932-1934
Wilfrid Gervais.....	1934-1936
Elphège Lallier .....	1936
Amédée Laflamme .....	1944-1947
Théodore Charest.....	1947-1948
Fernande Martin .....	1948-1950
Alphonse Martin.....	1951-1953

Yolande T. Martin.....	1953-1954
Germaine Boulay .....	1954-1957
Gisèle Moreau.....	1957-1960
Yolande T. Martin.....	1960-1968
Éva Baillargeon.....	1968-1976
Micheline Fortier .....	1976-1979
Monique B. Boulet .....	1980-...

# L'Oeuvre des Terrains de Jeux

L'O.T.J. est un organisme à but non lucratif qui vise la promotion du sport amateur et de la compétition sportive en général. Chez nous, cette préoccupation se vit dans le baseball, la balle lente, le hockey et le tennis.

L'organisme a été fondé par le curé André Jolicoeur au début des années 1960. La charte officielle date du 24 novembre 1972.

En 1972, avec l'initiation de M. J.-A. Poulin et la collaboration de plusieurs personnes, nous avons installé au terrain de jeux un système d'éclairage, des gradins pour les spectateurs et un restaurant. Beaucoup d'énergie (marcheton, festival, ...) et d'argent furent acheminés vers ce projet. Beaucoup de particuliers ont versé des dons de \$100 dans une fondation à cet effet.

Les années passent et les équipements demeurent. Ils sont malheureusement sous-utilisés aujourd'hui car notre jeunesse se raréfie. Nous n'avons plus qu'un seul club

de baseball qui joue occasionnellement.

Mais, nous vivons d'espérance en raison d'un récent conseil d'administration qui est jeune et dynamique:

**Présidente:**

Suzanne Roy Fortier

**Vice-président:**

Martin Fortier

**Secrétaire-trésorière:**

Nancy Gendron

**Directeurs:**

Stéphane Gervais

François Duquette

Gaétan Brodeur

Claude Pratte

Frédéric Landry.

Notons au passage que le loisir chez nous se vit en saison hivernale d'une façon dynamique au sein du club de motoneige qui regroupe au-delà de 40 membres sous la présidence de M. Denis Duquette.

# L'Assemblée de fabrique:



Au début de l'année 1990, le conseil de fabrique se compose  
1<sup>ière</sup> rangée: Monique Boulet, Rita Martin, sec., Claudine St-Laurent  
2<sup>ième</sup> rangée: Sylvio St-Laurent, Marc Fortier, Roger Gaudette et Bernadin Lallier  
3<sup>ième</sup> rangée: Gilles Baril, curé

Ce conseil est formé de six paroissiens et paroissiennes élus par l'ensemble des paroissiens pour un mandat de trois ans (renouvelable une fois). Avec le curé, qui en est le président, ce conseil voit à l'administration matérielle et financière de la communauté, à l'entretien de l'église et du cimetière.

Chez nous, le conseil de fabrique est responsable du traditionnel

"Festival de la Chasse" qui se vit sur deux fins de semaine en octobre, chaque année.

Une autre belle réalisation est la C.V.A. (Contribution Volontaire Annuelle) qui se vit vers la mi-novembre et cela grâce à la collaboration empressée d'une douzaine de paroissiens.

# Conseil de pastorale (le C.P.P.)



Au début de l'année 1990, les membres du comité actuel sont:  
1<sup>ière</sup> rangée: Alida Caron, Gemma Gendron prés., Andrée Lafrenière-Lescault  
2<sup>ième</sup> rangée: Monique Poulin, Simone Lauzon, Suzanne Fortier sec.  
3<sup>ième</sup> rangée: Claudine St-Laurent et Gilles Baril curé.  
N'apparaît pas sur la photo: Emilie Fortier.

Ce conseil est composé de paroissiens (nes) bénévoles qui définissent avec le curé les grandes orientations pastorales de la communauté. Il est le lieu où la paroisse peut se saisir elle-même tout en prenant conscience de son devenir.

Il permet d'identifier les besoins de l'ensemble des paroissiens et de chercher à y répondre. Il est un organisme de réflexion et de coordination pour la pastorale paroissiale et régionale

Le C.P.P. assure la responsabilité de différents dossiers dont l'initiation sacramentelle des enfants (premier pardon, première communion, confirmation), les comités d'animation vocationnel et missionnaire, le comité de liturgie et le comité d'entraide-bénévole. On s'occupe également de la Fête des Jubilaires et de la fête patronale et de la célébration annuelle des malades.

# Les comités du C.P.P.:

■ **Au comité de liturgie:**

Gemma Gendron  
Simone Lauzon  
Patricia Gendron

■ **Au comité missionnaire:**

Suzanne Fortier

■ **Au comité vocationnel:**

Claudine St-Laurent

■ **Au comité d'initiation sacramentelle:** Monique Hurtubise

■ **Au comité des malades:**

Alida Caron  
Simone Lauzon

■ **Au comité d'entraide-bénévole:** Alida Caron, Simone Lauzon, Lucille Gaudette, Jeannine Faucher.

■ **Au comité de la Fête des Jubilaires:**

Gemma Fortier  
Normand Gendron  
Suzanne Roy  
Alain Fortier  
Simone Boulay  
et Clément Lauzon.

■ **Responsable des lecteurs et servants pour les célébrations à l'église:**

Jeanne Dion  
Alida Caron  
Chantal Beaudoin.

■ **Ministres auxiliaires de la communion:**

Suzanne Fortier, resp.  
Gemma Gendron  
Normand Gendron  
Camille Fortier  
Monique Boulet  
France Fortier.

# Club d'Âge d'Or dit "La Bonne Entente"

Ce club doit son existence au dynamisme de M. Arthur Lafrenière.

Fondé en février 1976, le premier conseil se présente comme suit:

*Président:* Ernest Beaudoin

*Vice-prés.*: Emile Martin

*Secrétaire:* Eva Baillargeon

*Directeurs:* Wellie Tardif, René Leclerc, Arthur Gervais, Germaine Laflamme, Evangéline Lauzon, Lionel Lescault, Arthur Bergeron, Florida Chabot et Elphège Lallier.

La présidence fut assumée par:

1976-1981 Ernest Beaudoin

1981-1983 Anna-Marie Pomerleau

1983-1984: Kilda Gervais

Depuis 1984... Alida Caron

Le secrétariat fut assumé par:

1976-1977 ..... Eva Baillargeon

1977-1982 ... Emérentienne Gaudette

1982-1984 ..... Alida Caron

1984-1987 ..... Georgette St-Laurent

1987..... Emérentienne Gaudette

Le club regroupe soixante-dix membres qui peuvent se rassembler pour se recréer le mardi et le jeudi, en après-midi durant les

mois d'octobre à mai et en soirée durant la saison estivale.

Nous sommes toujours très heureux en période hivernale de profiter de l'hospitalité de ces gens pour célébrer la messe paroissiale sur semaine dans leur local. Ceci évite de chauffer l'église ou la sacristie mais surtout ça nous permet d'être plus nombreux pour la prière. Merci.

Le conseil actuel est formé comme suit:

**Président:**

Alida Caron

**Vice-président:**

Rita Lescault

**Secrétaire:**

Emérentienne Gaudette

**Directeurs:**

René Leclerc

Théophile Laflamme

Irène Laporte

et Annette Béliveau.

Soulignons que M. Leclerc siège sur l'exécutif de cet organisme depuis sa fondation en 1976. Bravo.

# Club des Bout-en-Train

Fondé le 12 décembre 1979, ce club a comme visée de mettre sur pied des loisirs à l'intention des aînés et des jeunes couples de la paroisse. On y organise quelques soupers ou/et soirées par année dont le traditionnel "Souper des Rois" du premier samedi de janvier.

Le club totalise présentement 51 membres.

Mme Simone Roy en fut la présidente-fondatrice et elle assume cette fonction jusqu'en octobre 1988. Depuis cette date, la présidence est occupée par Mme Rose-Eva Roy.

Mme Madeleine Boulanger en fut la première secrétaire mais depuis 1983, cette tâche est remplie par Patricia Gendron-Roy.

Au premier conseil, élu en 1979, on trouvait:

*Présidente:* Simone Roy

*Vice-prés.:* Roland Gendron

*Sec.:* Madeleine Boulanger

*Conseillers:* Evangéline Lauzon, Magella Boudreau, Rose-Éva Roy, Diane Fortier et Fernand Boudreau.

Au conseil actuel, on retrouve:

**Présidente:**

Rose-Eva Roy

**Vice-prés.:**

Yolande Gendron

**Secrétaire**

Parricia Gendron

**Conseillers:**

Magella Boudreau

Hélène Lallier

Gisèle Baillargeon

Normand Gendron  
et Normand Roy.

# Chevaliers de Colomb

Sous-conseil du Conseil 7455 de La Patrie. Une quinzaine de paroissiens adhèrent à ce mouvement dont la principale réalisation chez nous est la croix lumineuse près

des frontières "Canada-États-Unis".

Les répondants de ce sous-conseil sont Félicien Lafrenière et Maurice Roy.

# Société St-Jean-Baptiste

En vertu de notre patron paroissial, nous nous devons d'avoir chez nous un tel organisme. Fondé en septembre 1954, ce conseil compte une quinzaine de membres actifs parmi lesquels il nous faut

mentionner Mme Evangéline Lauzon, responsable régionale et Mme Simone Roy qui siège depuis quelques années sur l'exécutif diocésain.



L'AFEAS en 1970. Dans l'ordre habituel, 1<sup>ère</sup> rangée: Mmes Simone Roy, Linette Poulin, Évangéline Lauzon, prés. Antonia Martin, Anette Béliveau, Monique Boulet.

2<sup>e</sup> rangée: Mmes Marie-Jeanne Fortier, Olive Lallier, Lucienne Boudreau, sec, Jeanne d'Arc Gagnon, Zénoïde Corbeil.

3<sup>e</sup> rangée: Mmes Marie boucher, Rose-Éva Roy, vice-prés., Gisèle Baillargeon, Hélène Beaudoin.

# Caisse Populaire

La caisse populaire a été fondée en mai 1937 par un groupe de coopérateurs avec la complicité du curé Oliva Pleau.

Le premier directeur général en est M. Alphonse Martin qui occupera cette tâche jusqu'à ce que la guerre l'amène à traverser outre-mer. Il reprendra cette fonction à son retour en 1946. Pendant son absence, il sera remplacé par le curé Alphonse Deslandes, M. Laurier Vachon et M. Amédée Laflamme.

## Les membres fondateurs

### Conseil d'administration:

**Président:** J.-Adéodat Blanchette

**Vice-président:** J.-A. Martin

**Secrétaire:** Alphonse Poisson

### Directeurs:

Arthur Lamoureux Wilfrid Lallier  
Alphonse Martin

Entre les années 1950 et 1970, la direction de la Caisse est assurée par M. Léonard Lacasse, Mme Germaine Boulay, M. Gilles Moreau, Mme Jeannine Lescault (Jean-Claude), Mme Monique Boulet, Mme Angèle Fortier, Mme Renaude Lescault.

De 1970 à 1988, Mme Simone Roy en assume la responsabilité, et depuis juillet 1988, c'est Mme Ginette Boisvert qui en est la directrice.

### Comité de surveillance:

Oliva Pleau, curé prés.

Arthur Landry

Charles Laflamme

### Commission de crédit

Ferdinand Boulé, prés.

Adélard Lauzon

Benjamin Lauzon

## Le conseil d'administration actuel

**Président:** Normand Landry

**Vice-président:** Denis Duquette

**Secrétaire:** Monique Lachance

### Directeurs:

Maurice Roy Gérard Roy  
Camille Fortier Ginette Boisvert

**Comité de surveillance:**

Suzanne Fortier, sec.  
Louise Boulay  
Simone Lauzon

**Comité de crédit:**

Evangéline Lauzon, prés.  
Rita Martin  
Réjeanne Beaudoin

L'actif actuel de la Caisse se chiffre à un million et demi de dollars.

Est-il bon d'ajouter que l'histoire de la Caisse fut toujours paisible sauf en date du 24 mars 1964 où elle fut la cible d'un vol à mains armées. La gérante de l'époque était Mme Angèle Fortier.



# 27 Festival de la Chasse

**N**

É À L'AUTOMNE 1963 grâce à la créativité du curé Omer Poulin, le traditionnel Festival de la Chasse se veut un rassemblement des paroissiens et anciens paroissiens ainsi que de nos amis et visiteurs sans oublier les chasseurs de nos régions.

Axé sur la fraternité, son activité principale consiste à un souper paroissial suivi d'une soirée récréative animée depuis presque toujours par l'orchestre de notre dynamique et dévoué Guy Gaudette. Notons que depuis une dizaine d'années, nous avons une deuxième soirée qui a pris la couleur d'une parade de mode locale sous l'habile animation de Moni-

que Poulin Lachance; Le tout est suivi d'une disco-mascarade. Durant la soirée qui suit le souper, il y a concours de panache, couronnement d'une reine, tirage de nombreux prix de présence, ...

Depuis la fondation du festival, tous les revenus remportés par cette activité sont versés à la fabrique afin de permettre à celle-ci de boucler son budget annuel ou de procéder à des réparation urgentes. Il n'y a eu qu'un accroc à cette habitude à l'automne 1974 alors qu'on a versé les sommes remportées au club de motoneige de la paroisse.

Une autre tradition stipule que tous les membres de l'exécutif se doivent d'être des membres de l'assemblée de fabrique de la paroisse.

Voici à titre d'hommage et de reconnaissance la liste des différents présidents du Festival:

1963-1968: .....Omer Poulin, curé  
1969-1975: .....Cléo Beaudoin  
1976-1985 .... Donald Lapointe, curé  
1986- ....: ..... Roger Gaudette

Le premier comité du Festival créé en 1963 rassemblait:



Le Festival de la Chasse avec le curé Omer Poulin (1963-1968), le curé Donald Lapointe (1976-1986), Pauline Beaudoin (1968-1976), Roger Gaudette (1986-19...) et le curé Gilles Baril

*Président:* Omer Poulin, curé

*Vice-présidents:*

Cléo Beaudoin et Gemma Gendron

*Sec.-trés.:*

Simone Roy

*Responsables du souper:*

Mmes Laurentine Lauzon, Maria Boucher, Simone Lauzon.

et les autres membres du comité:

Mmes Henriette Lescault,

Marie-Paule Lafrenière,

Raymonde Cadorette,

Pauline Beaudoin et

MM. Gilles Boulay,

Georges-Arthur Landry,

Félicien Lafrenière et Paul Isabel.

Lors de la 25<sup>e</sup> édition du Festival, en octobre 1987, on retrouve dans le comité responsable: Roger Gaudette, président, Jeannine Faucher, vice-présidente, Hélène Stringneur, secrétaire-trésorière, Simone Roy responsable des finances ainsi que les directeurs suivants: Gilles Baril, curé, Gemma Gendron, Monique Lachance, Jeanne Dion, Rita Martin, Simone Lauzon, Suzanne Fortier, Pauline Beaudoin, Chantal Beaudoin, Micheline Fortier et Rose-Eva Roy. La coordinatrice du souper est Mme Mariette Proulx, assistée de Claudine St-Laurent. Notons que le souper a rassemblé près de 625 personnes.

D'année en année, les différentes responsables du souper furent Mmes Laurentine Lauzon, Maria Boucher, Simone Lauzon, Eva Baillargeon, Raymonde Cadorette, Evangéline Lauzon, Rose-Eva Roy, Magella Boudreau et Mariette Proulx.

La responsabilité du souper de l'année 1989 fut partagée entre Claudine St-Laurent, Suzanne Fortier, Simone Lauzon, Gemma Gendron et Rita Martin.

De tout ceci, je relève que depuis la fondation du Festival, il y a des personnes qui s'y dévouent toujours: ce sont: Simone Lauzon, Gemma Gendron, Pauline Beaudoin et Simone Roy. Bravo!

Enfin, signalons nos différentes reines:

1963: ..... Réjeanne Pomerleau  
 1964: ..... Nicole Pratte  
 1965: ..... Micheline Cadorette  
 1966: ..... Odile Boucher  
 1967: ..... Diane Lauzon  
 1968: ..... Doris Bissonnette  
 1969: ..... Carmelle Sicard  
 1970: ..... Pauline Beaudoin  
 1971: ..... Rose-Eva Roy

1972: ..... Diane Roy  
 1973: ..... Maryse Lafrenière  
 1974: ..... Ginette Faucher  
 1975: ..... Gaétane Lescault  
 1976: ..... France Beaudoin  
 1987: ..... Ginette Faucher  
 1988: ..... Vicky Lachance

Le succès du Festival repose sur le bénévolat de nombreux paroissiens, sur la participation de tous les paroissiens, parents, et amis-visiteurs et sur les nombreux prix remis par les commerces locaux et des villages voisins. Que tous en soient personnellement remerciés.

Les recettes d'année en année, remises à la fabrique se lisent comme suit:

En 1963:..... 1168.\$  
 Entre 1964 et 1970: ...1500\$ en moyenne  
 Entre 1970 et 1979: ...2350\$ en moyenne  
 Entre 1980 et 1985: ...4400\$ en moyenne  
 Entre 1986 et 1989: ...7000\$ en moyenne

Tout ceci témoigne de la générosité des gens, de leur désir de garder notre église en bonne condition et de la vitalité d'une telle entreprise qui se doit de se continuer encore de nombreuses années.

Notre plus vive reconnaissance à l'initiateur de ce projet, le curé Omer Poulin. Nul besoin de redire la nécessité d'une telle activité

pour le financement de la paroisse. Ça parle tout seul. Encore merci et Bravo!

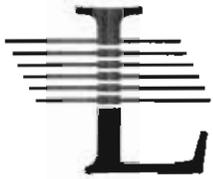


Le sigle de la 25<sup>e</sup> édition du Festival de la Chasse



# 28

## Les Marchés Gaudette



**L**ES MARCHÉS GAUDETTE! Ces mots nous attirent le respect et le savoir-vivre quand on vit à Sherbrooke. Cette entreprise regroupe 425 employés et elle détient un chiffre d'affaires annuel qui totalise près de 50 millions de dollars.

Les Sherbrookoïses sont surtout envoûtées par la chaleur et la cordialité du personnel. Le légendaire service personnalisé, courtois et empressé de tous ceux qui oeuvrent au sein de ce groupe a permis de faire des supermarchés Gaudette ce qu'ils sont aujourd'hui: des leaders de l'alimentation.

En plus de constituer un vaste pouvoir d'achat avec ses cinq magasins-épiceries, son restaurant "Pacini" acquis en 1986 et son motel "La Réserve" où ils détiennent 75% des parts depuis juillet 1987, le Groupe Gaudette s'efforce d'offrir à la clientèle des produits fabriqués dans la région de l'Estrie. Le lait, le fromage, le miel, le sirop d'érable, les marinades, les pommes de terre, la charcuterie, etc. ... sont des produits de "chez nous".

Rappelons avec fierté que cette firme d'alimentation a pris naissance à Chartierville alors que les parents Emile Gaudette et Alice Martin étaient propriétaires du "Marché général" de la paroisse, là où est situé notre actuel bureau de poste.

C'est au cours de l'année 1954 que M. Emile Gaudette entrevoit des perspectives d'avenir en déménageant son commerce à Sherbrooke (coin Belvédère et Mc Manamy) Il souhaite que son épicerie devienne une entreprise viable pour ses douze enfants qui peu à peu s'impliquent dans ce marché.

Aujourd'hui le Groupe Gaudette a accompli le grand rêve des parents:

desservir les quatre quartiers de la ville de Sherbrooke et Fleurimont. Dans chacune de ces cinq épiceries on retrouve le même service et la même courtoisie. "On ne pousse pas son panier n'importe où".

Une autre réalité qu'il importe de souligner, c'est que les actionnaires des Marchés Gaudette sont des gens qui n'hésitent jamais à s'impliquer dans les causes communautaires où il s'agit de voir au bien-être des personnes. On les retrouve au sein de l'Association de bienfaisance des Policiers de Sherbrooke, dans le Téléthon de la Paralyse cérébrale, dans les services bénévoles



M. Jacques Gaudette  
Président des Marchés Gaudette depuis 1982



Le magasin général de M. Émile Gaudette à Chartierville en 1943.  
Cet édifice est devenu notre bureau de poste actuel

de l'Hôpital d'Youville de Sherbrooke, etc..

En 1989, les Marchés Gaudette ont célébré leur 35<sup>e</sup> anniversaire dans le monde du marché Sherbrookoïis. Félicitations et longue vie. Nous souhaitons que votre savoir-vivre

soit un stimulant pour vos clients et vos compatriotes.

À Chartierville, nous sommes fiers des Marchés Gaudette qu'on calcule comme une belle réalité issue de notre milieu.



En 1944, une photo des douze enfants d'Emile Gaudette et d'Alice Martin.  
Du plus petit au plus grand: Bernard, Jacques, Monique, Gilles, André, Anita,  
Alpha, Marielle, Roméo, Renaud, Donaldo et Lariat.



# 29

## Un calendrier paroissial

### anvier

- 1: On érige la municipalité du canton d'Emberton (1879)
- 1: Naissance du curé Jean-Daniel Bernier (1866)
- 5: Naissance du regroupement des paroisses (1985)
- 10: Reconnaissance officielle de la paroisse (1878)
- 10: Naissance du curé Omer Poulin (1925)
- 14: Parution à l'émission "Soirée canadienne" (1978)
- 15: Ouverture de l'église actuelle (1899)
- 16: Départ du curé Elphège Boisvert (1950)
- 18: Mgr Racine autorise la construction de l'église actuelle (1896)
- 19: Arrivée du curé Camille Parenteau (1950)

- 23: Ordination épiscopale de Mgr Jean-Marie Fortier (1961)
- 26: Naissance de Mgr Antoine Racine (1822)
- 29: Arrivée dans le diocèse de Mgr Georges Cabana (1952)

## Février

- 4: Participation à l'émission "Soirée canadienne" (1967)
- 6: Décès de Mgr Georges Cabana (1986)
- 8: L'église subit des dommages causés par le feu (1954)
- 10: Naissance du curé Camille Parenteau (1908)
- 12: Décès de Mgr Alphonse-Osias Gagnon (1941)
- 14: Reconnaissance officielle du regroupement par Mgr Jean-Marie Fortier (1987)
- 14: 1ère rencontre du conseil de pastorale paroissiale (1977)
- 17: Décès par le gel du premier colon résident à Emberton: M. Alfred Cardinal (1875)
- 17: Naissance du curé Pierre-Alfred Dutil (1851)
- 27: On déménage l'orgue du jubé au transept est de l'église (1966)

## Mars

- 2: Mgr Philippe Desranleau est promu au titre d'archevêque de Sherbrooke (1951)
- 5: Naissance de Lionel Lisée, ptre (1924)

- 7: Suite au Concile Vatican II, le culte liturgique est désormais célébré dans la langue du peuple (1965)
- 16: Naissance du curé Victor Lamontagne (1926)
- 17: Décès de Mgr Hubert-Olivier Chalifoux (1922)

- 17: Départ du curé Arcade Ethier (1924)
- 21: Arrivée du curé Joseph Gauthier (1924)
- 23: Décès du curé Jean-Daniel Bernier (1929)
- 26: Départ du curé Alphonse Deslandes (1946)

## Avril

- 2: Naissance du curé Arcade Ethier (1872)
- 3: Naissance de Mgr Philippe Desranleau (1882)
- 4: Décès du curé Charles-Alfred Gariépy (1928)
- 8: Décès du curé Abel Tremblay (1938)
- 8: Départ du curé Camille Parenteau (1954)
- 9: Arrivée du curé Joseph Dickner (1954)
- 10: Nouvelle formulation du "Notre Père" (1966)
- 12: Ordination sacerdotale du curé Gilles Baril (1980)

- 16: Lancement de l'oeuvre du Raptiement des Franco-américains (1875)
- 19: Naissance du curé Elphège Boisvert (1902)
- 21: Décès du curé Alphonse Deslandes (1976)
- 23: Ouverture officielle de la bibliothèque municipale (1987)
- 24: Ordination épiscopale de Mgr Philippe Desranleau (1938)
- 28: Bénédiction solennelle de l'école (Centre communautaire actuel) (1963)

## Mai

- 5: Arrivée du curé Elphège Boisvert (1946)
- 10: Départ du curé Jean-Daniel Bernier (1910)
- 14: Ordination sacerdotale de Pierre-Alfred Dutil (1881)
- 17: Arrivée du curé Henri Perrin (1910)

- 17: Départ du diocèse de Mgr Georges Cabana (1968)
- 18: Ordination sacerdotale de Antonio Lebel (1882)
- 18: Naissance de Karol Wojtila (Jean-Paul II) (1920)
- 19: Arrivée dans le diocèse de Mgr Jean-Marie Fortier (1968)

- 21: Naissance du curé Oliva Pleau (1897)
- 21: Le couvent est détruit par les flammes (1926)
- 23: Ordination sacerdotale de Jean-Denis Lescault (1959)
- 23: Ordination sacerdotale du curé Donald Lapointe (1964)
- 25: Décès du curé Oliva Pleau (1939)
- 28: Naissance du curé Charles-Alfred Gariépy (1870)

- 28: Décès de Mgr Philippe Desranleau (1952)
- 29: Funérailles du curé Oliva Pleau (1939)
- 30: Ordination sacerdotale de Arcade Ethier (1892)
- 31: Départ du curé Joseph Dickner (1959)
- 31: Vente du presbytère à M. Mme Sylvio St-Laurent (1977)

## Juin

- 2: Nos cantons sont divisés en lots de cents acres en vue de la colonisation (1862)
- 2: Naissance du curé Joseph Dickner (1910)
- 3: Ordination sacerdotale de Lionel Lisée (1950)
- 3: Ordination sacerdotale de Omer Poulin (1950)
- 7: Arrivée du curé André Jolicoeur (1959)
- 12: Ordination sacerdotale de André Giroux (1965)
- 14: Ordination sacerdotale de Victor Lamontagne (1953)
- 14: 1<sup>ère</sup> messe dominicale célébrée le samedi soir (1970)
- 15: Chesham devient un lieu de pèlerinage marial. Messe solennelle par le curé Victor Chartier (1876)
- 16: Première messe dans le canton d'Emberton (1870)

- 17: Première messe dans le canton de Chesham (1875)
- 18: Congrès eucharistique régional à La Patrie (1961)
- 21: Naissance du curé Gilles Baril (1955)
- 25: Inauguration de la croix lumineuse au pied du poste de douane (1983)
- 26: Départ du curé Victor Lamontagne (1972)
- 27: Inauguration de l'église repeinturée à neuf (teintes actuelles) (1980)
- 29: Ordination du curé Joseph Gauthier (1910)
- 29: Ordination épiscopale de Mgr Alphonse-Osias Gagnon (1923)
- 29: Ordination sacerdotale de Joseph Dickner (1941)
- 30: Départ des religieuses de Chartierville (1967)

# Juillet

- |   |  |
|---|--|
| 1: Bénédiction solennelle de la cloche de l'église (1886)                     | 9: arrivée du curé Eugène Hudon (1972)                                       |
| 1: Naissance de Mgr Jean-Marie Fortier (1920)                                 | 12: Bénédiction solennelle de l'église actuelle (1899)                       |
| 1: Départ du Père Jérôme (1883)   | 15: Ordination sacerdotale du curé Oliva Pleau (1923)                        |
| 3: Départ du curé André Jolicoeur (1963)                                      | 17: Décès de Mgr Antoine Racine (1893)                                       |
| 7: Ordination sacerdotale de Eugène Hudon (1935)                              | 21: Bénédiction de l'église Notre-Dame-des-Bois par Mgr Paul Larocque (1908) |
| 7: Ordination sacerdotale de Elphège Boisvert (1929)                          | 24: Naissance du curé Alphonse Deslandes (1901)                              |
| 7: Arrivée du curé Omer Poulin (1963)   | 25: Ordination sacerdotale du curé Alphonse Deslandes (1925)                 |
| 8: 1 <sup>ère</sup> visite d'un évêque à Emberton (Mgr Antoine Racine) (1876) | 31: Départ du curé Donald Lapointe (1986)                                    |
| 9: Bénédiction officielle du cimetière (1892)                                 |  |

# Août

- |  |  |
|--|--|
| 1: Arrivée du curé Gilles Baril (1986)   | 23: Arrivée du curé Donald Lapointe (1976)                                 |
| 5: Décès du curé Joseph Gauthier (1933)  | 28: Fondation du diocèse de Sherbrooke (1874)                              |
| 15: Décès de Mgr Paul Larocque (Deuxième évêque de Sherbrooke)(1926)                         | 29: Fête de notre patron. Martyre de St Jean Baptiste.                     |
| 18: Reconnaissance officielle par le gouvernement de Chartierville comme municipalité (1890) | 29: La paroisse de Scotstown adhère à notre regroupement paroissial (1988) |
| 22: Départ du curé Eugène Hudon (1976)   | 29: Naissance du curé André Jolicoeur (1918)                               |

# Septembre

- |   |   |
|---|---|
| 2: Ordination sacerdotale de Henri Perrin (1894)  | 23: Départ du curé Abel Tremblay (1901)                             |
| 4: Arrivée des religieuses à Chartierville (1917)   | 23: Décès du curé Eugène Hudon (1985)                               |
| 7: Election d'un premier conseil de fabrique (1890)                                       | 25: Naissance du curé Donald Lapointe (1936)                        |
| 9: Naissance du curé Abel Tremblay (1861)   | 26: Décès du curé Elphège Boisvert (1966)                           |
| 10: Ordination sacerdotale de Charles-Alfred Gariépy (1893)                               | 26: Anniversaire de naissance de Mme Jeanne Prince                  |
| 11: Visite à Montréal du pape Jean-Paul II (1984)   | 26: Décès du curé Camille Parenteau (1988)                          |
| 13: Décès du curé Arcade Ethier (1948)  | 28: Arrivée du curé Jean-Daniel Bernier (1901)                      |
| 13: Décès du curé Joseph Dickner (1966)   | 28: Bénédiction de la basilique cathédrale de Sherbrooke (1957)     |
| 15: Ordination sacerdotale de Jean-Daniel Bernier (1889)                                  | 29: Départ du curé Charles-Alfred Gariépy (1919)                    |
| 16: Promotion publicitaire de la Côte Magnétique (1979)                                   | 30: Première messe à Ditton par le curé Gendron de Cookshire (1871) |
| 17: Bénédiction solennelle de l'église actuelle de La Patrie par Mgr Paul Larocque (1908) | 30: Départ du curé Antoine Lebel (1887)                             |
| 19: Ordination sacerdotale du curé Abel Tremblay (1886)                                   |   |

# Octobre

- |  |   |
|--|---|
| 2: Arrivée du curé Abel Tremblay (1887)                        | 4: Arrivée du curé Victor Lamontagne (1968)                                 |
| 2: Vente du boisé de la fabrique (1978)                        | 14: J.-Adéodat Blanchette est élu député fédéral du comté de Compton (1935) |
| 3: 1 <sup>ère</sup> parution du feuillet paroissial (1976)     | 18: Arrivée dans le diocèse d'un premier évêque: Mgr Antoine Racine (1874)  |
| 3: Départ du curé Omer Poulin (1968)                           | 18: Naissance du curé Antonio Lebel (1857)                                  |
| 4: Arrivé du premier curé résident: Pierre-Alfred Dutil (1882) |   |

- 20: Naissance du curé  
Eugène Hudon (1906)
- 23: Naissance de  
Mgr Georges Cabana (1894)

- 27: Naissance de  
Mgr Paul Larocque (1846)

## Novembre

- 2: Arrivée du Père Jérôme pour fonder à La Patrie une abbaye cistercienne sous le nom de "Bethléem" (1880)
- 2: Décès du curé Henri Perrin (1918)
- 7: Ordination sacerdotale du curé André Jolicoeur (1943)
- 11: Départ du curé Henri Perrin (1912)
- 12: Décès du curé Victor Chartier (1918)
- 12: Décès du curé Antonio Lebel (1907)
- 17: Départ du curé Joseph Gauthier (1931)

- 22: La salle paroissiale est détruite par les flammes (1959)
- 23: Anniversaire de naissance de notre diacre Marcel Prince (1922)
- 24: Ordination au diaconat permanent de Marcel Prince (1979)
- 24: L'O.T.J. obtient sa charte officielle (1972)
- 29: Naissance de André Giroux (1939)
- 30: Arrivée d'un deuxième évêque à Sherbrooke: Mgr Paul Larocque (1893)

## Décembre

- 3: Départ du curé Victor Chartier (1880)
- 5: Arrivée dans notre région du curé Victor Chartier (1875)
- 6: Naissance de Jean-Denis Lescault (1931)
- 7: Arrivée dans notre région d'un deuxième curé: François-Xavier Desrosiers (1880)
- 8: Arrivée du curé Charles-Alfred Gariépy (1912)
- 13: Arrivée du curé Oliva Pleau (1931)

- 13: Naissance de Mgr Alphonse-Osias Gagnon (1860)
- 13: Naissance du curé Joseph Gauthier (1882)
- 15: Ordination sacerdotale de Camille Parenteau (1936)
- 16: Décès du 1<sup>er</sup> curé-résident: Pierre-Alfred Dutil (1882)
- 29: Ordination épiscopale de Mgr Hubert-Olivier Chalifoux (1914)